

2 III ^a = R

Institut Royal Colonial Belge

SECTION DES SCIENCES MORALES
ET POLITIQUES

Mémoires. — Collection in-8°.
Tome XX, fasc. 1.

Koninklijk Belgisch Koloniaal Instituut

SECTIE VOOR MORELE EN POLITIEKE
WETENSCHAPPEN

Verhandelingen. — Verzameling
in-8°. — Boek XX, afl. 1.

LES
CLANS AMBUUN (BAMBUNDA)
D'APRÈS LEUR LITTÉRATURE ORALE

PAR

J. M. de DECKER, S. J



Avenue Marnix, 25
BRUXELLES

Marnixlaan, 25
BRUSSEL

1950

PRIX : Fr. 150.
PRIJS :

3
22 III 0 = r

LES
CLANS AMBUUN (BAMBUNDA)
D'APRÈS LEUR LITTÉRATURE ORALE

PAR

J. M. de DECKER, S. J.



MÉM. INST. ROYAL COLONIAL BELGE.

Mémoire présenté à la séance du 19 juillet 1948.

PRÉFACE

L'étude que j'ai l'honneur de présenter à notre Classe a pour auteur le P. J. de Decker, missionnaire depuis de longues années dans la région du Kwango et résidant actuellement au poste de Djuma.

On pourrait croire, d'après le titre donné à ce travail, qu'il ne s'agit que d'une de ces monographies, très méritantes d'ailleurs, qui ont été consacrées à diverses tribus du Congo.

Ce titre : Les clans Babunda d'après leur littérature orale, ne semble pas spécialement prometteur.

On se tromperait cependant assez gravement en classant de cette façon l'étude que nous examinons. Elle est intéressante par la méthode originale qu'elle met en œuvre et qui, je pense, n'a été utilisée que fort parcimonieusement ailleurs, par exemple dans la question des origines indo-européennes.

Nous dirons brièvement sur quel objet cette méthode a été appliquée ici, en quoi elle consiste et les résultats qu'elle a donnés.

a) *Les Babunda, ou Bambunda, ou mieux encore Ambuun, comme ils s'appellent eux-mêmes quand ils ne parlent pas le langage de l'Administration, se rencontrent groupés dans le territoire d'Idiofa et celui du Moyen- Kwilu et de Gungu, donc à l'extrême Nord-Est de la province de Léopoldville. Il est difficile d'évaluer avec précision leur nombre, mais il semble devoir osciller*

autour de 100.000, avec une tendance à la baisse. La race est solide par ailleurs. Elle ne paraît relever d'aucun grand chef. Voisins des Bapende et des Badinga, avec lesquels on les a parfois groupés dans des chefferies, ils gardent la conscience de leur communauté tribale, mais sans hostilité pour les autres, et l'unité de leur langue, bien que là même, on décèle de nombreuses variantes dialectales.

Comme à peu près partout en Afrique centrale, les coutumes et les traditions orales se perdent à grande allure. Il est plus que temps de sauver de l'anéantissement complet ces documents fragiles qui n'ont pour soutien que la mémoire des hommes.

b) C'est ce qu'a voulu faire le P. de Decker, non pas seulement en mettant par écrit la littérature orale et en compilant les coutumes, mais en essayant l'emploi d'une méthode aussi hardie dans sa conception que difficile dans son maniement.

Il s'agit tout simplement de compléter et de vérifier les dires des vieux chefs contemporains sur les origines et les migrations des Bambunda, par ce qui en est demeuré dans leur littérature orale, à leur insu et sans qu'ils soient capables eux-mêmes de l'y retrouver.

Pour plus de clarté, nous pouvons prendre un exemple dans notre propre milieu folklorique. Nos paysans répètent encore parfois des dictons qui prétendent mesurer l'accroissement des heures de clarté des jours d'après la succession des fêtes du calendrier :

« Les jours augmentent à la sainte Luce du saut d'une puce; à l'an, de l'enjambée d'un sergent, etc. »; or il est évident qu'à la sainte Luce, 13 décembre, les jours continuent à diminuer jusqu'au solstice d'hiver. Le dicton n'a donc aucun sens, et les paysans qui l'emploient sont incapables de le justifier : « On a toujours dit ça »,

répètent-ils, et c'est vrai. Mais nous aurions tort de nous en tenir là. En effet, nous savons par ailleurs qu'en 1582 le pape Grégoire XIII remplaça le calendrier Julien par celui qui porte son nom et que nous suivons encore. Il supprima d'un coup onze jours et décréta que le lendemain du 4 octobre s'appellerait le 15 octobre. L'avance que le calendrier Julien représentait sur la position astronomique de la Terre disparut. Il est donc évident que le dicton sur la sainte Luce qui fait grandir les jours du saut d'une puce date d'avant 1582, d'une époque où notre 13 décembre du calendrier coïncidait avec le 24 décembre astronomique, c'est-à-dire suivait immédiatement le solstice. Le paysan qui continue à citer aujourd'hui le vieux dicton nous transmet donc une donnée qu'il ignore lui-même.

J'emprunte un second exemple au folklore européen. Il a été traité avec beaucoup d'ingéniosité par le Finlandais K. Krohn.

On sait que l'ours est un des rares animaux de l'Europe du Nord qui n'ait pas de queue. La question du pourquoi de cette absence s'est naturellement posée, et le conte étiologique a fourni la réponse. L'ours n'a pas de queue parce qu'il l'a perdue.

Et l'on créa l'histoire du renard qui conseilla à l'ours d'aller à la pêche en se servant de sa queue comme ligne. L'eau se gela, la queue resta prisonnière des glaçons; l'ours tira pour se dégager et la queue se cassa. « Voilà pourquoi l'ours n'a pas de queue ». Lorsque ce conte eut émigré vers le Sud, dans des régions où l'ours n'était plus guère connu, on le remplaça par le loup (maître Isengrin) et le Roman de Renart se créa : absurde d'ailleurs, car le loup a une queue très normale. Nous pouvons ici situer dans l'espace l'origine de la fable, comme tout à l'heure nous replacions dans le temps l'origine du dicton.

Cette méthode a été appliquée par le P. de Decker à la littérature orale des Bambunda, avec une différence capitale cependant : Le Roman de Renart voyage pour ainsi dire sans escorte. En retracant son itinéraire, ce n'est pas la migration d'un peuple que nous étudions, mais la randonnée d'une production littéraire. Quand il s'agit, au contraire, du folklore bambunda, l'histoire même de la tribu y est incluse. Le peuple a erré de-ci de-là, gardant dans ses proverbes ou ses phrases stéréotypées des traces des endroits par où il est passé.

Il faut donc traiter ce folklore comme un naturaliste traiterait les mollusques et les algues incrustés dans la coque d'un navire. Il y aurait moyen d'établir, par des recoupements avec la géographie zoologique, que le bateau a traversé des océans tropicaux ou qu'il a parcouru des mers froides. Sa faune d'accompagnement n'est pas une imagination, mais un fait. Ainsi en est-il du folklore bambunda.

Sur quelles bases est donc établie l'étude que nous présentons ? Le P. de Decker s'est limité — et peut-être est-il permis de le regretter — à six genres de littérature orale : la fable à caractère historique ou légendaire; les formules magico-religieuses; les noms des clans et les interdits alimentaires; les devises des clans; la toponymie; l'onomastique individuelle, qui rappelle souvent le pays d'origine ou les personnages célèbres. Il est sûr que dans ses groupes de littérature folklorique nous avons chance de trouver, à cause même de leur archaïsme, des éléments d'histoire proprement dite, tout comme on retrouve les origines normandes continentales dans la devise anglaise : « Honni soit qui mal y pense », que pas un Anglais sur mille ne comprend mais que tous connaissent, ou dans le « oyez, oyez » qui précède au Parlement la lecture des Bills, et qui se prononce aujourd'hui : « oh yes; oh yes ».

Nous ne pouvons ici reprendre l'exégèse parfois très subtile à laquelle l'auteur soumet ces documents. Si chaque interprétation paraît, à elle seule, un peu fragile, la convergence des indices multiples est frappante.

c) Le résultat global de cette enquête ardue, poursuivie avec une ténacité et une sagacité remarquables, est exposé dans une carte des migrations bambunda. Dans le temps, le P. de Decker croit pouvoir remonter jusqu'à la fin du XIV^e siècle et certainement au XV^e, ce qui est un résultat assez inattendu et qui prouverait la solidité des traditions purement orales. Une enquête analogue, et encore manuscrite, a été menée à l'autre bout du Congo, dans le Ruanda, par le P. Delmas, à l'aide des généalogies principales. Elle aussi, par des recoulements multiples, aboutit à reconstituer sans lacune une histoire dynastique qui remonte jusqu'au XII^e siècle. Le scepticisme qui nous fait douter de tout ce qui n'est pas attesté par des documents écrits semble donc, dans l'espèce, une attitude peu scientifique. La méthode, appliquée avec toutes les précautions nécessaires, est certainement féconde. Nous voyons les Bambunda, arrivant du Nord du Zaïre, le franchissant entre Matadi et Léopoldville, descendant de plus en plus dans l'Angola, bien au Sud de San Salvador, jusqu'au royaume historique de Ndongo, se heurtant aux Bahundu, qui leur barrent définitivement la route; obliquant vers l'Est et franchissant le Haut Kwango; puis remontant vers le Nord entre le Kwenge et le Kwilu, qu'ils passent, pour s'établir là où nous les trouvons aujourd'hui.

Cette histoire intéresse donc directement, non seulement les Bambunda, mais toutes les populations depuis le Sud du Gabon, le Mayumbe, le Kwango, jusqu'à la Kamtsha. Elle déborde largement sur l'Angola. Les Badinga, Bakongo, Baputu, Bangongo, Basongo, Bataka, Batsomba, Bayaka, Bayansi... sont touchés très

directement dans les migrations des Bambunda. Nous avons donc affaire à un phénomène assez central et qui, dans le temps et dans l'espace, est de dimensions respectables.

Je manquerais, me semble-t-il, à mon devoir et pécherais par omission si je n'ajoutais que l'étude du P. de Decker est de lecture extrêmement ardue et n'a rien de ces exposés populaires, pittoresques et agréables que l'on présente parfois comme des morceaux d'ethnologie.

R.P. PIERRE CHARLES, S.J.

Le 19 juillet 1948.

AVANT-PROPOS

La langue, les coutumes, mais surtout la littérature orale des Ambuun (Bambunda) (¹) se perdent avec une rapidité déconcertante, à telle enseigne qu'il est à craindre que ces sources si riches au point de vue historique soient bientôt irrémédiablement taries.

Il est donc urgent de codifier tout ce qu'il est encore possible de recueillir. Est-il toutefois opportun de publier ces documents sans tarder davantage ? Telle est la question que nous nous sommes posée en entreprenant ce travail. Ne vaudrait-il pas mieux le remettre sur le métier ?

De nombreux textes recueillis au cours de nos voyages n'ont pu être contrôlés; l'orthographe en reste souvent douteuse. De plus leur archaïsme rend la traduction malaisée, parfois presque impossible. En effet, si certains textes ne remontent qu'au XVIII^e siècle, date à laquelle les Bambunda quittèrent définitivement l'Angola, d'autres, tels ceux qui peut-être ont trait au Loango et au Pombo, remontent probablement au XV^e, voire plus haut encore.

Nous n'avons pas cru devoir nous laisser arrêter par ces objections. La littérature orale que nous avons recueillie nous mène du Sud du Gabon au bord de la Kwanza

⁽¹⁾ Les vieux indigènes se nomment toujours « ambuun », au singulier « *mumbuun* ». Les documents administratifs ont transformé ce mot en « Babunda » puis « Bambunda »; cette dernière dénomination est employée actuellement par les indigènes au service des Européens. M. Weekx emploie le mot « Ambundu », nous ne l'avons jamais entendu.

et des rives de l'océan à celles du Kwango, à travers tout l'Angola. Elle intéresse donc, du moins indirectement, toutes les populations établies aujourd'hui au Mayumbe, au Bas-Congo et dans le district du Kwango : Badinga, Bakongo, Bampatu, Bangongo, Basongo, Bateke, Batsamba, Bayaka, Bayansi. Dès lors on conviendra sans peine que la littérature orale et l'histoire des Bambunda ne peuvent être interprétées correctement qu'à la lumière de l'histoire et de la littérature orale de ces différentes tribus, tout comme les leurs ne pourront l'être parfaitement sans celles des Bambunda.

Hormis le R. P. Plancquaert, S. J., les auteurs d'études sur les populations du Kwango ont, semble-t-il, peu puisé aux sources de la littérature orale; c'est là, à notre avis, une grave lacune; pour les Bambunda c'est la principale source qui nous ait renseigné sur l'histoire précédant le XVIII^e siècle.

Notre travail n'est pas une « Histoire des Bambunda »; nous nous bornons à mettre, le plus objectivement possible, à la disposition des historiens, des ethnologues et des linguistes des matériaux que nous croyons leur être utiles. Nous nous excusons de les leur présenter si peu ouvrés. Si nous avons très souvent dû émettre des hypothèses qui paraissent fragiles, rappeler des événements historiques, citer des extraits parfois longs de monographies, nous ne l'avons fait que dans la mesure strictement nécessaire, pour rendre intelligibles des textes par trop obscurs ou difficiles à traduire.

Les textes que nous reproduisons n'épuisent pas les différents genres littéraires; le vaste domaine des devinettes, par exemple, n'a pas été exploré; ils appartiennent aux genres suivants :

a) *La fable à caractère historique ou légendaire* : telle l'histoire de l'homme aux dix ventres et de la fillette noyée dans sa case.

- b) *Les formules magico-religieuses* : par exemple les formules d'invocation aux ancêtres, formules de serment, l'imprécaction à la foudre.
- c) *Les noms de clans et les interdits alimentaires claniques*, ces derniers faisant souvent l'objet de jeux de mots.
- d) *Les devises de clans*; elles font fréquemment allusion au pays d'origine, aux fondateurs du clan, à la puissance ou au nombre de ses membres.
- e) *La toponymie* : noms de lieux ou de fleuves.
- f) *Les noms propres d'individus* : ils rappellent souvent celui du pays d'origine, d'un fleuve, d'un personnage célèbre.

QUELQUES REMARQUES SUR L'ORTHOGRAPHE ADOPTÉE.

1. Nous indiquons les sons longs en doublant la voyelle.
2. La voyelle *o* a toujours la valeur du *o* ouvert.
3. Le *é* se prononce comme *been* en flamand.
4. Le *j* se prononce comme en flamand : *jagen*.

Les différences dialectales essentielles sont les suivantes :

1. *Aa* est changé en *ee*, par exemple : *mbaam* devient *mbeem*.
2. Le *t* final est remplacé par *r*, par exemple : *muut* devient *muur*.
3. Insertion d'un *i* avant le *a* final; par exemple : *matia* au lieu de *mata*.
4. Insertion d'un *w* dans le dialecte de Kamtsha : *épwis* au lieu d'*épis*.

Notons enfin que les désinences kikongo *angi*, *engi* deviennent : *ay*, *ey*.

Le préfixe *lu* du Kikongo devient *la*; dans nombre de mots le *v*, des radicaux du Kikongo de Butaye est transformé en *b*. Par exemple : *vita* devient *biit*.

Nous nous bornons à ces remarques essentielles; nous les compléterons aux cours de notre travail, lorsque la nécessité s'en fera sentir.

Un mot cependant sur les Bambunda modernes : Ils occupent l'extrême Nord-Est de la province de Léopoldville et sont distribués dans les territoires du Moyen-Kwilu, d'Idiofa et Gungu; particulièrement sur les deux rives de la Kamtsha haute et moyenne et sans occuper la rive du Kwilu même, ils le longent de Kikwit à Kakobola. Ils recherchent plutôt les plateaux.

A ma connaissance, ils ne reconnaissent aucun chef, mais sont divisés en plusieurs tronçons dont le principe d'unité est la langue, encore que celle-ci ait des variantes considérables.

L'Administration les a groupés en plusieurs chefferies; limitrophes des Bapende et des Badinga, ils ont été parfois réunis à ceux-ci et font avec eux bon ménage, semble-t-il, tout en conservant assez de dédain pour ces frères d'un jour.

Combien sont-ils ? Nous n'avons pas les éléments pour répondre avec assurance à cette question. En évaluant leur tribu à une centaine de mille, nous ne devons pas faire une erreur très grande.

Grand et fort, la tête arrondie, plutôt lourd, le Mumbunda n'a pas la finesse de traits ni le brillant en société de ses voisins Bambala et Bapende, mais il est travailleur, et son calme, sa constance lui attirent la sympathie.

Cette race solide, qui paraît diminuer, — et l'inconduite est actuellement un facteur important dans cette baisse, — apporterait un élément de valeur dans la communauté des peuplades du Sud-Ouest du Congo belge.

Nous tenons à remercier le P. R. Delhaze, qui a bien voulu se charger de la dernière mise au point de notre travail.

LES
CLANS AMBUUN (BAMBUNDA)
D'APRÈS LEUR LITTÉRATURE ORALE

CHAPITRE I.

PAYS D'ORIGINE ET MIGRATIONS.

1. Ce que disent les contemporains.

Posez à un notable la question : « d'où viennent les Bambunda ? ». Presque toujours il vous répondra : « Bis afii k'Ooko-Ulung » : « Nous venons de Muko Mulungu ». Moins souvent vous entendrez : « Bis afii ki matasa Kwang » : « Nous venons de la rivière Kwango ». Une seule fois seulement nous avons entendu : « Nous venons de Kasongo-Lunda ». C'était la réponse d'un chef peu intelligent et peu scrupuleux; comme beaucoup de ses congénères, il n'avait que trop souvent entendu de la bouche des Blancs le simpliste axiome : « Toutes ces populations viennent du pays de Kasongo-Lunda ».

Demandez ensuite : « Mais où donc se trouve ce fameux Oko-Ulung ? ». Tous, invariablement, vous répondront : « Bis kimba jip » ! « Nous l'ignorons » ! « Akup abis asiis obuun » ! « Nos anciens nous l'ont légué ainsi » ! N'insistez pas, on vous regarderait avec commisération et l'air de dire : « à quoi bon nous le demander, puisque personne n'en sait plus long » !

2. Ce que nous apprend la littérature orale.

La littérature orale supplée heureusement au mutisme un peu découragé des notables contemporains, incapables de la comprendre; ceux-ci ne peuvent donc plus interpréter leur propre littérature orale.

Pour étrange qu'il puisse paraître à première vue, ce phénomène s'explique par l'histoire fort mouvementée de la tribu. Les clans venus peut-être du Nord du Zaïre, qu'ils franchirent aux environs de Matadi et de Léopoldville, se virent progressivement enserrés entre les mâchoires d'un étau et ne connurent guère en Angola de longue période de paix. En effet, au début du XV^e siècle (ou à la fin du siècle précédent), les populations fixées à l'Est du Kwango, entre Kasongo-Lunda et Popokabaka, franchissent le fleuve et déferlent le long des vallées du Kwilu (affluent du Kwango) et de la Taawa. Quelques décades plus tard les Portugais font leur apparition à l'Ouest. Cette double invasion détermine une marche constante des Bambunda vers le Sud, jusqu'au moment où ils se heurtèrent aux Balunda au XVII^e siècle. Ils quittèrent alors définitivement l'Angola. Les Bambunda ne connurent la paix qu'à la fin du long périple qui les mena dans leur habitat actuel, où ils se multiplièrent et prospérèrent. Ces siècles troublés n'ont pu favoriser la conservation d'une tradition qui connut tant de vicissitudes. Il nous paraît même surprenant qu'elle ait survécu.

Si nous n'avons retrouvé aucune trace d'Oko-Ulung (Muko-Mulungu) dans les cartes anciennes ou modernes, qui nous permit d'en situer l'emplacement exact, la littérature orale en a conservé le nom. Un refrain chanté dans les danses s'exprime comme suit :

« Bis afii k'Ooko Ulung ».

« Bis afii ki Mpul-Ukung » (variante : Mpwil Ukung).

« Nous venons de Muko-Mulungu ».

« Nous venons de Mpulu (variante Mpwil) Mukungu » (2).

Mulungu est resté un nom historique. C'est l'ancien nom du village qu'on appelle aujourd'hui Makupokwets (territoire d'Idiofa) où se rassemblèrent plusieurs clans qui se dirigèrent ensuite vers le Nord-Est, d'une part, et vers le Sud-Ouest, d'autre part. *Mulungu* est encore le nom d'un village historique dans le groupement « Ebaana Ntsaam » (territoire du Moyen-Kwilu), d'un grand village du territoire d'Idiofa : *Lungu*, et d'un plus petit village du même territoire : *Belo-Mulungu* ou *Belo-Bulungu*; *Nkata-Mulungu* (territoire du Moyen-Kwilu).

Mpul-Ukung n'a pas livré son mystère. *Mpulu* et *Mukungu* sont des noms d'hommes encore portés aujourd'hui.

Mpila est le nom d'une rivière qui se jette dans le Fleuve en face de l'île *Bamou*. *Mpil* (*Mpila*) est également un nom d'homme chez les *Bambunda*.

Au village de *Bwamaley* (*Bwalenge*, territoire d'Idiofa) nous avons entendu dans la bouche des gens du clan *Osong* :

« Bis afii ki Bel i Ntsaam enkierra ».

« Nous venons de Bel de *Ntsamba* au tambour enkierra » (3).

Au village de *Belo-Lumpungu* (*Kimbinga*, territoire du Moyen-Kwilu), dans la devise du clan *Mbel* :

« Mbel, m'efii m'Ulung a Tshiung (Katshiung ?) ».

« Moi *Mbel*, je viens d'*Ulung* de *Thsiung* (Katshiung ?) ».

(2) Il n'est pas impossible que *Mpul* ou *Mpwil* fasse allusion aux *Balua* ou aux Européens.

(3) L'*Enkierra* est un des quatre tambours de danse. Le tambour est symbole de puissance. Jadis le droit de battre le tambour était réservé aux membres du clan cheffal.

Au village de Tango-Mango, dans le clan Iniey :

« Bis Iniey a Kong a Mung »

« épis abwar, Okoasuun Olung ».

« Nous gens d'Iniey des salines de Kongo »

« nos ancêtres portaient des vêtements; ils passèrent
à Oko Ulung ».

Ces dictions et devises peu explicites nous indiquent cependant une relation entre Oko-Ulung, Ntsamba, Mbel et Iniey.

La situation exacte du clan Iniey nous est heureusement connue, grâce aux fameuses salines et aux cartes anciennes. Kongo dia Mungwa (Kong a Mung) se trouve à l'Ouest de la Lui, affluent de gauche du Kwango en Angola. (Cfr. carte du P. Plancquaert en annexe de son ouvrage sur les « Jaga et Bayaka au Kwango ».)

« Bis afii ki bul ankum i Nsel Alang ».

« Nous venons du village des chefs de Nsel Malange ».

Cette devise du clan Busungo, si notre traduction est légitime (Alang=Malange), nous mène entre la source de la Kamba et l'endroit où la Kwanza prend la direction Sud-Est.

Ces maigres renseignements concordent pourtant avec des données historiques sûres.

Nous extrayons les renseignements suivants d'une note manuscrite du R. P. Van Naemen, qui séjourna 7 ans à Mwilambongo, territoire d'Idiofa. L'auteur signale ses principaux informateurs : Ngala Mpanga, Ngala Lwele, Kilutu, Ngala Makela et différents chefs de clan de la région.

« Les Bambunda ou Ambunda, comme on les désignait antérieurement, viennent tous de Muko-Mulungu, village situé au Congo portugais, sur les plateaux des Balunda, et buvaient l'eau de la Lavutsi. Le grand chef, surtout Ngala Lwele, parle des diverses cultures et des trafics

qu'ils faisaient avec les Portugais, et de différends qui surgirent avec eux. Ngala Lwele était possesseur de grands troupeaux de boeufs. Etant parti à la côte, les Portugais l'arrêtèrent et le forcèrent à vendre ses bêtes... Les Ambunda connaissaient l'océan. Ils parlent de grands bateaux, du sel de la mer, etc... Les anciens disaient toujours : « le jour où vous verrez des hommes qui portent une grande robe, c'est à eux que vous devez aller. Ce sont eux qui vous parleront de Ndziām (Dieu) et vous devez les suivre ».

Si l'on admet, et c'est l'opinion générale, que les Bapende habitaient la rive Sud de la Kwanza, nous pensons, contrairement à l'avis du P. Van Naemen, que Muko-Mulungu (Oko Ulung) se trouvait, non pas au Lunda, mais au Sud-Ouest de l'Angola. Colungo Alto se trouve à l'Ouest d'Ambaka. Le P. Planquaert, *op. cit.*, pp. 76-77, écrit en effet que le gouverneur d'Angola, Dom Manuel Pereira Forjaz (1606-1609), ou Dom Manuel Pereira Coutinho (1630-1635), assigna aux hommes de Kinguri « les terres situées entre Ambaka et Gulungo... Etablis d'abord sur les rives de la Kamueshi, ils ne réussirent pas leurs premières cultures et appellèrent leur nouveau pays Lukamba. A l'Est ils délogèrent les tribus de la rive gauche de la Lui, affluent du Kwango ».

D'autre part, la carte de l'Etat Indépendant du Congo, par Dufief, éditée en 1895, mentionne Molungo sur la Loje, à l'Est d'Ambriz.

Ces données nous permettent donc de supposer que Muko-Mulungu se trouvait à l'Ouest de l'Angola et probablement à Molungo ou Culungo Alto; cette hypothèse concorde avec les renseignements du P. Van Naemen et du P. Planquaert et n'exclut pas la possibilité que ce nom fut donné d'abord à une localité plus septentrionale.

Enfin, parmi la collection des fétiches, l'un des plus puissants est l' « obil a mpio Olung », le mubil qui con-

tient du kaolin de Mulungu. On sait toute l'importance que les indigènes attachent au kaolin du pays d'origine.

Les Bambunda ont donné les noms de Luvushi (Lavuts) et Lukamba à différentes rivières de leur habitat actuel et la légende des arachides ébouillantées qu'ils racontent encore aujourd'hui se rapporte sans doute à l'insuccès des premières cultures des Balunda.

Voici le résumé de cette légende :

Les femmes Bambunda étaient spécialisées dans la culture des arachides, qu'elles vendaient en grande quantité sur les marchés des Balunda; on se les y disputait. Un bon génie donnait aux Bambunda des arachides plus grandes que celles de leurs voisins et jamais ils n'avaient de coques vides. Un jour le grand chef des Balunda ordonna à ses femmes de faire de grandes plantations d'arachides; comme l'espèce des Bambunda était la plus belle, les femmes Balunda s'adressèrent aux femmes Bambunda pour leur acheter des graines. Il fut convenu qu'elles viendraient les chercher à la nouvelle lune. Les chefs Bambunda intervinrent et ordonnèrent aux femmes de passer à l'eau bouillante toutes les graines qu'elles voudraient vendre aux Balunda. Ainsi fut fait. Aux premières pluies les femmes Balunda mirent leurs arachides en terre. Quelle ne fut pas leur surprise de constater, après quelques jours, qu'aucune de leurs arachides n'avait germé, alors que les champs des femmes Bambunda étaient magnifiques ! Les Balunda eurent tôt fait de découvrir la supercherie, et après des palabres sans fin ils forcèrent les Bambunda à quitter le pays. Les Bapende, qui vivaient dans le voisinage des Bambunda, partirent avec eux.

Vers où les Bambunda se dirigèrent-ils ? Ils ne donnent aucune précision. Ils se bornent à dire qu'après avoir combattu avec les Batshok, ils franchirent le Kwilu en face de Bangi. C'est probablement ce laconisme qui a induit M. Weekx en erreur et lui a fait placer Oko Ulung près de Bangi; de plus la traduction qu'il donne de Oko Ulung est inadmissible.

Le R. P. Struyf, dans une note manuscrite sur la mis-

sion de Kahemba (24 septembre 1945), nous renseigne sur les démêlés des Bambunda avec les Balunda :

« Arrivés dans le territoire actuel de Kahemba, dans les « mikondo » et les « mabete », les vallonnements successifs de la Wamba et ses affluents, Lukunga-Sango et son frère Mfumu Sango, Mwako-Kabamba et leur troupe y rencontrèrent les Baholo, les Basuku et d'autres races comme les Bapende et les *Bambunda*, les Basongo, les Bakwese et bien d'autres. Toutes ces races avaient été mises en fuite par le premier lunda Tshingudi tsha Konda, qui était devenu le grand chef des Imbangala, et par son frère Kasanji Tshingudi. Elles s'étaient réfugiées dans les mabete des Baholo et des Basuku. Les Balunda ne parvinrent pas à chasser les Baholo, les Basuku et les autres races qui s'étaient réfugiées auprès d'eux... Mwata Tshamvo donna à Mfumu Sango une troupe de guerriers. Mfumu Sango prit le chemin du Kwango... après s'être établi sur la rive droite du Kwango, à Kasongo Lunda... il vint à la rescoussse de son frère aîné. Après avoir remporté la victoire et l'occupation de tous les mabete, Mfumu Sango retourna chez lui... Il tomba malade et mourut sur les bords de la Wamba.

» Funda lui succéda sur le trône et devint le second Kiamfu... Les Baholo se fixèrent sur les deux rives de la Tungila, près de son embouchure. Les autres races poursuivies par Tshingudi descendirent les différentes rivières : la Lutshima, le Kwenge, la Lukula, la Nsai, pour gagner le Moyen-Kwilu ».

Le P. Struyf nous informe également qu'une légende Batshok raconte que la femme d'un grand chef mumbunda mit au monde une enfant qui portait au bras l'anneau cheffal. Cet événement se serait passé lorsque les Bambunda franchirent la source du Kwilu. Ce qui ferait supposer un double passage du Kwilu par les Bam-

bunda : le premier près de sa source et le second près de Bangi.

Nous n'avons pas trouvé trace de deux passages du Kwilu. Les Bapende, que nous avons souvent interrogés, ne nous ont signalé que le séjour des Bambunda à Mashita-Mbanza (4), leur dernière halte sur la rive gauche du Kwilu.

Ces renseignements nous permettent de retracer dans ses grandes lignes l'itinéraire suivi par les Bambunda depuis la Kwanza jusqu'à Mashita-Mbanza.

Deux documents de la littérature orale : la « Légende de l'homme aux dix ventres » et « L'imprécation pour conjurer la foudre », nous fournissent des données complémentaires sur les migrations et les jalonnent.

LÉGENDE DE L'HOMME AUX DIX VENTRES.

Un jour une femme dit à ses deux enfants : je m'en vais aux champs, vous viendrez m'y rejoindre; suivez bien le petit sentier qui n'est pas nettoyé et non le chemin de Pung Kapung.

Les deux fillettes se mirent en route pour rejoindre leur mère; après avoir marché quelque temps elles virent deux chemins, l'un étroit et couvert d'herbes, l'autre large et bien nettoyé.

— Maman nous a recommandé de suivre le chemin de Pung Kapung, dit l'aînée.

— Non, dit la cadette, elle nous a enjoint de suivre le petit sentier qui n'est pas nettoyé.

Elles se séparèrent; la cadette suivit le chemin que leur avait indiqué leur mère, l'aînée s'engagea dans celui qui mène à Pung Kapung. En cours de route elle rencontra un homme avec un très gros ventre.

L'homme au gros ventre lui demanda : Que viens-tu faire ici ?

(4) Le camp de Mashita-Mbanza est situé à l'Est de la Mission de Kikombo (territoire des Bapende) : la documentation que nous avons transmise au Musée de Tervueren a été publiée dans la revue *Congo*, décembre 1935, t. II, n° 5, pp. 713 et suiv.

La fillette répondit (la réponse est chantée en chœur par l'assistance) :

Votre mère a dit :

Prudemment vous viendrez me rejoindre
par la route de Pung Kapung.

Pung Kapung

Ngoon Kangoon

Ngoon na Hah !

Ngoon na latala

Mwaan latala.

Mpung na hah !

Nkar na Hah !

La fillette poursuivit son chemin; elle rencontra un homme à deux ventres.

L'homme aux deux ventres lui demanda : Que viens-tu faire ici ?

(L'assistance chante le refrain comme précédemment.)

La fillette rencontra successivement un homme à 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 ventres, qui lui posèrent toujours la même question, à laquelle le chœur répond par le refrain.

La fillette poursuivit son chemin; elle rencontra un homme à dix ventres. Il lui demanda : Que viens-tu faire ici ?

La fillette lui répondit : De cette oreille-ci j'entends, mais de celle-là je n'entends pas. De ce ventre-ci j'entends, mais de celui-là je n'entends pas.

L'homme aux dix ventres lui dit : Donne-moi ta calebasse d'huile !

La fillette la lui donna.

— Donne-moi ta houe !... il l'avalà.

— Donne-moi ta natte !... il l'avalà.

— Donne-moi ton bassin !... il l'avalà.

— Donne-moi ta petite sœur que tu portes sur le bras !... il l'avalà.

— Entre toi même !... il l'avalà.

Ne voyant pas rentrer sa fille aînée, la mère demanda à la cadette :

— Où donc est restée ton aînée ?

La cadette raconta comment son aînée s'était obstinée à suivre la route de Pung Kapung.

Les parents soupçonnèrent un malheur. Ils firent cuire des haricots dans une marmite. Quand ils furent cuits, ils appor-

terent la marmite au carrefour et se dissimulèrent dans les hautes herbes.

L'homme au gros ventre passa, il s'arrêta et demanda :

— Ces haricots à qui sont-ils ?

L'assistance répond en chœur par ce refrain :

Ce sont les haricots du père Ungoon, Akolo !

Ungoon mange les hommes, Akolo !

Ungoon habite sur l'autre rive, Akolo.

Il puisa deux fois dans la marmite et continua son chemin. Successivement viennent à passer l'homme à 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 ventres; ils posent tous la même question, à laquelle le chœur répond comme ci-dessus.

Vient enfin l'homme à 10 ventres, qui pose aussi la question et reçoit la même réponse.

L'homme aux dix ventres avala la marmite.

Les parents ne firent qu'un bond et se jetèrent sur lui. Le père de la fillette trancha la tête de l'homme aux dix ventres et le dépeça. Ils retirèrent d'abord leur fille aînée, puis la calebasse d'huile, puis la houe, puis la natte, puis le bassin, puis leur bébé, mais celui-ci était défiguré; le père, en dépeçant le cadavre avait atteint le poupon près de l'œil. Le voyant ainsi défiguré il le jeta à l'eau. Le bébé disparut sous l'eau et fut pris dans la nasse du Seigneur Dieu. Les parents retournèrent chez eux avec leur fille aînée.

Le fils du Seigneur Dieu s'en vint à la rivière pour relever les nasses de son père. Il aperçut le poupon dans une de ses nasses. Il prit ses jambes à son cou pour avertir le Seigneur Dieu et lui dit : J'étais allé relever les nasses et voici que dans l'une d'elles se trouve un petit enfant ! Je voulais retirer la nasse, mais l'enfant gémit : Prends garde, tire doucement : tu vas me fouler le bras, tu vas me cassez le nez, tu vas m'étouffer, tu vas me crever l'œil !

Le Seigneur Dieu se fâcha : Tu mens ! Il prit son sac et un couteau à deux tranchants; il l'aiguisa vigoureusement et s'écria : Si tu m'as menti, je te tue ! Allons, hâte-toi ! Ils arrivèrent à l'eau. Soudain le Seigneur Dieu s'exclama : Qui est là ? Le bébé dans la nasse gémit :

— Doucement, prends garde, tu pourrais me fouler le bras, tu risques de m'étouffer, tu vas me casser le nez ou me crever l'œil !

Il enlevèrent l'enfant et le Seigneur Dieu le plaça dans la « nzo nkir » ⁽⁵⁾.

Le bébé se rétablit et le Seigneur Dieu fixa la date de la sortie. Au jour fixé l'enfant quitta la « nzo nkir » et le Seigneur Dieu l'exposa au marché. Tous les villageois purent le voir. Sa sœur l'y vit; elle s'empressa d'avertir sa mère : J'ai vu notre petite sœur !

— Tu mens, répondit la mère, qui s'empressa d'aller trouver l'épervier.

— Si je coupe le cou à des poules, les mangeras-tu, lui demanda-t-elle.

— Avec plaisir, répondit l'épervier.

La mère lui dit :

— L'enfant que j'ai perdu, ma fille aînée l'a vu au marché, je t'en prie, vas le chercher !

L'épervier s'envola, il arriva au marché et prit l'enfant.

— Donnez-moi mon cadeau pour le service que je vous ai rendu, voici votre enfant, dit l'épervier à son retour.

La mère lui servit des poulets, puis elle confia le bébé à sa fille aînée qui était dans la case et se mit à moudre le millet.

Tout à coup le bébé de s'écrier :

— Maman, notre enfant (ma sœur), l'eau lui monte à hauteur des pieds !

— Il ment, maman, dit la fille aînée, continue à moudre ton millet !

— Maman, l'eau lui monte aux chevilles !

— Il ment, maman, mouds ton millet !

— Maman, l'eau lui monte à hauteur des genoux !

— Il ment, maman, mouds ton millet !

— Maman, l'eau lui monte à hauteur de la ceinture !

— Il ment, maman, mouds ton millet !

— Maman, l'eau lui monte à hauteur du cou !

— Il ment, maman, mouds ton millet !

(5) La « nzo nkir » ou « nzo nkit » est une case dans laquelle on soigne les personnes atteintes de maladies extraordinaires, que seuls les « ankir » ou premiers ancêtres peuvent guérir. Cette pratique, très en vogue encore aujourd'hui, est fort ancienne; les premiers explorateurs portugais la signifient. Cfr. VAN WING, *Religion et Magie*, table analytique au mot « nkita ». La sortie du patient donne lieu à des réjouissances publiques.

— Maman, l'eau lui monte à hauteur du menton !

— Il ment, maman... hhhop !

La mère accourut, la case était pleine d'eau, sa fille avait disparu. (Cfr. le texte en Imbuun : appendice, p. 143.)

Dans la légende, remarquons deux parties distinctes 1^o la légende merveilleuse et 2^o les refrains.

La légende constitue le cadre; comment oublier cette histoire merveilleuse ? Les enfants la racontent encore aujourd'hui, le soir autour du feu, et chantent les refrains.

1^o LE CADRE. — Il est intéressant de noter que cette fable est connue dans plusieurs tribus du Kwango. Le P. Plancquaert cite une fable à peu près analogue chez les Bayaka et pense qu'elle fait allusion à la pratique de l'infanticide. (Cfr. pp. 56 et suiv., p. 60, en note.) Il la rapproche du récit de E. W. Smith, dans *The Ila Speaking Peoples of Northern Rhodesia*, vol. II, p. 142.

Le thème de cette légende est fort ancien, ce qui explique l'étendue considérable de son aire de dispersion. Il serait intéressant de savoir où et quand les Bambunda l'ont apprise. Peut-être au contact des Balunda et des Bayaka ?

En effet, nous avons parlé, à propos de la légende des arachides, de l'arrivée des Balunda dans le pays des Bambunda. A cette époque, écrit le P. Struyf, dans le passage cité plus haut, « le kiamfu des Bayaka prêta main-forte aux Balunda pour refouler vers l'Ouest et le Nord les Basuku, les Bapende, les Bambunda... »

La collusion de ces tribus favorisa donc la dispersion de cette légende; naturellement elle subit des transformations parfois notables mais qui n'en altèrent pourtant pas le fond; l'eau qui monte autour de la jeune fille et sa disparition finale demeurent le sujet principal.

2^o LES REFRAINS. — Les deux refrains nous paraissent avoir un caractère nettement historique; le procédé mnémotechnique rappelle celui de la « Kimpa » des Bakongo.

Si les contemporains ne connaissent plus le chemin de Pung-Kapung, tous disent cependant que ce chemin menait à un ancien emplacement de village abandonné ou « ijuum »; tous ont également perdu le souvenir d'un village qui aurait pu porter ce nom.

En nous basant sur le fait que tous les Bambunda savent que leurs ancêtres ont eu de sérieux démêlés avec les Batschok et en reconstituant l'itinéraire qu'ils ont suivi depuis Mashita Mbanza jusqu'à l'Angola, nous avons trouvé Kapungu exactement au centre du carré H. q. de la feuille III de la carte du Congo belge au 2.000.000°. Institut cartographique militaire de Belgique, 1925. Le village est situé au Sud-Est de Panzi, entre la Tendwala et son affluent de droite la Uta. Dufief, dans sa carte de l'Etat Indépendant (1895), mentionne au Sud de Panzi, aux sources de la Lukula, affluent de la Wamba, le village « Kibunda » et la tribu « Kibunda ». Les autres cartes que nous avons pu consulter n'en font pas mention. Dans cette région, la carte routière du V. A. du Kwango par J. De Boeck, S.J., planche XIII, Kahemba, aux carrés R; d. et e. S., mentionne le village de Kambulu situé près de la rivière Bulampungu. En Kipende, l'étymologie de ce nom signifierait « frappe le Mpungu ». Le mpungu est un fétiche de chasse, composé d'une poudre; on le dépose sur la paume des mains et puis on bat les paumes l'une contre l'autre. En Kimbunda, « bul a mpung » signifierait : village de Pungu. Nous aurons l'occasion de parler longuement de Mpung ou Pung lorsque nous étudierons le clan Olum. (Cfr. *infra*, p. 70.)

C'est en vain que nous avons recherché l'emplacement de Ngoon ou Kangoon. Ngoon peut avoir été un homme ou un village. Tout nous porte à croire qu'il s'agit ici d'un jeu de mots; « Ngoon, na latala ? La lune (sens littéral), qui regarde-t-elle ? Mwaan latal. Elle regarde l'enfant. Dans le second refrain il est question de Taar

Ungoon : le père Ungoon. Dans l'imprécation pour conjurer la pluie (cfr. *infra*) il est question de « Nkat o Ngoon », le village Nkata de Ngoon. Ces précisions demeurent cependant insuffisantes pour nous permettre de repérer l'individu ou le village. Nkata, comme nous le verrons plus loin, se situe au Nord du Zaïre. Latala pourrait-il être identifié avec Tala Mungongo ? La chose n'est pas impossible, puisque ce village se trouve à l'extrême Sud-Est du pays occupé par les Bambunda en Angola. A l'Ouest de ce village nous retrouvons Malanga (Alang) et Pungo Andongo (Pung Andung) dont fait état le folklore des Bambunda.

Le second refrain qualifie Ungoon de cannibale, « adia baar »; il mange les hommes... et il commet ses méfaits de l'autre côté de la rivière : « Ungoon bu mi isim »; son pays est de l'autre côté de l'eau... Rien ne nous a permis d'en identifier l'endroit.

Remarquons aussi l'exclamation : « Akolo » (dans certaines variantes : Kululu. Kululu est un nom d'homme encore porté actuellement).

Serait-ce une allusion au fameux chef Makukulu ? (Cfr. M. PLANCQUAERT, S. J., p. 97 : *Les Bayaka-Baluwa*). La question reste pour nous sans réponse. La seule conclusion que nous dégageons de cette légende peut se résumer comme suit : tout nous porte à croire qu'elle a trait au séjour des Bambunda entre Panzi et le coude de la Kwanza, au Sud de Malange.

L'IMPRÉCATION CONTRE LA PLUIE ET L'ORAGE.

L'imprécation contre la pluie et l'orage constitue un des documents les plus intéressants au point de vue des migrations de la tribu. Il révèle en effet des connaissances géographiques tellement étendues qu'elles ne peuvent s'expliquer que par un séjour relativement long des Bambunda dans les pays qu'ils citent ou dans les régions limitrophes.

Quand la tornade se déchaîne et que le tonnerre gronde à grand fracas, le pauvre indigène tremble dans sa hutte secouée par le vent. Devant le danger qui le menace, son impuissance le pousse à invoquer les ancêtres.

S'adressant à la foudre, il proteste de son innocence en prononçant le grand serment :

« Mbiim adia, muur edia ? »
 « Mbiim kakal, muur ekal ? »⁽⁶⁾.
 « Mbiim mange (l'homme); est-ce que l'homme mange (l'homme) ? »
 « Mbiim lie (l'homme); est-ce que l'homme lie (l'homme) ? »,

ce qui signifie :

« Mbiim m'est témoin que je n'ai fait de tort à personne ! »
 « Mbiim mange le coupable ! »
 « Mbiim lie le coupable ! »
 « L'homme mange-t-il son prochain innocent ? »
 « L'homme lie-t-il son prochain innocent ? »
 « Tu ne peux me faire de mal ! »

S'adressant alors à la pluie, il la conjure de s'en aller au loin :

« Pioo ! kii o Kwil a Poom o Ndzoom abang ikiets ! »
 « Ngul a Kaam. (Ngul Lakaam ?) »
 « Ampeen a Banza Wamba alum Asaam. (aluum Asaam ?) »
 « Kar aba i itswe ! »
 « Miong aba ki ikul ! »
 « Je t'en supplie, va à Kwilu de Pombo de Zombo qui reçoit de nombreux petits affluents ! »
 « Ngul de Kaam (Ngul de Lukamba ?). »
 « Les Ampeen de Mbanza Wamba ont chassé les gens de Samba (la case des attributs cheffaux de Samba). »
 « Leur petit coussin rond (pour porter les charges), ils le portent sur la tête. »
 « Leurs montagnes sont à leurs pieds. »

(6) Mbiim est un des plus anciens nkita (nkit) des Bambunda, nous en parlerons longuement dans le paragraphe consacré au clan Adzing (Mazinga); cfr. *infra*, pp. 50-51.

La traduction de ce texte appelle des commentaires. Les Bambunda le récitent, mais sans en comprendre le sens.

Kwil a Poom : il s'agit probablement du Kwilu Ndjari d'A. E. F.; il se trouve à l'Ouest du fameux pays de Pombo, qui a donné son nom aux Pombeiros.

S'agit-il ici du Kwilu de Pombo et du Kwilu de Zombo, ou bien du Pombo de Zombo ? Grammaticalement les deux interprétations sont acceptables. La première interprétation nous paraît plus logique : le pays de Zombo (des Bazombo) est arrosé par le Kwilu, affluent de gauche du Kwango (embouchure au Sud de Popokabaka).

La carte politique et administrative du Congo belge au 5.000.000^e, dressée par le Service cartographique du Ministère des Colonies, juin 1928, carré F. P., indique une localité du nom de Pombo, entre le Cuilo et le Cugo. Il est toutefois fort possible que cette localité doive son nom au Pombo du Nord du Zaïre; nous constaterons continuellement ce phénomène au cours de cette étude; les populations donnent aux localités et aux rivières où ils arrivent le nom de celles qu'ils ont quittées. L'exemple du Kwilu est le plus frappant.

1. Kwilu-Ndjari en Afrique équatoriale française.
2. Kwilu, affluent du Congo (bas-fleuve).
3. Kwilu, au pays des Bazombo, affluent de gauche du Kwango, embouchure au Sud de Popokabaka.
4. Kwilu, affluent de droite du Kwango, embouchure au Sud de Banningville. Notons que jadis cette rivière ne portait le nom de Kwilu que dans son cours supérieur; le cours moyen s'appelait Djuma.
5. Kwilu est encore un nom d'homme assez répandu, c'est aussi un nom de village. (Voyez aussi Cuvelier, annotation 66 au mot Kwilu, pp. 343-344.)

Ces rivières reconstituent dans leurs grandes lignes les migrations des Bambunda.

Ngul a Kaam ou Ngul Lakaam. — Nous pensons qu'il s'agit ici du Cugho et de la Kamba. Le lac Cugho est souvent orthographié Sanga-Kulo (Cugho, Kugo, Zanga Culo, Zanculo; cfr. PLANCQUAERT, *op. cit.*, table analytique au mot Cugho, p. 171). Le clan Isem fait allusion dans son histoire à Zangkul (*vide infra*). La rivière Kamba est située au Sud de la rivière Cugho. Le nom de Lukamba est resté aujourd'hui encore un nom de rivière et de terre chez les Bambunda.

Ampeen a Mbanza Wamba. — Toutes les anciennes cartes mentionnent Vamba et Mopende. Le premier nom est une déformation manifeste de Wamba. Le second est indubitablement une forme du singulier, comme l'indique le préfixe *mo*; le pluriel serait *ba* et les habitants de cette région seraient les Bapende.

Lorsque les Bambunda parlent des *Ampeen a Mbanza Wamba*, font-ils allusion aux Bapende ou aux Bapindi ? Dans son étude sur les « Migrations des Bapende et des Bambunda » (Congo, juillet 1931, t. I, n° 5, p. 667), le P. Struyf est formel : « Jadis les Bapende étaient établis sur la rive gauche du Kwango, où ils avaient comme voisins les Bakongo, les Mbamba Kalunga, une grande branche des Bakongo et les Bayaka... « Tayile ku Kwango »; nous sommes venus du Kwango, où nous étions à Akakalunga et à Amulasa. Amulasa (Nlasa ngandu) est l'ancien royaume... C'est à Akakalunga que résidait leur grand chef Mbimbi Mbansa. »

Les indigènes de Mosango II nous ont affirmé qu'ils habitaient d'un côté de la rivière et que les Bapende habitaient sur l'autre rive. Cette affirmation est trop vague pour qu'on puisse en tirer argument, elle vaudrait aussi bien pour le séjour des Bambunda à la Kwanza, dont ils occupaient la rive Nord et les Bapende la rive Sud. Le P. Plancquaert (*op. cit.*) situe sur sa carte les Bapindi à l'endroit où les cartes anciennes indiquent *Mopende*; p. 29,

note 4, il écrit : « Au delà d'Okango, Dapper place la rivière Wamba; elle fut peut-être retrouvée par Harder. Au delà de la rivière il place sur sa carte le nom de Mopende. Il s'agit probablement des Bapindi ou des Batsamba.

Dufief, dans sa carte de l'Etat Indépendant du Congo, 1895, indique près de l'endroit actuel où se trouve Fayala, le village « Mfumu Gimpini », et dans les environs où se trouve aujourd'hui la mission de Yasa, il indique la tribu Kimpindi.

Une étude historique de cette région pourra seule trancher la question et nous apprendre si elle a été réellement occupée par les Bapende. Au Sud d'Idiofa, sur la Lubue, existe un village du nom de Mulasa; il se trouve à la frontière des Bambunda et des Bapende.

Banza Wamba est un endroit historique au point de vue des migrations; il est situé un peu au Nord de la mission de Yasa, dans le territoire de Masi-Manimba. Plusieurs noms de villages de cette région sont identiques à ceux des Bambunda; il en va de même pour certains clans.

Alum asaam. — Il est possible qu'il y ait ici allusion à un fait historique. Les Ampeen auraient chassé les gens de Nsamba ou Batsamba; cette hypothèse aurait comme conclusion l'identité de race entre les Bapindi et les Ampeen.

S'il faut orthographier *aluum a Nsaam*, le sens serait : « Banza Wamba possède la case aux attributs cheffaux (nzo aluum) de Ntsamba ».

Nkar aba ki itswe, mióng aba ki ikul. — Tel que le texte est incompréhensible; nous pensons qu'il contient un jeu de mots. Nkar est le petit coussin d'herbe qu'on met sur la tête pour porter les charges, mais c'est une localité historique à laquelle le folklore fait souvent

allusion; Nkata, ou Nkar, au Nord du Zaïre, est un pays montagneux.

Lorsque nous avons demandé aux indigènes le sens de l'imprécation à la pluie et l'orage, ils m'ont toujours répondu : « Nous demandons à la pluie qu'elle passe son chemin, ne nous fasse pas de mal et tombe au pays de ceux qui habitent sur les hautes montagnes, car ceux-là ont de la peine à se procurer de l'eau ».

« Leurs montagnes sont à leurs pieds » pourrait signifier tout simplement : ils habitent sur les hauts-plateaux ou les montagnes.

Une variante de l'imprécation semble indiquer que Nkat est bien une localité :

- « Ampèen a Banza Wamba ».
- « Angul kadzwel ».
- « Nkar ki itswe ».
- « Ngoon k' aasot ».
- « Ween k'oshût a mpal a Mbiim ».
- « Lakung laneen labit a Nkat o Ngoon ».
- « Les Ampeen de Mbanza Wamba ».
- « ? ».
- « Le petit coussin sur la tête ».
- « Ngoon est au milieu des bananiers (?) ».
- « Va à la forêt de la concubine de Mbiim (?) ».
- « Le (la) grand (e) Lukunga dort à Nkata de Ngoon ».

Nous n'avons trouvé aucune explication pour le mot « Kadzwel »; « asot » asot a ntsar est une espèce de bananier.

« Lakung ». Peut-être est-ce un nom de rivière ? (Cfr. Laman., p. 426, col. gauche.) Lu-kunga, de kunga, nom de montagne, de fleuve = qui ramasse d'autres cours d'eau.

La dernière phrase nous montre que Nkat (Nkar) est bien une localité.

Une autre variante s'exprime comme suit :

« Piooo, ki ondza a mpoom o mbom anzom imbil akaam ! ». « Je t'en supplie, va dehors (à côté, contre) a mbom anzom, imbil akaam ».

Le texte semble avoir subi des transformations, mais il conserve cependant les allusions aux pays du Nord.

Mpoon o mbom'anzom. — Un sous-affluent du Kwilu prenant sa source à Intsiom (Territoire du Moyen-Kwilu) a conservé le nom de Mpoomonzombo (Mpombo-Nzombo).

Imbil akaam. — Nous pensons qu'il y a ici une allusion aux Bakamba, habitants du Pombo établis le long de la rive gauche du Kwilu-Ndjari et voisins des Basundi. (Cfr. Cuvelier, carte du Nsundi et Dufief, carte de l'Etat Indépendant du Congo, 1895.)

Malgré leur obscurité, les textes cités dans ce premier chapitre nous ont permis de retrouver les principaux jalons des migrations des Bambunda. Les devises des clans que nous étudierons au chapitre V nous fourniront les jalons intermédiaires.

CHAPITRE II.

LES NOMS DE CLANS.

Nous groupons sous ce titre tous les noms que nous avons pu recueillir soit chez nos informateurs indigènes, soit dans les documents administratifs ou autres, soit dans les études déjà publiées.

Nous ne faisons pas de distinction entre clans, sous-clans, lignées ou sobriquets; cette distinction trouvera sa place dans l'étude de chaque clan en particulier au chapitre consacré aux devises de clan ou pour ceux dont nous n'avons que des renseignements fort restreints en fin de ce chapitre. (Cfr. *infra*, pp. 40 et suiv.)

Sur les 69 noms recueillis, un seul n'a pas été reconnu par les indigènes : le clan Lamba; nos informateurs ont affirmé qu'il s'agit d'une supercherie imputable au chef de ce village; ce mot ne figure du reste que dans une note manuscrite conservée aux archives du territoire du Moyen-Kwilu.

Le manque total d'uniformité dans l'orthographe des noms propres est dû à l'extrême difficulté qu'éprouvent tous les Européens aussi bien que les indigènes à noter l'imbuum ou kimbunda. Les indigènes lettrés cèdent constamment à la manie de donner à tous les noms une forme kikongo. Pour arriver à un ordre alphabétique pratique nous avons adopté le nom que chaque clan se donne; nous le faisons suivre du nom « officiel » le plus répandu; les différentes orthographies seront signalées pour chaque clan en particulier.

Plutôt qu'une longue liste alphabétique fastidieuse, nous ordonnons en groupes qu'imposent les alliances ou l'habitat ou, pour les derniers, notre ignorance de leur situation exacte.

Les groupements que nous jugeons être de vrais clans sont mis en avant et ceux qui gravitent dans leur orbite sont en retrait.

I. — 13 branches.

Adzing — Mazinga.

Ingwil — Kingwili.

Mala.

Ikungu — Mukungu.

Kijaka.

Ndung — Ndungu.

Imbwampii — Ibwampii.

Ngaans — Ngansi.

Injey — Injay — Kiniangi — Kiniengi.

Katembo.

Isaal — Kisala.

Lukungu.

Mpaap Isaal — Mpeep Isaal — Mpapa.

II. — *Les Nguun* : 22 branches.

Bantsaam — Batsamba.

Nkungu.

Imbilanguun — Kimbilangundu.

Buzombo.

Kiang — Kianga.

Kingulu.

Kimbushi.

Ndongo.

Isem.

Ibung.

Idziim — Injimi.

Ijaas — Yassa.

Ijung.

Ikwit.

Impiin — Kimpini.

Isem — Kisemi.

Akup — Makupa (7).

Inkaam — Kikamba.

Kajoom — Kayombo.

Mung.

Usiel — Musiele.

Olum — Ulum — Bulumbu.

Mbang — Mbanga.

III. — Au Nord-Est : 16 branches.

Akang — Makangu.

Ibwit.

Ndundu.

Ebjaal — Ebiala.

Akupa — Makupa (7).

Ijung (7).

Injoy — Iniyoyo.

Intsuum.

Lalwong — Kulwongo.

(7) Ces noms se retrouvent plusieurs fois.

Ingwom — Kingoma.

Ntswoots — Ntswots — Ntsotso.

Intsung — Kintsungu.

Luut — Luur.

Mbitsambel — Bitsambele.

Ipung (7).

Nkut — Nkur — Nkutu.

Ukuum — Bukundu.

IV. — 9 branches.

Ibaths — Ibeths — Kibantsi.

Iliop — Ilwop — Ilioif — Idiofa.

Imbiin — Kimbiin.

Imbing — Kimbinga.

Imbwil — Kimbwili.

Impat — Impar — Kimpata.

Ingala — Kingala.

Ipung (7).

Mbel — Mbele.

Uluum — Bulumbu.

V. — 6 branches.

Imput — Impur — Kimputu.

Osong — Busongo.

Ituumbil.

Otiin — Botindi.

Untsambang — Isamang.

Utsuun — Mutsunu.

VI. — 5 branches.

Ankol.

Inkas — Kinkasa.

Kimunga.

Lamba.

Ngieen — Ngenda.

(7) Ces noms se retrouvent plusieurs fois.

QUEL EST LE NOMBRE EXACT DES CLANS BAMBUNDA ?

Le dicton des alliancees ne cite que 17 clans; nous ne savons pas cependant si ce texte est complet, ni si ces noms représentent des clans ou des sous-clans. Un clerc de chefferie nous dit avoir entendu un jour les « anciens » affirmer à l'Autorité territoriale qu'à l'origine les Bambunda ne comptaient que neuf clans. Le P. de Beaucorps nous assure que les Basongo comptent au total onze clans seulement parfaitement distincts. Une note manuscrite que nous devons à l'obligeance du P. Swartenbroeckx nous apprend que les vieux Bayansi prétendent n'être venus jadis au Kwilu qu'à neuf clans. « Bii top akal ndwo wa, asi kéesa Nziam. Ma ma-akabéak : banziim, a bankidh kuum ». « Nous n'étions d'abord que neuf clans qu'avait créés Dieu; s'ils se sont partagés, c'est la faute des cupides et des mauvaises têtes » (texte et traduction du R. P. P. Swartenbroeckx, S. J.).

A notre avis, le nombre 9 n'a qu'une valeur symbolique. Employée fréquemment par les « angang » : sorciers, guérisseurs ou hommes de l'art, une formule d'incantation met la chose en évidence : « Iwa ontsaam o ungang, ontsaam akaar, ontsaam ébaal ». « Neuf est la plénitude de la science magique, neuf est la plénitude du sexe féminin, neuf est la plénitude du sexe masculin ».

Une étude approfondie du symbolisme de ce nombre pourrait peut-être fournir des renseignements intéressants aux ethnographes qui tenteraient d'étudier les liens religieux qui unissent les diverses peuplades du Kwango. Le nombre neuf intervient dans le rituel de l'intronisation et de l'inhumation des chefs Bambunda. Dans la fable de l'homme au 10 ventres, 9 respectent la fillette égarée, le 10^e la dévore, etc.

Sans nous attarder sur ce sujet, qui déborde le cadre de cette étude, signalons : G. Vanderkerken, vol. I.,

p. 269 : « Les Mayombe, dont l'ancêtre maternelle (femme à neuf mamelles) a donné naissance aux ancêtres de tous leurs groupements... ». Mgr Cuvelier, p. 13, nous parle des 9 fils du chef Wene. (Cfr. R. de Beaucorps. S. J. : « Les Basongo de la Luniungu et de la Gobari », *passim*, et Jos. Van Wing, S. J. : « Religion et Magie », *passim*).

L'étude des interdits alimentaires claniques, qui fait l'objet du chapitre suivant, nous permettra de réduire déjà de moitié le nombre des clans indiqués dans le tableau précédent.

CHAPITRE III.

LES INTERDITS ALIMENTAIRES CLANIQUES.

A part le parasolier « Oshiey » (Musengi), les interdits claniques appartiennent tous au règne animal.

Les Bambunda attachent une très grande importance à l'interdit alimentaire clanique. La communauté d'interdit alimentaire clanique suppose toujours pour eux une relation, soit de parenté, — du moins à l'origine, — soit de possession ou de sujétion, les esclaves adoptant nécessairement l'interdit alimentaire du clan possesseur.

La connaissance des interdits alimentaires propres à chaque clan permet donc une première classification des clans. Dans la liste qui va suivre, il n'est pas fait de distinction entre les interdits principaux et les interdits secondaires (subséquents, sans doute, à la division des clans); néanmoins, le nombre des interdits ne représente pas la moitié de celui des clans. On constatera que certains clans, d'après leur résidence, adoptent tantôt un interdit et tantôt un autre; c'est la preuve d'un groupement localement divisé et soumis à des propriétaires de clans différents. Les personnes de même clan ou de même interdit s'appellent entre elles « ibil ».

Il ne nous a pas été possible d'identifier exactement tous les animaux interdits; nous en donnons la description que nous en ont faite nos informateurs.

INTERDITS :

1. Ikiem : petit oiseau.
2. Isiim ou kasiin : petit rongeur noir.
3. Itsuum : ?
4. Labbebu : engoulevent ?
5. Lamfuun : espèce d'écureuil.
6. Lantsuum : petit oiseau.
7. Lungwang : ?
8. Manzo : chat (?) .
9. Mbaam ou Mbeem : varan.
10. Mboom : oiseau.
11. Mbuun: singe à poitrine rousse.
12. Mbwa : chien.
13. Mful : tortue.
14. Mpal : écureuil.
15. Mpupu : petit oiseau à tête très dure, pic.
16. Mviitsh : grande antilope grise (Mvudi).
17. Nduts ou Ndwuts : civette.
18. Ngo : léopard.
19. Ngong : mille-pattes.
20. Nguun ou Ngwuun : perdrix.
21. Ngwoon : crocodile.
22. Nieng : héron blanc.
23. Nim : hyène.
24. Ncaa : antilope (nkay).
25. Nkoom : chèvre.
26. Nkop (Nkobil) : petit oiseau. Doit son nom à son cri : nko-nko-nko.
27. Nkuun ou Nkwuun.
28. Ntsol(e)l : ?
29. Ntsunzal : oiseau de la taille du ramier, pattes de 20 cm environ.
30. Ntsuum : grande antilope.
31. Oshiey : parasolier.

CLANS :

- Akang.
- Mbel.
- Rarement cité, serait à joindre à Ikiem.
- Bitsambele (cfr. n° 18).
- Une branche de Bântsaam ?
- Ingwom. Ntswoots.
- Une branche de Bântsaam ?
- Itsuum.
- Bântsaam. Lukungu. Nkut.
- Akup. Imbwampii. Ingwil. Ngaans.
- Ingwil. Inkas. Isamang. Utsuun.
- Itsuum.
- Isaal et Mpaap-Isaal.
- Akup.
- Ingwom. Injoy. Ipung. Ijung.
- Buzombo. Imbilanguun. Impat.
- Kiang. Kingulu. Ndongo.
- Ankol. Imbing. Imbwil. Impat.
- Ingal. Ingwil. Ipung.
- Akup. Ebjaal. Ingwil. Injoy. Lal-wong. Mbitsambel. Nkut. Ukuun.
- Ikung. Ndung.
- Isaal et Mpaap-Isaal.
- Intsung.
- Katembo.
- Luut ou Luur.
- Osong. Imput. Ituumbil.
- Ibaths.
- Iwop. Imbiim. Inkaam.
- Rarement cité : Osong.
- Kimbushi.
- Uluum.
- Akup. Ibung. Idziim. Ikwit. Im-piin. Isem. Ijaas. Ijung. Kajoom. Mung. Usiel.
- Ikung. Ndung.

INTERDITS :

32. Unkum [unkum(i)n] : petit oiseau de la taille du moineau. La femelle est entièrement noire, le mâle porte une plume blanche aux ailes.
33. Uswom : p'tit poisson (sombi). Adzing. Ingwil. Mala.

CLANS :

Impiin. Mbang. Olum.

CHAPITRE IV.

LES ALLIANCES INTERCLANIQUES.

Jeunes et vieux connaissent parfaitement les alliances interclaniques et les citent à la manière d'un dicton populaire.

Les voici :

- « Bang — Olum ».
- « Mbel — Iniey ».
- « Mbel — Ibetsch ».
- « Mikungu — Mazinga — Isala ».
- « Okuun — Oluum ».
- « Untsambang — Otiin ».
- « Nkut — Itsung ».
- « Mbitsambele — Makangu » (8).

Ces alliances sont plus qu'un simple rapprochement amical entre deux clans unis par de fréquents mariages, comme nous l'avons trouvé, par exemple, dans la sous-chefferie Impata Miyoyo (territoire d'Idiofa), dans les villages d'Impata, Mikulu, Manzonzi. Le clan Iniey est uni au clan Olum par de fréquents mariages; ils ont donné naissance au nom *Iniey-Olum*, qui n'est pas à proprement parler un nom de clan. Au demeurant, les membres du clan Olum se défendent énergiquement d'être inféodés en quelque façon au clan Ulum.

(8) Nous donnons cette alliance sous réserve, car nous ne l'avons entendue qu'une seule fois.

Elles sont plus aussi qu'une simple alliance militaire, car elles rendent les deux clans absolument solidaires. En cas de meurtre, par exemple, les parents de la victime peuvent prendre comme otage ou tuer une personne du clan allié au même titre qu'une personne du clan de l'assassin. Lorsque les époux appartiennent à des clans alliés, la femme peut être inhumée dans le cimetière du clan de son mari.

A quand remontent ces alliances ? Il nous est impossible de le conjecturer; nous pensons toutefois qu'elles sont fort anciennes; elles ne mentionnent que 17 noms de clans, alors que notre liste des clans ou sous-clans compte plus de 60 noms.

Elles sont donc antérieures à de nombreuses divisions de clans.

CHAPITRE V.

LES DEVISES DES CLANS.

Pendant de longues années nous avons tâché de découvrir les devises des clans sans en trouver une seule. Les indigènes affirmaient ne pas en avoir. Les mots Kikongo : « Ndumbululu » ou « Kingana » que nous leur expliquions restaient incompris.

Le hasard voulut qu'un notable m'apprît un jour que les vieux avocats déclinent toujours l'identité de leur client avant de faire l'exposé de la palabre. Cette découverte me permit d'apprendre en relativement peu de temps les devises de la majorité (⁹) des clans, mais jusqu'à présent nous n'avons trouvé aucun nom pour exprimer le mot « devise » ou « ndumbululu ».

(⁹) Nous n'avons pu effectuer nos enquêtes *personnellement* que chez les Bambunda établis à l'Ouest de la Kamtsha (Lokwa); nous devons à nos informateurs les renseignements concernant les groupements de la rive Est.

Les devises des clans Bambunda sont une mine exceptionnellement riche en renseignements et constituent un genre littéraire tout particulier. Elles sont très anciennes; les indigènes ne les comprennent plus, et lorsque les « lettrés » essaient de les traduire, ils y glissent tant de contresens et de contre-bon sens que le chercheur ignorant la langue et l'histoire de la tribu s'égarera fatallement sur de fausses pistes. Peut-être sommes-nous tombés nous-même dans le piège sans nous en douter.

Pour tâcher de traduire les devises, nous les avons comparées entre elles, ensuite nous les avons confrontées avec tous les documents que nous avons pu consulter; si cette méthode nous a permis d'élucider plusieurs difficultés, nous ne nous flattions pas de les éliminer toutes, tant s'en faut, et nous tenons à avertir nos lecteurs que nous leur donnons nos traductions sous bénéfice d'inventaire.

SECTION I.

§ 1. LE CLAN INJEEY OU INJAY.

Orthographes. — Kiniangi ou Kiniengi (suivant les dialectes; cfr. p. 2); on trouve aussi Kinyei et Kinyai.

Le nom du clan. — Injay est le mot kikongo luniangi-niangi; il figure déjà dans le dictionnaire du P. Georges De Gheel, qui le traduit par cigogne. Il signifie plus exactement le pique-bœuf que les Bambunda appellent aussi « nsus-Injey ».

Interdit alimentaire du clan. — Le poisson « ntsing », qui ressemble à l'anguille; dans certains villages on cite aussi le « nsus-Injey » ou pique-bœuf. L'interdit alimentaire clanique est l'objet du dicton :

« Ntsing abit o mats ».

« Besaats abit ikut ibey ».

« Le poisson ntsing dort dans l'eau ».

« Le serpent moucheté dort dans un trou de termitière abandonnée ».

Nous n'avons pu obtenir aucune explication sur ce dicton.

Ibil. — Le clan Katembo observe le même interdit. (Cfr. p. 132.)

Alliance. — « Mbel-Injey ».

Devises du clan. — A côté de la devise principale nous avons trouvé une devise beaucoup plus courte et un dicton qui ressemble en même temps à une devise et à un dicton d'alliance.

Devise principale; il en existe plusieurs variantes :

1. « Bis Injey a Kong a mung ».
 « Akong akul isuun ».
 « Angong ibal ».
 « Gens d'Injey de Kongo aux salines (Kongo au sel) ».
 « Les gens de Kongo chassent les passants ».
 « Les gens de Ngongo sont des marchands ».
2. « Bis Injey a Kong a mung ».
 « Akong ankul isuum ».
 « Angong ka ntsiin ibal ».
 « Gens d'Injey de Kongo aux salines ».
 « Les gens de Kongo sont de fameux acheteurs ».
 « Les gens de Ngongo étaient leurs marchandises à même le sol ».

Ou bien :

3. « Bis Injey a Kong a Mung »
 « abwar épis olaam ».
 « Les gens de Kongo aux salines »
 « portent de beaux vêtements ».
4. « Bis Injey a Kong a Mung ».
 « Epis abwar, Okoasuun Olung »,
 « Les gens de Kongo aux salines ».
 « Ils portent de beaux vêtements et passèrent
 par Oko Olung ».

5. « Bis Injey a Kong a mung ».
 « Akong akul isuun ».
 « Angong ibal asuum nkus imbas ».
 « Gens d'Injey de Kongo aux salines ».
 « Les gens de Kongo chassent les passants ».
 « Les marchands de Ngongo achètent des couteaux à deux tranchants ».
6. « Bis Injey a Kong a mung ».
 « Akong akul isuun ».
 « Angong ka ntsiin ibal ».
 « Okar a mpeem u siim u dzets (usiim udzets ?) ukia ankim mpwil ».
 « Gens d'Injey de Kongo aux salines ».
 « Les gens de Kongo chassent les passants ».
 « Les gens de Ngongo exposent leur marchandises à même le sol ».
 « La femme au kaolin de l'autre côté de la Nzenza qui descend là où sont les singes (?) ».
 Ou peut-être :
 « Karia mpembe est de l'autre côté de la Nzenza qui descend où sont les singes (?) ».
7. « Angong ibal asuum nkus imbas ».
 « Les marchands de Ngongo achètent des glaives à deux tranchants (gravés de losanges ?) ».

Devise secondaire :

- « Bis I-ikong ngi Ikwets ».
 « Gens de Kikongo et d'Ikwets ».

Devise ou dicton :

- « Akong — Andong — Anduum (variante : Andung) ».
 « Gens de Kongo, de Ndongo, d'Anduum (variante : de Ndungu) ».

COMMENTAIRE.

Le clan Injey est celui sur lequel nous avons recueilli le plus de renseignements. La comparaison des devises et du folklore nous permet de retrouver exactement une région où le clan a séjourné.

Toutes les devises nous citent « Kong a Mung »; c'est la forme Kimbunda de « Kongo dia mungwa » des anciennes cartes, le pays des fameuses salines connues et convoitées par tant de tribus. Elles expliquent bien la réputation de richesse que conserve aujourd'hui encore le clan Iniey. Le premier village fondé par ce clan dans leur habitat actuel a conservé ce nom : *Injey a Kong*, que les Européens ont transformé en « Niekongo ».

Les cartes anciennes signalent toutes les monts de Sal-nitres. Celle de L'Isle d'après Dapper est la plus complète. Elle signale aussi « Quiniengo », déformé sur d'autres cartes en Quingego.

Angonga est aussi indiqué au Sud-Ouest de Quiniengo; c'est probablement l'Angong auquel fait allusion la devise-diction. Anduum reste impossible à identifier; nous pensons donc que la variante Andung doit être adoptée; Pung Andung figure sur toutes les cartes.

La carte de l'Atlas de R. De Rouck, planche 8, carte 26, nous a permis de retrouver I-ikong, forme kimbunda de Kikongo. Cette carte du XVIII^e siècle place Quiconga dans les îles de la Coanza (Kwanza) avec la mention « où il y a des garnisons de nègres ». Ce fait pourrait expliquer la réputation faite aux « Akong » : « Akong akul isuun », ils chassent les passants. Cette traduction reste cependant sujette à caution. Dans le kimbunda contemporain, « chasser », dans le sens de refouler, se traduit par kajir. Nous n'avons pu identifier Ikwets.

La finale de la variante 6 semble aussi contenir un renseignement géographique intéressant : « u siim u Dzeets ». Il y est question de l'autre rive de la Dzeets. Cette rivière pourrait être la Bengo, appelée aussi Nzenza. La carte de l'Atlas de De Rouck nomme cette rivière : Zemza ou Bego; les cartes contemporaines donnent Bengo ou Nzenza. Dzeets est la forme Kimbunda de Nzenza. Il est donc fort possible que les Andong — gens de Ndongo —

ne soient autres que les habitants de Saint-Paul de Loanda, de son ancien nom Ndongo. L'histoire rapporte que la reine Zinga fut baptisée pendant sa captivité à Saint-Paul de Loanda. De plus le R. P. Van Naemen nous a dit maintes fois avoir entendu dire par les vieux chefs que leurs ancêtres avaient conservé le souvenir de la mer et des missionnaires (Européens portant des robes traînant jusqu'à terre).

Cet ensemble de renseignements suffisamment concordants permet donc d'affirmer que le clan Injey a séjourné aux salines de la Lui et connaissait certainement la région située entre la Bengo (Nzenza) et la Kwanza. Les habitants de Ngongo ou Angong, commerçants fameux, auront peut-être servi d'intermédiaires entre les gens d'Injey et ceux de la côte, le sel et les étoffes étant d'excellentes monnaies d'échange.

Plusieurs points restent cependant obscurs dans la devise : « Okoasuun Olung » : « ils passèrent à Oko-Ulung » nous semble devoir être rejeté; Oko-Ulung est toujours cité comme le pays d'origine et non comme lieu de passage; nous n'avons du reste entendu cette variante qu'une seule fois et de la bouche d'un informateur mal renseigné et peu scrupuleux.

« Nkus imbas » : « Nkus » signifie couteau à deux tranchants; des exemplaires de ce genre de glaive sont religieusement conservés par les notables. Nous avons traduit « imbas » par « orné de losanges »; jamais cependant nous n'avons vu pareils glaives; les anciens ne se rappellent pas non plus en avoir jamais vu; toutefois tous connaissent le « mwang-ibas » ou collier de cuivre en forme de croissant de lune et orné de dessins en forme de losange, et le « lab ébas », bandes supérieures et inférieures des anciens pagnes de mariage; elles sont décorées de beaux motifs noirs brodés et représentant une grande variété de losanges.

Le mot « Nkus » : glaive à deux tranchants, serait-il un jeu de mots, et la traduction que nous tenons des indigènes serait-elle inexacte ?

Nous ne sommes pas à même de répondre; notons cependant que plusieurs mots de la devise ressemblent à des noms de localités de l'ancien royaume de Kongo :

Nkus : nkussu, Incussu, Nkusu.

Isuun : Sundi.

Imbas : Embas.

Andung : Quindunga. (Cf. cartes de Mgr Cuvelier.)

« Okar ampeem » : les indigènes traduisent : « la femme au kaolin »; ce nom est encore donné à la rivière Loano, qui trace une partie de la frontière entre les territoires d'Idiofa et du Moyen-Kwili. La relation entre la femme au kaolin et les singes est inintelligible. Ne serait-ce pas une déformation de « kari a mpemba, ou Nkadi mpemba » des Bakongo, une espèce de hibou ? « Chez les Bakongo de Loango et de San-Salvador, on croit à une espèce de Satan ou démon « Nkadi mpemba ». Dapper en parle déjà. On voit dans ces régions, écrit-il, des oiseaux semblables aux hiboux et que les noirs appellent *kari a mpemba* ce qui signifie le diable ». Jos. Van Wing, *op. cit.*, p. 21.

NOTES HISTORIQUES.

Nous devons au chef Nkas, d'Ibwit (territoire d'Idiofa) quelques renseignements intéressants sur l'histoire du clan; nous les reproduisons tels qu'il nous les livra :

La première femme du clan s'appelait Effa ou Iffa; elle donna le jour à quatre fils batailleurs et leur donna les noms suivants :

Le premier fut appelé « Mpiin », c'est-à-dire le doigt « celui qui menace en montrant du doigt » (10).

(10) Ce geste est insupportable pour les indigènes et provoque infailliblement leur colère, ils s'écrieront : « Pourquoi me montre-tu du doigt ? ». Ce geste manifeste une intention narquoise et malveillante.

Le second reçut le nom « d'Ibel ou Ibella », c'est-à-dire « celui qui lance un défi ». Ce geste s'accomplit en présentant à bras tendus à l'adversaire un peu de terre placée sur les mains bien ouvertes; pour relever le défi, celui-ci d'un geste semblable, applique brusquement ses paumes sur la terre et la fait tomber.

Le troisième reçut le nom d'« Okuk », « celui qui s'arc-bout, bandant son énergie pour bondir sur l'ennemi ».

Le quatrième fut appelé « Olum », c'est-à-dire « écartez-le » (car il vient d'empoigner son adversaire).

Ce récit n'est pas pure fantaisie; il existe encore dans certains villages des groupements qui s'appellent : (Injey a Mpiin) (Injey de Mpiin).

Dans les environs de Kimpata Miyoyo et ailleurs encore, nous avons rencontré des membres du clan Olum (Interdit : Unkum) qui ont comme devise :

« Bis Okuk ngi Olum ».
« Gens d'Okuk et d'Olum ».

Il est à remarquer cependant qu'ils se disent bien appartenir au clan Olum et n'avoir rien de commun avec celui d'Injey.

Le récit du chef Nkas, par son allure générale, ressemble étonnamment à celui de Mgr Cuvelier, *op. cit.*, pp. 12 et ssq, qui retrace la tradition du partage du royaume de Ntinu Wene entre ses neuf fils. Il vaudrait la peine d'étudier ces deux textes; outre une ressemblance de forme, ils pourraient avoir peut-être un fond historique commun (Ndumbu a Nzinga, Mankunku ?).

LE CLAN INJEEY SERAIT-IL D'ORIGINE BATSAMBA ?

Les gens d'Injey racontent qu'après avoir passé le KwiLu à KwiL a Ntsaam (KwiLu de Ntsamba = KwiLu Lufuku, sur la rive droite du KwiLu, secteur des Bambunda Bapende, territoire des Bapende), sous la conduite de leur chef Labaya, ils se dirigèrent vers la source de la Lokwa et

établirent leur premier village à cet endroit; ils l'appelèrent Injey a Kong (Injey de Kongo) = Niekongo. Ils furent suivis par les gens du clan Olum et partiellement refoulés par eux vers le Nord. Un essaim descendit le long de la rivière jusqu'à l'endroit où se trouve aujourd'hui Mbel a Mbom (Belamboma), obliqua vers l'Ouest, franchit les brousses appartenant de nos jours à la sous-chefferie Miyoyo (Kimpata) et fit halte près de la Luano, où ils fondèrent le village d'Iwungu. Cette région est encore appelée actuellement par tous les Bambunda « Nsamba ou Ntsaam ».

Deux essaims quittèrent Iwungu; le premier franchit la Luano et occupa les plateaux d'Ebaan (abrégé d'Ebaan a Ntsaam = Ebaan de Ntsamba); le second se dirigea vers le Nord, puis obliqua vers l'Est et franchit la Kamtsha; ils s'installèrent dans les terres du groupement appelé « Bisi Mutipanga ».

La devise de Muti Pang rappelle son origine dans sa devise :

« Me, Muti Pang, mvul a Ntsaam ».

« Moi Muti Pang, je suis la pluie de Ntsamba ».

Le R. P. R. de Laminne de Beckx a bien voulu nous communiquer la liste des noms de clans Batsamba fixés près de la mission de Kimbau (territoire des Bayaka). La simple lecture des noms ne nous permet pas de conclure à un lien de parenté entre le clan Injey et certains clans Batsamba, mais seulement de retrouver des noms connus, par exemple :

Besi Kiwungu. Bweeni Kiwungu.

Besi Kiliundu. Bweeni Kwiungu.

Besi Kikiuma ki buka Mahandu. Bweeni *Kingyengya*.

Etc.

M. Collard, dans son étude sur les Batsamba, pp. 523-524, signale la parenté qui existe entre les Batsamba et les

Bakongo : « A Kongo sur Wamba (4° et 6° lat.; 16,5° et 17,5° longit.), le chef Muni Kenge, par descendance patrilineale, est Mutsamba. Invité à citer le nom de l'ancêtre patriarchal, il nous cita Nsaku Lau... Ce Nsaku Lau, chef de la sous-tribu des Bansaku peut s'identifier avec le père de Lukeni Lwa Nzanza, dont le fils, Nimi Lukeni, fonda le royaume de Kongo et s'en proclama roi. D'après le R. P. Van Wing, les « Nsaku » se multiplièrent rapidement, puis ils se fractionnèrent en plusieurs branches, dont la première semble être celle de la ngudi Nsamba, mère à l'origine ».

« Les notes récoltées par nous à Kongo, d'une part, les affirmations du R. P. Van Wing, d'autre part, permettent d'avancer avec une quasi-certitude que nos Batsamba actuels sont des descendants de l'aïeule Nsamba, lignée des Bansaku. »

« Les liens de parenté entre les Batsamba et les Basuku s'établissent par Lukeni Lua Nzanza... et Tona a Lukeni...; ils seraient issus du même clan Lukeni. »

Si le clan Lukeni fonde la parenté entre les Bakongo et les Batsamba, d'une part, entre les Batsamba et les Basuku, d'autre part, il est particulièrement intéressant de signaler ici un lien de parenté entre les Bambunda et les Bakongo; nous en parlerons plus longuement à propos du clan *Imput* (Kimputu) (cfr. p. 127). Il nous suffira de signaler ici une variante de la devise de ce clan :

« Bis ukiets i Nim Lakeen, unsa mbaan »,
 « Gens de la source (du ruisseau) de Nima Lukeni,
 à côté de Mbaan ».

Pour terminer, citons deux courts extraits du R. P. Plancquaert, pp. 46-47 : « Ils (les Batsamba) ont indubitablement habité le Matamba à une époque très reculée. Bien des faits y attestent leur séjour... »

« Enfin des traditions récoltées chez les Bayaka de la Lubisi, rive gauche du Kwango, placent l'origine des

Batsamba dans le Haut-Kwilu (Angola), donc vers le Matamba. Il semble que dans ce pays, les conquérants Ambundu auraient soumis une partie des Batsamba... On peut donc conclure que l'établissement des Batsamba remonte à une époque très ancienne : probablement avant la fin du XV^e siècle. En effet, en 1568-1574, les Jaga, venant de l'Est, apparaissent au Mbata. »

§ 2. LE CLAN ADZING.

« Les gens du clan Adzing étaient nos voisins du Nord », me dit un jour le chef Nkaas du village d'Ibwit, personnage influent du clan Injey. Cette information est entièrement conforme aux données des cartes anciennes; nous avons donc cru logique de placer ici l'étude de ce clan.

Orthographes. — L'orthographe courante est Mazinga; on rencontre aussi Majinga.

Le nom du clan. — Il est particulièrement intéressant au point de vue tant géographique qu'historique et linguistique (étymologique) (11).

a) *Au point de vue géographique citons :*

1. Au Nord des salines de la Lui, où était fixé le clan Injey :

La carte de DE L'ISLE, d'après DAPPER; Royaume de Matamba, fondé par la reine Anne Zinga.

(11) Le R.P. DE BEAUCORPS, *op. cit.*, p. 62, est l'interprète fidèle des indigènes quand il écrit : « Ces noms (de clans) ne désignent ni un tabou du clan, ni une qualité de ses membres, ni un sobriquet... ». Les Bambunda ont oublié depuis longtemps la signification du nom de leur clan, il en va de même sans doute pour les Basongo. Ce n'est qu'après de longues recherches que nous sommes parvenu à retrouver la signification d'un certain nombre de noms de clans Bambunda.

Carte 26 de l'Atlas de DE ROUCK; Royaume de Matamba, formé par la reine Anne Xinga.

Carte de l'ancien royaume de Congo, de Mgr CUVELIER, Matamba.

Carte du P. PLANCQUAERT, Les Jaga et les Bayaka au Kwango : Jinga (région) et Rei da Jinga (localité).

2. Au Nord ou sur les deux rives du Zaïre :

Carte de la province de Nsundi : Dondo Mazinga (Mazinga ma Ndondo).

Carte 26 de l'Atlas de DE ROUCK, Anzingains.

Carte de SANSON D'ABBEVILLE, Anzicani.

b) *Au points de vue historique et linguistique (étymologique), citons :*

1. Le nom de Nzinga dans la lignée des anciens rois de Kongo; cfr. CUVELIER, *op. cit.*, *passim*, et J. VAN WING, *Nsangu Zinkulu*, 1921, p. 6.

2. *Les Badzing de la Kamtsha*, par J. MERTENS. Le titre de l'ouvrage soulève une difficulté. La tribu étudiée par l'auteur est communément appelée Badinga ou Aading, quel que soit le nom exact de la peuplade; il n'en reste pas moins certain que les Adzing de la Kamtsha viennent de la rive droite du Zaïre et sans doute y étaient-ils voisins des Mazinga ma Dondo.

3. K. LAMAN, *op. cit.*

P. 515, col. *g*, *Mazinga* : du v., nom de clan, de famille, de personne, de pays; *Mazinga* : (E), du v., longue vie.

P. 655, col. *d*, *Na Mazinga* : nom de clan; parent; celui qui inonde, ou qui, comme le fleuve Congo, se dirige avec puissance dans toutes les directions, nom du fleuve Congo.

P. 828, col. *d*, *Nzinga* de *zinga* : enroulement; *ibid.*, *Na Nzinga* : nom de nkisi.



4. En kimbunda le radical *zing* indique l'idée de vie (12).

Ces quelques notes sur le nom du clan éclairent d'un jour nouveau les relations qui existent entre les Bambunda et la majorité des tribus habitant le Kwango et ouvrent aux chercheurs un vaste champ d'investigations.

Interdit alimentaire clanique l'uswom. — C'est un petit poisson de la taille d'une sardine; il est mieux connu sous le nom de « sombi » ou « Sombo »; pl. ma-, poisson possédant des poumons (dipnoi); syn. Zombo (Laman, K., p. 912, col. g.).

Ibil. — Le clan Mala et un groupement Ingwil.

Alliance. — « Mikungu — Mazinga — Isala ».

Devise clanique :

- « Bis Adzing u (a ?) Mwe Mbiim ».
- « Bul a Nkum (ou Bulankum ?) ».
- « Gens d'Azinc du seigneur Mbiim ».
- « Village du chef (ou village des chefs) ».

COMMENTAIRE.

On pourrait aussi traduire *bis adzing* par : nous, gens de Zinga. Mazinga a donné son nom à plusieurs villages; le principal se trouve à Iwungu Matende (territoire des Bapende, secteur des Bambunda-Bapende) (13). Mazinga, village Mupindi près de Kikwit, etc. (14).

(12) « Ilaam kabong, Ndzaam ope *ladzing* » = A celui que se montre respectueux (c'est-à-dire en donnant le « milambu » à qui de droit), Dieu donne la vie, dit le proverbe Kimbunda.

(13) Matende est un nom de terre; on retrouve le nom « Kwilu-Matende » donné à un des deux ruisseaux qui forme, avec le Kwilu-Madiadia, le Kwilu, affluent de gauche du Congo (bas fleuve); cfr. *Carte du Nsundi* de Mgr CUVELIER.

(14) Cfr. *Carte de la province de Nsundi* de Mgr CUVELIER et aussi p. 345 au mot Lenfo. « Le P. Jérôme dit que de Kasi il se rendit à

Mwe Mbiim. — Chef Mbiim, ou Seigneur Mbiim, occupe une place importante dans le foklore et en particulier dans la formule du serment, ce qui nous fait penser qu'il existe une relation avec le fétiche mbiim dont le P. Swartenbroeckx nous a signalé l'existence chez les Bayansi et qui défend de mentir dans les palabres (¹⁵).

Mwe est une particule honorifique comme *Mani*, *muni*, *mwini*, *mwene* (¹⁶), *ngal*, *nkum*. Jusqu'à présent nous n'avons trouvé que trois noms avec la particule *Mwe* : *Mwe Mbiim*, *Mwe Mpat*, *Mwe Ndzaam* ou *Mwe Ndzeem*. Ce titre donné à Dieu semble bien devoir son origine aux premiers missionnaires; on le rencontre continuellement dans le Folklore; *Ndzaam Ampung-ampung* est moins fréquent.

Mwe Mbiim dans les formules de serment :

- « *Mwe Mbiim nkir omeen-omeen* ».
- « *India muur odia* ».
- « *Inkal muur okal* ».
- « Seigneur Mbiim est le nkita de l'origine ».
- « Il peut manger l'homme ».
- « Il peut ligoter l'homme ».
- « Si je n'ai pas fait le mal, peux-tu me manger, me ligoter » ?
- « *Nkir kudie, muur edia* ».
- « *Mbiim kakal, muur ekal* ».

Le sens de cette variante est le même. Accuse-t-on quelqu'un de mentir au cours d'une palabre, aussitôt l'accusé

Mazinga... Parti de Mazinga, il arriva à Nghienghe, village dont le chef, dépendant de Mazinga avait autorité sur beaucoup de villages ».

Dans une lettre du 22 mars 1650 (*Arch. Prop.*, vol. 290, fo 81) il écrit : « *Mani Masinga*, qui est chef de nombreux villages et dont l'autorité s'étend sur l'autre rive du fleuve Zaïre, si loin que *Mani Soyo* n'est qu'un petit chef en comparaison de lui ».

(¹⁵) L'étude des fétiches chez les tribus du Kwango révélera sans doute des liens de parenté dans le domaine de leurs croyances religieuses.

(¹⁶) Cfr. Mgr CUVELIER, annotation 66, p. 340, au mot *Ambundu* : « ... en s'adressant aux chefs on dit *Mwene Kongo* ».

proteste : « Mbiim mange (le menteur), Mbiim kigote (le menteur); moi, je dis la vérité; alors peux-tu me manger, peux-tu me lier ?

Il est curieux de noter que les Bambunda répètent la même formule pendant les violents orages, alors que le fétiche actuel de la foudre s'appelle « mubil »; le mubil est ficelé dans un emballage de feuilles aquatiques et ses détenteurs ne peuvent manger le poisson uswom (qui est l'interdit du clan Adzing); ils ne peuvent pas conserver à proximité de leur case les instruments qui servent à la pêche (17).

En kidinga (idzing de la Kamtsha), *ku-biima* signifie ligoter. (Cfr. Mertens, J., « Dictionnaire Idzing-Français, p. 11, col. d.) Il semble donc qu'il y ait un jeu de mots entre le nom du fétiche et son pouvoir de ligoter.

Une autre formule de serment où Mbiim intervient également est intéressante au point de vue des croyances religieuses des Bambunda :

« Onsiin Nkit, owey Ndzeem »,

« Celui qui m'a mis au monde c'est Nkit; celui qui m'a créé, c'est Dieu »;

ou bien :

« Me nkir ante, owey Ndzeem ».

Le sens est le même; les verbes *ka-siin* et *ka-ta* ont tous deux le sens de déposer.

L'action du *nkir* (ou *nkit*, *nkita*) est donc nettement distincte de celle de Dieu, à qui on donne le rôle de créa-

(17) Le P. Swartzenbroeck note chez les Bayansi des relations très étroites entre les clans et les fétiches. L'on retrouve semblable phénomène chez les Bambunda. Les deux tribus attachent plus d'importance à l'interdit paternel. Les fétiches se transmettent de père en fils et non d'oncle à neveux, tout nous porte à croire que l'interdit alimentaire clanique n'est autre que l'interdit inhérent aux fétiches possédés par les fondateurs de clans.

teur, tandis qu'on attribue au premier les fonctions d'une espèce de démiurge.

« Kawey » = celui qui a créé. Ce nom est parfois donné à Dieu par les Bambunda.

« Nkir » dérive du radical verbal *kir*, qui signifie faire, être occupé à; le plus souvent il marque l'intensité, la perfection et est employé alors comme auxiliaire, par exemple : *ikir ijip* = je sais parfaitement. Les exemples donnés par le P. Mertens dans son vocabulaire de l'idzing de la Kamtsha, p. 38, col. *g. kir, v. kir* », faire..., etc., correspondent parfaitement aux notions des Bambunda. Par contre, jamais un Mumbunda ne dirait « *nkir ajang bi...* » dans le sens de « Dieu nous a faits », exemple donné par le P. Mertens p. 76, col. *g.*, au mot *nkiir*. Nous nous demandons s'il reflète exactement la pensée des « vieux » Badinga.

M. Weekx, article cité, *Congo*, 1937, t. II, p. 166, traduit un dicton qui contient une allusion à Mbiim : « Sui vant les phases de la lune, les Ambundu diront en certaines régions : La Lune regarde Mbiim; la lune regarde Tshim-Angung; la lune regarde Galampangu ou Galelule. Mbiim, Tshim-Angung, Galampangu et Galelule furent les quatre grands chefs qui conduisirent les Ambundu des rives du Kwango vers leur habitat actuel ».

Nous admettons volontiers que ces quatre noms sont ceux de quatre grands chefs Bambunda; il est difficilement acceptable que ce furent précisément eux qui conduisirent les Bambunda des rives du Kwango à leur habitat actuel; ces quatre personnages sont certainement beaucoup plus anciens nous pensons qu'il s'agit de Mbiim, chef du clan Adzing, du chef du « Comté de Simanghunghi (Cfr. Mgr Cuvelier, annotation 54, p. 300), du chef de Mpangu (Marquisat de Mpangu, *ibid.*) et du chef des Balula. (Vide *infra* : clans Ebjaal et Bitsambele).

Une allusion à Mbiim se trouve encore dans l'interprétation contre la pluie et l'orage (cfr. *supra*, p. 27). « Ween m'ooshüt a mpal a Mbiim » ! « Va à la forêt de la concubine de Mbiim » !⁽¹⁸⁾.

MBIIM ET LA TOUR DE BABEL.

Le soir, autour du feu, les vieux racontent encore une curieuse histoire qui s'est passée il y a bien longtemps, disent-ils. La voici : « Jadis les ancêtres voulaient arriver jusqu'au soleil. Ils se mirent à construire une tour très haute, très haute; elle était faite de grands arbres réunis les uns aux autres. Le travail achevé, ils grimpèrent dans la tour en grand nombre; ils étaient presque arrivés au sommet quand, tout d'un coup, les pieux de base, rongés par les termites, cédèrent, et la tour s'abattit sur le sol. Au moment où nos ancêtres entendirent craquer la tour ils s'écrièrent : Nkir adia muur édia Mbiim Kakal, muur ékal ! ils furent entraînés dans la chute de la tour, mais personne ne fut blessé. Les indigènes m'ont affirmé que cette légende est très ancienne. Le récit nous paraît d'origine biblique; il est fort possible qu'il ait été transmis de génération en génération ». Livingstone rapporte du reste que les Bibles introduites par les missionnaires jésuites furent précieusement conservées par les indigènes.

Il paraît que dans certains récits bapende on trouve des réminiscences du déluge.

« *Bis bul a nkum* ». — Cette seconde partie de la devise pourrait aussi s'orthographier « *Bis bul ankum* » ou « *Bis*

⁽¹⁸⁾ Nous manquons de renseignements sur le « Mbiim-ulwom », il s'agirait d'une pénalité comportant le payement d'un homme. Peut-être existe-t-il un rapport entre cette pénalité et le dicton : « Piir adia iti, Mbiim adia ékin ébaal ». Les indigènes le traduisent comme suit : « La Mpit (nom de la Kamtsha) mange les troncs d'arbres, mais Mbiim quand on lui coupe les cheveux on lui paye un homme entier ! ». La Mpita ou Mpiir coule entre des rives très basses à travers la forêt et son courant rapide emporte les arbres.

Bulankum ». Les deux premières formes, qui signifient « gens du village du chef ou des chefs », sont plus conformes au genre littéraire des devises, celles-ci faisant souvent allusion au nombre, à la puissance et à la noblesse d'origine des membres du clan. La forme « Bis Bulankum » signifierait : « gens de Bulankum ». Nous n'avons pas trouvé trace de ce nom dans les cartes et nous ne le connaissons pas comme nom de personne. Le dicton « Bis bul ankumi nsel Alang », dont nous n'avons pu obtenir l'explication, ne dirime pas la question.

« Nkum » est l'équivalent de Mwene, Mani, Muni, etc. L'expression est encore employée aujourd'hui par les Bambunda dans le sens d' « Européen »; il est pourtant possible que ce soit un néologisme. Nous avons trouvé la particule dans le nom Nkum Nkar. Le R. P. Struyf écrit à propos de ces particules honorifiques : « Het opperhoofd bij de Badinga wordt *nkumu* genoemd. Bij de Bambunda is het *Ngal*. De Badinga die in betrekking stonden met de Bambunda hebben *Ngal* aangenomen. (De Verhuizingen bij de Kamtsha. Congo, octobre 1936, tiré à part, p. 5). Cette proposition me paraît un peu absolue; le mot nkum est certainement connu des Bambunda et employé par eux. L'orthographe courante, tant en Kimbunda qu'en Kidinga, est nkum. (Cfr. J. MERTENS, *Vocabulaire de l'Idzing de la Kamtsha*, p. 77, col. g, au mot nkum.)

DIVERS. — Le chef Mupita de Malele sur la Lokwa nous raconte que ses ancêtres lancèrent un pont sur le Kwilu, en face d'Indele, et aidèrent les gens de Mangungu, qui étaient restés en arrière, à passer la rivière aux environs de Bangi. Mangungu ne reconnaissait pas l'autorité du chef de Mazinga. « Tu es chef et moi aussi », disait Mangungu. Or il se fit qu'au moment du passage il plut beaucoup et le feu de Mangungu s'éteignit; il s'adressa au chef de Mazinga, mais pour obtenir du feu il dut lui payer

une femme. Pas plus que les gens d'Injey, ceux de Mazinga ne reconnaissent l'autorité du clan Olum, auquel appartient Mangungu.

Note. — Le séjour du clan Mazinga au Nord du Zaïre, puis au Sud de l'Angola est une hypothèse plausible; nous n'avons cependant pas retrouvé les jalons de l'itinéraire qu'ils ont suivi entre les deux habitats. Le déplacement du Nord vers le Sud d'abord, puis du Sud vers le Nord est un phénomène commun à tous les clans spécifiquement Bambunda; par contre les clans apparentés aux Bayansi et aux Badinga ont pris le chemin du Nord-Est et de l'Est, puis du Sud, pour rencontrer dans leur nouvel habitat leurs anciens voisins du Loango, qu'ils avaient quittés depuis des siècles.

§ 3. LE CLAN IKUNG.

Orthographe. — Tous les documents donnent « Mikungu ».

Le nom du clan. — Il semble bien dérivé de « Kungu » (cfr. Laman, p. 338, col. *g*), nom d'une autre montagne qui est difficile à gravir, hauteur, élévation, chenille sans piquants. Nous ignorons s'il existe une relation réelle entre le nom du clan et les différents sens donnés dans le vocabulaire. Dans la devise du clan il est fait allusion à une montagne.

Les interdits claniques. — Il y en a deux qui vont toujours de pair : le ngong et l'oshjey. Le ngongolo est un myriapode, probablement le gros mille-pattes noir, si répugnant pour les indigènes; l'oshjey, en Kikongo « musenge », est le parasolier (cfr. Laman, p. 692, col. *g* et 623 col. *g*); c'est le seul interdit clanique appartenant au règne végétal.

Ibil. — Le clan Ikung partage ces deux interdits avec le clan Ndung.

Alliances. — Mikungu — Mazinga — Isala. Peut-être sera-t-il possible de tirer un jour argument de cette double alliance pour établir exactement la situation géographique du clan Ikung.

Devise clanique :

« Bis iteer i Yuk a ntang »

ou

« Bis iteer i Yuk a ntang i mong anzwom »,

« Gens de la forêt (de la rivière) de Yuk a Ntang »,

« Gens du village fortifié de la montagne des chasseurs ».

COMMENTAIRE.

La devise paraît topographique. Les indigènes se montrèrent hésitants quand il s'est agi de la traduire.

« Yuk a ntang » reste inexpliqué. Yuk est un nom d'homme chez les Bambunda. Ntang est à la fois nom d'homme, de rivière, de terre ou de chefferie (¹⁹).

« Iteer », d'après les vieux, était une rivière, selon d'autres une forêt, selon d'autres encore une rivière qui coulait au milieu d'une forêt. Il est possible que ce soit la transposition du mot portugais « *outeiro* » = hauteur; le R. P. Struyf nous dit que chez les Bakongo ce mot avait jadis le sens de village fortifié. Un sens n'exclut pas l'autre, les indigènes connaissant parfaitement l'intérêt stratégique des villages construits sur les montagnes. Le folklore y fait du reste plus d'une fois allusion. Nous nous demandons si ce ne serait pas plutôt la rivière Tete (Tere), affluent du Kwilu Madiadia. (Cfr. carte de la province de Nsundi.)

(¹⁹) Nous avons adopté l'orthographe Yuk a Ntang et non Yukantang, parce que le Kimbunda affectionne les disyllabes et que la seconde forme ne semble avoir aucun sens.

« *i mong anzwom* » : le *i* marque l'accord avec le mot *iteer*. *Mong* = montagne. Deux sens peuvent être donnés à *anzwom*. Ce pourrait être l'équivalent de la plante qui porte en kikongo le nom de *nzomfi* (liane à larges feuilles et à croissance très rapide : (*Trachyphrynom Poggeanum*)); il ferait alors allusion à la prolifération, à la puissance numérique du clan. *Anzwom* pourrait également être le pluriel de « *onzwom* », qui signifie chasseur en Kimbunda. Faut-il y voir une relation avec le proverbe kikongo « *Ekongo dia nkongo, nkwa ngolo ubakila dio* » que Mgr Cuvelier, dans l'édition flamande de son livre, traduit : « *Kongo van den jager, de sterkste maakt er zich meester van* » (Congo du chasseur, le plus puissant est le seul à pouvoir s'en emparer). Le proverbe suppose une position stratégique intéressante. Serions-nous ici à San Salvador ? Il ne nous est pas possible de répondre à la question; notons cependant que la description de Mgr Cuvelier, p. 72, rappelle la devise des *Ikung*.

Un dicton semble distinguer deux groupements dans le clan :

« *Ikung a Ndung a Mbeem* »;
 « *Ikung ikwil (i Kwil ?)* ».

Pour expliquer le dicton nous ne pouvons que nous livrer à des conjectures basées sur les notes de voyage du P. Jérôme de Montesarchio et du P. Marcellin d'Atri (23 juillet 1697). (Cfr. Mgr Cuvelier, pp. 343-344, au mot *Kwilu*.)... Ils partent le lendemain 8 août et arrivent... au chef-lieu du district que le P. Luc écrit « *Luquilo* »... Le nom de la rivière que nous appelons *Kwilu*, on peut en conclure que le chef-lieu du district s'appelait *Kwilu*..., comme la rivière. Le P. Jérôme de Montesarchio écrit tantôt « *esquili* », tantôt « *esichili* ». La dernière façon d'écrire fait penser à *Sikilu*, *Mbanza Sikilu*, village des *Ntumba Mvemba* qui existait autrefois.

Dans « Esiquilu » nous retrouvons aisément la forme Kimbunda : *Bis Kwilu* et la forme Kikongo *Besi Kwilu* = « gens de Kwilu ». Le nom du clan des Ntumba Mvemba (ou Mbemba) peut avoir été déformé et transformé au cours des âges en « Ndung a Mbeem ». Le clan Mikungu aurait donc occupé la région mentionnée dans la carte de la province de Nsundi sous le nom de *Kwilu*. Nous retrouvons dans cette région le *Kwilu* et la petite rivière *Tete* (Tere), auxquels font allusion la devise et le dicton. Cette région se trouve située entre le *Kwilu* Madiadia et le *Kwilu* Matende. Aujourd’hui encore le clan Mikungu est important dans la région de Matende (territoire des Bapende, secteur des Bambunda-Bapende).

DIVERS. — Des anciens du clan nous ont raconté que lors des migrations les gens d’Ikung faisaient route avec ceux de Mazinga, d’Ibwampii et d’Isaal. L’usage du briquet, inconnu des autres clans et auquel un homme d’Isala eut recours pour faire du feu, fut considéré comme une pratique magique et provoqua une rixe; Ikung et Adzing traversèrent la Mbwele à des endroits différents, mais ils se rejoignirent plus tard sur la rive droite de cette rivière.

§ 4. LE CLAN ISAAL.

Orthographe. — Kisala et Isala sont employés dans tous les documents.

Le nom du clan. — Nous n’avons trouvé aucun renseignement à ce sujet. Peut être dérive-t-il du radical *nsal*, comme pourraient le faire supposer les noms d’« Ensala » et « Nsala » des anciennes cartes. (Cfr. aussi Mgr Cuvelier, édition flamande, p. 397, annotation 106, au mot KINA.)

Tabou alimentaire : ngwuun et mful, la perdrix et la tortue.

Ibil. — Mpaap Isaal ou Isaal Mpeep, qui ont le même tabou, semblent s'identifier avec le clan et ne sont donc pas à proprement parler des *ibil*; telle est du moins notre opinion.

Devise clanique. — Nous en avons trouvé trois variantes. Les deux premières semblent des fragments déformés, la troisième seule paraît complète.

1. « *Unsong labal, bis iliin mbal angwoy* ».
2. « *Unsong labal, bis iliin i mbil akami* ».
3. « *Unsong Labal, bis iliin Imbil angwoy a Kin, mful atsin nguun* ».

Pour la première variante un informateur nous a donné une traduction qui nous paraît fort sujette à caution; nous la reproduisons en faisant les réserves nécessaires :

« Nous sommes nombreux comme les chenilles, nous sommes venus après les autres ».

Pour la seconde variante nous avons reçu la traduction suivante :

« Nous nous sommes unis au clan Idiofa ».

Elle n'explique (?) que la dernière partie de la devise et paraît peu satisfaisante.

Pour la troisième variante nous n'avons reçu aucune traduction; nous donnons donc notre interprétation personnelle, que nous essaierons de justifier dans les commentaires :

« Gens d'Obala de Songo, nous avons suivi l'*Imbil* derrière *Kina*, nos interdits sont la perdrix et la tortue ».

COMMENTAIRE.

Dans la première variante notre informateur a traduit « *Unsong labal* » par chenille. Nous ignorons dans quelle mesure cette traduction est légitime. Laman, 617., col. g, donne le mot : *Munsongu*, (E), une larve. Il existe une

petite chenille verte que les Bambunda appellent « miuun » ou « mioon » (au sing. muun ou moon). *Labal* n'est donc pas traduit.

« bis iliin », qui revient dans toutes les variantes, est traduit : « nous sommes venus après les autres, ou nous avons suivi les autres »; tel est bien le sens du verbe kimbunda *ka-liin* = suivre. Notre informateur semble surtout avoir été frappé par le mot « *angwoy* », qu'ils ont traduit par « après »; notons cependant qu'en kimbunda la préposition est *ka ngwoy*, *ngwoy* étant l'équivalent du substantif Kikongo « *nima, lunima* », dos (*ka ngwoy* ou *ku nima* = par derrière, après).

Notre traduction de la troisième devise n'est pas exempte de difficultés. Nous nous sommes basé sur les constatations suivantes :

1° Les trois variantes sont identiques dans leur première partie :

« *Unsong Labal* ». Ce mot n'a rien d'une forme plurielle Kimbunda (il eût fallu *insong*); de plus il n'y a aucun accord grammatical entre les deux mots. Nous émettons donc une hypothèse et nous modifions l'orthographe en conséquence :

Bis u Song l'Abal = nous gens de *Mobala* ou *Mbala* de *Songo*. Nous supposons qu'il s'agit ici de la région située au Sud de l'estuaire du Zaïre, appelée *Sogno* par Dapper (cfr. cartes de de l'Isle) et par d'Abbeville; *Sonho* sur la carte d'Anville (*Atlas de De Rouck*, carte 17), *Soyo* sur la carte de Mgr Cuvelier. Cette région inclut les « *Angoy* ». Les variantes : *Sogno*, *Sonho* nous paraissent facilement explicables, car le « *g* » dans le mot *song* est prononcé par les Bambunda de la même manière que le « *g* » dans le mot flamand « *koning* ». Dans cette région de *Sogno*, Sansom d'Abbeville place les « *Mobalas* ». Au Nord et un peu au Sud du fleuve il indique la région : *Songo*.

Immédiatement à l'Est de cette même région qu'il appelle « Soyo », Mgr Cuvelier indique Kiowa (Idiofa, Illof ?). Ceci expliquerait pourquoi les Bambunda ont traduit « mbil akami » par : « nous avons uni notre clan au clan Idiofa (Ilwop, Illof). Au Sud il mentionne la région de Mbala.

2^o Les trois variantes donnent le mot « iliin » suivi de « mbal », « i mbil » ou « imbil »; il semble bien que nous soyons en présence de déformations d'un même mot. Nous émettons la supposition suivante : il s'agit ici de la rivière Ambrizette, dont le nom a subi de multiples déformations. On retrouve en effet sur les différentes cartes : Mbidizi, Mbiriji, Mbrige. La transformation de « d » en « l » ou « r » est classique. Le nom d'Ambrizette nous paraît composé de deux parties : 1^o Mbidizi (Mbilizi, Mbirizi) = le nom de la rivière et 2^o Nzeto, la région située sur la rive gauche de la Mbidizi. (Cfr. carte de Mgr Cuvelier « Ancien royaume de Congo ».)

Notre hypothèse nous permet de comprendre la fin de la devise :

« bis iliin imbil angwoy (ka ngwoy) a Kin » (2^o) :
« Nous avons suivi la rivière Imbil derrière Kina ».

Cette interprétation est conforme aux données de Dapper, p. 560 : « Entre Pemba et Kina se trouve la région d'Ensala ». (Cfr. Mgr Cuvelier, édition flamande, p. 397, au mot *Kina*, et Plancquaert, p. 33, note 1.)

De plus elle cadre avec des données historiques certaines. « En 1643, le capitaine Thyman, accompagné de 50 soldats blancs, prêta assistance au roi de Kongo et défit Mani-Sala, un vassal révolté. (M. Plancquaert, p. 33.) Cet événement explique également le déplacement du clan

(2^o) An lieu de « iliin » il faudrait « kiliin » le préfixe ki désigne la première personne du pluriel.

de l'Ouest vers le Sud-Est qui transparaît dans les variantes de la devise.

Le dicton :

« Isaal a mbiin a mbiin » :

« Isala de la calebasse ».

D'après notre informateur, une partie au moins des gens du clan aurait comme interdit supplémentaire les graines de la calebasse. « Ils peuvent boire le vin de palme contenu dans la calebasse, mais point manger les graines de celle-ci », nous dit-il.

Influence politique du clan. — Le clan Isala, bien que nombreux, n'est pourtant pas un « clan régnant » chez les Bambunda. On le retrouve chez les Basongo. Le R. P. de Beaucorps le signale : « Certains de ces noms sont illustrés dans la région : ...Kisala », p. 62. Ce fait confirme notre hypothèse qui identifie la région de Soyo, Sogno, Sonho avec Songo. L'importance politique du clan Kisala chez les Basongo devrait être étudiée.

Dans la région d'Impata-Mijojo (territ. d'Idiofa), le clan Isaal est considéré comme *ntiil* du clan Mbel (21). Il s'en-

(21) Nous avons expliqué dans le détail la distinction entre util et *ntiil* dans notre étude : « Contribution à l'étude du mariage chez les Bambunda » (*Bulletin des Juridictions indigènes*, pp. 131 et ssq., n° 7, janvier-février 1942). Nous avons été fort surpris de constater l'antiquité de cette coutume, car c'est bien d'elle qu'il s'agit quand Mgr CUVELIER écrit : « Ainsi fut faite la paix entre Ntinu Wene et Nsaku ne Vunda. Elle fut cimentée par le mariage de Ntinu Wene avec une fille du clan Nsaku... Cette union entre le Roi et Nsaku amena l'incorporation dans le Royaume de la province de Mbata. Celle-ci n'avait pas été subjuguée par Ntinu Wene. Elle se trouvait sous la domination d'une branche du clan Nsaku, les Nsaku Lau, qui en étaient les seigneurs propriétaires. *Ntinu Wene et Nsaku Lau conclurent une alliance en vertu de laquelle tous les fils héritiers du royaume de Congo devaient marier une fille du clan régnant de Mbata*, ce qui, dit un auteur du début du XVII^e siècle, s'observe encore inviolablement... Ils (les seigneurs de Mbata) reçurent le titre honorifique de « Aïeul de na Kongo » et les rois, quand ils veulent honorer les chefs de Mbata, disent qu'ils sont leurs petits-fils « ntekolo ». » (Cfr. Mgr CUVELIER, pp. 16-17.)

suit que les membres du clan Isala ne pourraient exercer l'autorité dans le clan Mbel qu'au cas où les successeurs légitimes (frères de clan et neveux matrilinéaux) viendraient à manquer.

Notre informateur fonde le titre de ntiil donné à Isala sur le proverbe suivant :

« Bis Mbel i Nkas a Nguun » :

« Gens de Mbel de Nkas de Nguun »,

qu'il traduit : « Les gens d'Isala sont les ntiil des gens de Mbel, ils ne peuvent ni les tuer ni leur causer aucun mal ».

§ 5. LE CLAN IMBWAMPII.

Orthographe. — Kimbwampi et Kimbwampia, dans tous les documents, sont employés indistinctement.

Le nom du clan. — Il a toute l'apparence d'un nom composé. On peut se livrer à des hypothèses sur son étymologie. Imbwang-pija ? Imbwang, que nous avons retrouvé dans la devise du groupe Ingala (cfr. Section IV, § 4, Imbing et Ingala), et Pija, nom de village. Ou bien la corne au kaolin dont se servent les devins et hommes de l'art, telle est l'expression en kimbunda ibo a mpio, Kibo Kimpie en Kiyansi.

Interdit alimentaire clanique. — L'oiseau mboom (probablement l'alouette).

Ibil. — L'interdit est partagé par les petits groupements Akup, Ingwil et Ngaans.

Alliance. — Nous n'en avons pas trouvé.

Devise :

« Bis Isey i mbiin a ndzo, ilong la mbuum nkam » :

« Gens d'Isey... au lac qu'on ne vide qu'avec 100 épuisettes ».

COMMENTAIRE.

Isey : est actuellement un nom de village dans le territoire d'Idiofa. Ce mot peut être la contraction d'*Isengi*, nom de rivière que citent encore les gens du clan Mikungu et qui coulait à leur pays d'origine. Le mot peut aussi signifier un arbre de brousse; les indigènes en trempent des morceaux d'écorce dans leur vin de palme, ce qui le rend capiteux et lui donne un goût d'encens.

I biin a ndzo : ce mot rappelle l'ancien nom du village d'Imbongo (terr. d'Idiofa); « *ntabiin a nzo* » = pourriture d'éléphant. (Cfr. *infra*, p. 138.) *Ibiin a nzo* pourrait être aussi traduit : « porte de la maison ». Le sens exact nous échappe.

Ilong la mbuum nkam. — Il s'agit d'un lac assez grand, puisqu'il faut cent épuisettes pour en extraire le poisson. Nous pensons qu'il est question d'un épisode de la fondation du village.

I mbuum a nzo. — Pourrait aussi se traduire : « de la calebasse, de la maison ». Dans certaines cases, aux attributs cheffaux on retrouve une calebasse à très long col. Celle que nous vîmes à Mampungu était censée ne pouvoir jamais être remplie, y versa-t-on autant de liquide que l'on voulût !

Les gens de Mikungu disent avoir fait route avec les membres des clans Mazinga et Imbwampii.

Ibil. — *Akup*. (Cfr. p. 132; *Ingwil*, cfr. p. 134.)

SECTION II.

Les Nguun.

Plusieurs clans, et non des moindres au point de vue politique, font allusion dans leur devise soit à Nguun, soit à Nkas, soit à *Nkas a Nguun*. L'allusion transparaît moins clairement dans des groupements de moindre importance.

Un réseau de liens plus ou moins serrés les unit entre eux et ils gravitent autour du clan Olum (22). Il est donc logique de les grouper dans cette seconde section.

Si nous ne partageons pas complètement le point de vue de M. Weekx, qui groupe tous les Bambunda autour de trois chefs, nous reconnaissons cependant volontiers que le folklore et la littérature orale confirment une partie de la thèse émise par ce grand ami des Bambunda (23).

§ 1. LE CLAN OLUM OU ULUM.

Les orthographies. — Plusieurs variantes sont employées malheureusement sans discernement. On trouve Uluum, Olum, Ulume, Mulumbu, Bulumbu. Une première distinction doit être établie, car il existe deux clans qui se prétendent absolument distincts et indépendants qui portent presque le même nom :

1° Le clan Olum ou Ulum, qui a comme interdit l'Unkum, c'est celui que nous étudions ici.

2° Le clan Uluum, qui a comme interdit le Ntsunzal.

Il faut avoir l'oreille exercée pour percevoir la différence entre les deux. Pour le premier la syllabe finale est brève, ton ascendant, tandis que pour le second la syllabe finale est longue, ton descendant. Pour éviter toute confusion, nous ferons suivre le nom du clan de la première lettre de l'interdit alimentaire. Les orthographies susmentionnées ont été données indifféremment.

(22) Pour distinguer le clan Olum du clan Uluum, nous indiquerons toujours la première lettre de l'interdit alimentaire. Il est donc question ici du clan Olum « U » (Unkum).

(23) Cfr. *Congo*, juin 1937, t. II, p. 25 : « Ces trois chefs de tribu s'appelaient Muliala de la tribu des Ambundu Ulume (famille cheffale appartenant au clan des Ulume, tabou Munkumunu); Bime, chef de la tribu des Bantsam-Bise-Uleng, qui partageait le pouvoir avec son cadet N'Piti-Kata; Gala Panga, chef de la tribu des Ambundu Ebiale, qui partageait le pouvoir avec son frère puîné « Gala Luele » ».

Le nom du clan. — Cfr. LAMAN, p. 604, col. *g*. Mulumba, nom propre = une sorte d'arbre. *Pterocarpus*.

mulumba (Be), pl. ba- ou mi-, un poisson.

mulumi (N), muluumi (No), pl. ba- mari légitime; *homme, mâle*.

lumbu (-uu-), pl. tuumbu (O, mal.), clôture, barrière, haie, *enceinte... demeure du chef*; toutes les maisons et les places clôturées; *cour, résidence, harem*. (p. 431, col. *dr*.).

Lumbu, nom propre (ibid.).

Bulumu, Uluum. D'après le P. Swartenbroeckx, ce serait l'ancien nom du chenal (fleuve Congo).

Olum, chez les Bambunda, est un nom de fétiche, du verbe ka-luum = viser. Ce fétiche aide à bien viser et empêche la flèche de dévier.

Olu-lu ! Ejah ! = l'ancien cri de guerre des Bambunda.

Mpanzu a Lumbu est signalé par Paivo Manso comme l'un des titres de D. Affonso (cfr. Mgr CUVELIER, p. 338) : « D. Affonso s'intitula d'abord roi de Congo et Seigneur des Ambundu... etc. ». En 1526 il ajoute : « et de la conquête de Mpanzu à Lumbu ».

Kakulo et Mulumbi : « Les chefs disent qu'ils descendent des rois de Congo, et s'appellent Kakulo et *Mulumbi*, fils aînés de Congo. La langue qu'on y parle est le kimbundu mêlé de kikongo. » Mgr. Cuvelier, p. 340, annotation 66, au mot AMBUNDU.

De cette longue énumération ressort nettement l'idée de virilité, de puissance, de souveraineté. Le chenal du fleuve Congo en est l'emblème.

L'interdit alimentaire. — *L'unkum* (parfois appelé unkumin, *i* très bref) est un petit oiseau tout noir de la taille d'un moineau, le mâle porte une petite rayure blanche à chaque aile.

Un dicton fait allusion à l'interdit :

« Mpung i Nkas a Nguun, utswe unkum ».

« Mpungu de Nkas de Nguun, la tête de l'unkum »
(sous-entendu ils ne la mangent pas) (24).

Ibil. — Les clans Mbang et Impiin partagent l'interdit du clan.

La devise clanique :

« Bis Mpung i Nkas a Nguun »

« umbar akiey » :

« Gens de Mpung de Nkas de Nguun »

« à la chaise et à l'anneau »,

ou bien :

« Gens de Mpung de Nkas de Nguun »

« au trône doré ».

COMMENTAIRE

Mpung. — Le mot a deux sens chez les Bambunda : 1^o aigle; 2^o fétiche de chasse connu de la plupart des tribus du Kwango. Le R. P. Van Wing a consacré plusieurs pages de son ouvrage à la description des Mpungu. « Ces nkisi méritent notre attention à cause même de leur nom : *Mpungu* est l'épithète ordinaire réservée à l'Etre suprême, Nzambi. La raison de cette association reste encore à trouver. De plus Mpungu remplit un rôle social; c'est une sorte de patron ou protecteur du village... », etc. [Cfr. « Religion et Magie », p. 141, et la table analytique au mot « *Mpungu* » (25).]

(24) Plusieurs interdits ont perdu de leur rigueur, les indigènes se contentent de ne pas manger la tête de l'animal.

(25) Le R.P. VAN WING pense que le mot Mpongo a originairement le même sens que Mpungu (cfr. *op. cit.*, p. 23). Les Bambunda ayant vécu au Loango et peut-être plus au Nord encore, l'on peut se demander si le mot « Gabon » n'est pas une forme francisée du radical *pung* ou *pong*? L'épithète *mpungu* peut donner aux verbes une idée d'excellence, de perfection, écrit le P. VAN WING, *loc. cit.* En Kimbunda la forme adverbiale « *Kabong* » exprime presque la même idée.

« Bis ijaam a Mpung »; notre village est comme le nid de l'aigle, nous dit un jour un vieillard du village d'Ampung (Mampungu). Nous pensons qu'il s'agit d'une expression emphatique. Nous ne l'avons entendue qu'une seule fois.

Mpung peut aussi être considéré comme une localité et comme une personne. « Bis Mpung » : gens de Mpung. Dans le territoire du Moyen-Kwilu, le village de Mampungu (Ampung en Kimbunda) était chef-lieu de chefferie; le clan régnant y est encore Olum « U ». M. Weekx nous apprend que Tshim a Mpung est le cadet de Tshim a Ngung.

Le refrain de la fable de l'homme aux dix ventres et de la fillette noyée nous rappelle la même chose :

« Maam abe na : »
 « me ankjeen ndiin ki ijuum la Pung »
 « Mpung Kapung »
 « Mpung a Pung »
 « Mpung, Ah ! » :
 « Votre mère vous a dit » :
 « Suivez-moi prudemment à l'ancien emplacement du village de Pung »
 « Mpung Kapung »
 « Pung a Pung »
 « Mpung, Ah ! ». (Cf. pp. 21 et suivantes.)

On retrouve encore le radical *pung* dans les formes portugaises : *Pungo-Andungo* et *Maompongo*. *Kapungu* dans les anciennes cartes du Congo belge. (Cfr. p. 29.) Il vaut la peine de remarquer que le P. Plancquaert signale, près de la source de Loje, Banza Mambulu (Ambwila). La carte d'Abbeville, d'après Cavazzi, indique également Ambuila. Au Sud-Ouest de cette localité il place Maopôgo; or, le village de Mampungu, en territoire du Moyen-Kwilu, avait comme chef, jusqu'en 1943, un

certain Mambolo, et volontiers les indigènes se vantent d'être ambwil (pluriel de mbwil = membre de clan cheffal).

Nkas. — Les indigènes ne purent nous donner beaucoup d'éclaircissements sur ce mot. Il est joint à *Nguun* dans le nom d'une petite rivière qui se jette dans la Labwe près d'Impata Mijojo, et dans l'ancien nom du village Laba (Luba); l'une et l'autre s'appellent *Nkas a Nguun*.

Un certain Mufwenge, résidant actuellement à Mampungu et qui habita longtemps à Yasa Miwunu (Ampung, de son ancien nom), nous affirma avoir assisté jadis à des palabres où les orateurs saluaient et interpellaient l'assistance au cri de « *Nkas* » ! L'auditoire répondait : Eh ! Nous n'avons jamais pu obtenir confirmation des dires de Mufwenge.

Le mutisme des Bambunda nous réduit à faire des conjectures. « Casse, oltra provincia piccola » et « Casse provincia non multo grande », écrit le P. Girolamo da Montesarchio, dans son journal de voyage en 1650. (Cfr. Mgr Cuvelier, édit. flamande, p. 399.) Cette région, située entre le Kwilu et la Lukunga, dans la province de Nsundi, porte le nom *Kasi*. Elle s'étend, semble-t-il, jusqu'au Zaïre.

« Dans la lettre inédite dont la traduction italienne de 1617 est conservée au Vatican (Arch. vatic., arm. 15, vol. 101, f° 66), Alvare III se plaint au Pape de ce que les officiers de Philippe III envahissent son royaume avec l'aide de barbares cannibales appelés Gindas ou Ingas. Il nous semble qu'il s'agit des Ambundu ». Telle est l'opinion du P. Plancquaert, *op. cit.*, p. 53.

Enfin la carte d'Abbeville, d'après Cavazzi, place *Quincas* à l'endroit où Mgr Cuvelier indique *Kasi* sur sa carte de la province de Nsundi.

Jusqu'à plus ample informé nous adoptons l'hypothèse qu'il s'agit ici des populations de la région de *Kasi*.

Nguun : apparaît dans la devise comme déterminatif de Nkas (Nkas a Nguun, inkas a Nguun = Nkas de Nguun, Inkas de Nguun). Sur la personnalité de Nguun nous n'avons pu obtenir aucun renseignement. Le hasard voulut qu'en cherchant une explication dans le dictionnaire de Laman, notre attention fût frappée par un passage de la préface, p. VI : « Il existait jadis, le long de la côte, à partir de Loango et vers le Nord, ainsi que vers l'intérieur, un royaume de Nguunu, branche de l'ancien Ntotila, sur le San Salvador. On y parlait différents dialectes qui sont actuellement fortement mélangés de teke. Parmi ces dialectes, celui de Vili (Vi) ainsi que ceux de Kunyi (NO) et de Bembe (Be) ont été traités dans le présent lexique ».

C'est le seul renseignement que nous ayons pu trouver sur *Nguun*, mais il est fort intéressant. Nous aurons l'occasion de parler, à propos du clan Ukuun (Bakunyi ?), des liens qui semblent unir les Bambunda aux Bateke.

Dans le folklore nous avons retrouvé des traces de *nguun*.

La semaine indigène se compose des quatre jours suivants : Ndzaats, Odzuu, *Nguun*, Utsil. Le *nguun* est le jour réservé aux cultures (*ngundu* en kikongo, *mvuun* en kimbunda = culture, champ).

Nous n'avons pu obtenir de renseignements précis sur le fétiche *nguun*, probablement destiné à donner la fécondité aux champs; il était conservé dans une marmite.

Bunguun est un des clans les plus importants des Bayansi de la région de Beno, nous dit le R. P. Swartenbroeckx, qui exprime aussi l'opinion que l'ancien pays de Nguun, au Nord du fleuve, est encore occupé aujourd'hui par des *Bambuun*, dont les Français auraient altéré le nom en *Babwende* (note manuscrite).

« *Umbar akiey* » : « gens de la chaise et de l'anneau »; c'est ainsi que mes informateurs traduisirent la fin de leur

devise. La chaise et l'anneau sont des attributs cheffaux. Aujourd'hui encore, quand un fils de chef se présente et qu'on n'a pas d'autre siège, on lui offre une bûche ou un morceau de bois pour s'asseoir.

La traduction nous paraît cependant partiellement inexacte. L'anneau se dit : *mwang*, *Akiey* = doré (de cuivre). Il faudrait donc : *umbar*, *mwang akiey*. Dans le dicton, *akiey* se rapporte directement à *umbar* (ou *umbat*). L'*umbar* est un siège; le mot n'est plus beaucoup employé; on dira plutôt *ilil* = la petite chaise sans dossier, dont le siège et la base ont la forme cylindrique. Nous pensons qu'il s'agit ici du trône ou du siège réservé au chef. Mais comment expliquer que ce trône fût doré? Dapper, p. 209, reproduit dans son ouvrage le trône royal; son aspect nous permet de penser qu'il était garni de dorures. (Cfr. Mgr Cuvelier, pl. 9, p. 129, « Le trône royal ».)

Notre supposition inclut donc une relation étroite entre le clan Ulum « U » et les rois de Congo, puisqu'il se vante de son trône. Jusqu'à quel point cette supposition est-elle légitime?

Deux textes la justifient, pensons-nous :

1° Il existe une seconde devise qui ressemble à un nom de parade :

« Bis Okuk ngi Olum » :

« Gens de (descendants de ?) Okuk et d'Olum ».

Nous avons cité les noms d'Okuk et d'Olum, p. 47, à propos du clan Injey et nous avons fait remarquer que ce clan prétend n'avoir rien de commun avec Olum « U ». Ce dernier prétend exactement la même chose. Les indigènes ne parviennent plus à expliquer cette devise.

Les rois de Congo, dans l'énumération de leurs titres, distinguent l'Angola de la province des Ambundu. « Cette province des Ambundu fut conquise et elle fait la limite entre le royaume de Congo et celui d'Angola, payant tri-

but à l'un et à l'autre roi. » (« Historia Do Reino Do Congo », Felner, p. 378, cité par Mgr Cuvelier, p. 340).

« Cette province comportait les « Dembos », établis entre le fleuve Bengo (Zenza), le Dande, la rivière Lombizi, affluent de la Zenza. Le centre principal est Kahenda (Kayenda). Les chefs disent qu'ils descendent des rois de Congo, et s'appellent *kakulo* et *mulumbi*, fils aînés de Congo. La langue qu'on y parle est le kimbundu mêlé de kikongo. En s'adressant aux chefs on dit : « Mwene Kongo ». (Mgr Cuvelier, ibidem.) Kakulo et Mulumbi ne seraient-ils pas Okuk et Olum ?

2° Demandant un jour au vieux chef de Nkutu (village mudinga), Idzozo, connaissez-vous le clan Ulum « U » ? Il nous répondit immédiatement par la devise :

« Untsa Mbat, mu Kongo Mpungu ».

Le vieux chef s'abstint de tout commentaire, mais le sens de la devise est clair :

« A côté de Mbata, à Kongo est le Mpungu ».

La devise correspond fidèlement aux indications des vieilles cartes qui mentionnent sur la grand'route de Loanda au Kwango, de l'Ouest vers l'Est, San Salvador, puis Kongo de Batta et enfin Batta. (Cfr. Carte de de l'Isle par Dapper.)

Que vaut le témoignage de ce petit chef mudinga ? Nous le croyons particulièrement intéressant, parce que les Badinga établis sur la rive gauche de la Kamtsha ont des accointances avec le clan Ulum « U ».

§ 2. LE CLAN BANTSAM.

Orthographe. — La plupart des documents donnent Batsamba, quelques-uns Bansamba.

Le nom du clan. — Il évoque celui de la tribu des Batsamba; ce fait n'est pas unique chez les Bambunda;

nous le retrouvons pour le clan Osong (Busongo, Basongo), Kimputu (Bamputu), Adzing (Adzing de la Kamtsha). Tous ces clans se disent cependant Bambunda.

Interdit alimentaire clanique. — Mbaam, le varan. On trouve aussi la forme dialectale : *mbeem*. (Cfr. Laman, p. 520, col. dr.) Mbambi Ankakala, lézard géant (varan). Mbambi, nom propre. Mbambi, *nkisi* (généralement conservé dans une peau).

La varan semble avoir une place de choix parmi les interdits; on le retrouve gravé sur les anciens anneaux de cuivre conservés dans les cases aux attributs cheffaux, en particulier sur le fameux anneau de cuivre massif conservé à Makupokwets (terr. d'Idiofa) et décrit par M. Weekx, *Congo*, juin 1937, t. II, p. 31.

Le Mbaam fait l'objet d'un proverbe :

« Mbaam alum ibaan, kaba lil »

« ngoon akul ntsal, alil iluum intso » :

« Quand on écorche le varan, il ne pleure pas »

« Quand on arrache une plume à l'oiseau paradis, il pleure tous les jours ».

Y aurait-il ici une allusion au courage dont devront faire preuve les « Mbambi » au moment de leur initiation aux mystères du Kimpasi ? On peut se le demander. En effet, dans le langage du Kimpasi, *mbambi* signifie : non-initié. Deux villages bambunda situés en territoire d'Idiofa s'appellent Kimpasi (Impasi); nous n'avons jamais pu obtenir des indigènes le moindre renseignement sur cette fameuse institution des Bakongo.

On peut aussi se demander s'il existe une relation entre le mbaam (ou mbeem) et la « *nzung a mbeem* » des Bambunda; c'est une marmite en terre; les hommes qui n'ont pas encore engendré ne peuvent manger de la viande cuite dans ce pot. (Cfr. Laman, p. 526, col. g, *mbembe* : grand pot à anse petite; *Mbembe* : nom de clan; *mbembi* (No) : v. *mbambi*, iguane; *Mbembi* : v. *mbambi* nom de *nkisi*, p. 527 col. dr.)

Le P. Van Naemen, dans son étude sur les Bayansi ou Bayeye, *Congo, 1934*, t. I., p. 190, signale les nkisi *mbêm* et *mbam*.

Deux interdits supplémentaires nous ont été signalés occasionnellement : *lamfuun* : espèce d'écureuil, et le *lungwang*, que nous n'avons pu identifier. Ces interdits ne sont pas observés par tout le clan; il est probable qu'ils sont locaux.

Ibil. — Lukungu et exceptionnellement Nkut observent le même interdit.

Alliance. — Bantsaam ne figure pas dans le texte de notre dicton d'alliance.

Devise clanique :

« Bis Bantsaam a Nkas a Nguun » :

« Gens de Bantsaam de Nkas de Nguun ».

Parfois les gens du clan joignent à la devise :

« Mbaam abul ikol, ntsiit a Mpang abul ndzii ngi adzin anki » :

« Le varan croque les escargots, le phacochère de Mpangu croque les noix palmistes avec ses molaires ».

COMMENTAIRE.

Ce dicton nous porte à croire qu'il contient un jeu de mots visant le pays de Pangu et celui de Bamba. Laman, p. 519, col. dr., donne au mot Mbamba (N) : nom d'une personne, d'une montagne, d'un pays. Na-Mbamba : nom de clan; *mbamba* : noyau charnu du nsafu, tout noyau semblable.

Une fois de plus nous retrouvons donc le même mot pour désigner un fétiche, un nom d'homme, un nom de clan, un nom de région.

Faut-il situer le clan Bantsaam dans l'ancien Duché de Mbamba ? Nous n'avons aucun argument, ni pour ni contre. Constatons que Mbamba et Mpangu sont respectivement les voisins d'Ouest et d'Est de San Salvador.

§ 3. LE CLAN ISEM ET SES BRANCHES.

Des liens de parenté unissent incontestablement le clan Isem au clan Ulum « U ». Le clan Isem est de tous les clans celui qui semble s'être le plus fractionné; 11 groupements partagent son interdit alimentaire.

1. Isem.

Orthographies. — Isemo. Kisemo, Kisem sont également employés.

Le nom du clan. — Nous ne possédons aucun renseignement à son sujet.

Interdit alimentaire. — Ntsuum, antilope. Dans la langue véhiculaire on l'appelle souvent *mbambi*.

Elle fait l'objet des dictons suivants :

1. « Ntiin, lape ntsaa; kabong, lape ntsuum » :

« Décernez le prix de vitesse à l'antilope Ntsaa et celui de beauté à l'antilope Ntsuum ».

Nous ne saisissons pas l'allusion; Ntsuum représente le clan dont il est l'interdit alimentaire, mais l'antilope ntsaa ne nous a jamais été signalée comme interdit d'un clan ou sous-clan quelconque.

2. « Ntsuum inkje lakaam, abit ajang abey ».

Le sens du dicton nous échappe; « abit ajang abey » dort dans une maison d'or; c'est évidemment une allusion à la couleur de sa robe. (Laman, p. 208, col. gauche : *kamba*, pl. *ma-*, ceinture d'étoffe rouge.) Lakaam en Kimbunda est le nom donné à la ceinture végétale employée par les indigènes pour monter au palmier. *Lakaam* est aussi un nom de rivière, d'une chefferie (Lukamba).

Le genre littéraire est le même que pour (le dicton de) l'interdit alimentaire du clan Injey : Bwesaats abit ikut ibey. (Cfr. *supra*, p. 41.)

Ibil. — Akup, Ibung, Idziim, Ikwit, Impiin, Ijaas, Ijung, Kajoom, Mung, Usiel.

Devise clanique. — Il en existe plusieurs variantes :

1. « Isem i Mpiir Intsuum » :
« Isem de Mpiir Intsuum ».
2. « Me Mpuun a Mpiir Okar (ou Piir Okar), ki Mpung i Nkas a Nguun » :
« Moi, Mpuun de Mpir (ou Piir Okar), à Mpung de Nkas de Nguun ».
3. « Bis Ntsuum a mbil a Ndung » :
« Gens de l'antilope Ntsuum du clan Ndung ».
4. « Bis Alung, Andung, Anstung (Antsuum ?) » :
« Gens de Lung, de Ndung, de Nstung (Ntsuum ?) ».

Dans les deux premiers textes le clan se réclame de Mpiir (Mpiti Mpita, Piir).

La parenté qui existe entre le clan Ulum « U » et le clan Isem nous porte à croire qu'il s'agit ici soit d'un chef de lignée, soit d'un personnage important. Le folklore et les documents citent : Mpiti Nkat, Mpiti' Ikuunts, Mpiti Ijuum, et Mpiir Okar.

¹ a) *Mpiti Nkat* : M. Weekx, *Congo*, juin 1937, t. II, n° 1, p. 26, écrit : « Le chef de cette tribu (les Bantsaam) partageait..., lors de son avènement au district du Kwango, le pouvoir avec son frère Mpiti Kata et reçut le kaolin (de Muliala) par l'intermédiaire de Tshim Angung.

Mpit ou Mpita est aussi le nom de la Kamtsha depuis le confluent de la Lokwa et de la Labwe jusqu'au confluent de la Luano avec la Kamtsha; plus au Nord les Badinga l'appellent Kamtsha ou, plus volontiers, « Nzadi ». Dans le dicton cité plus haut, note 16, Mpir est opposé à Mbiim; ceci nous fait croire que Mpiti peut être considéré comme un personnage fort ancien, peut-être un nkita comme Mbiim.

Piri. — Région montagneuse du Loango. (Cfr. Carte du Centre africain au XVIII^e siècle, De Rouck, pl. 8, carte 26.) Il est curieux de noter que la carte d'Abbeville indique au même endroit « Sie ras de S. Spirito ! »; celle-ci est pourtant d'un siècle antérieure à celle qui figure dans l'atlas cité.

Nkata. — Nkara (Nkar, Kata, Katte) est un nom de localité très répandu, nom de chefferie chez les Bambunda (terr. du Moyen-Kwilu), nom de village au Nord-Est de Leverville (région des Bayansi).

Katte sur la carte de Samson d'Abbeville, à l'Est de Loango.

Katte, sur la carte du centre africain au XVIII^e siècle, *Atlas de De Rouck*, pl. 8 carte 26, est situé au Sud de la rivière Quilla (Kwilu d'A.E.F.).

Nkata. — Laman, p. 712, col. dr., et 713, col. g. *Nkata* : coussins que les porteurs ont sur la tête... *Nkata* : nom propre (nkisi). *Nkata* : enroulement, etc.

Les noms de Piri et Katte nous ramènent en plein royaume de Loango et de Nguun. C'est probablement pour ce motif que *Nkat a Ngoon* et *Nkar na Ah !* viennent à la fin de l'imprécation à la pluie et du refrain de l'histoire de l'homme aux dix ventres. Malgré toutes nos recherches, nous ne parvenons pas à découvrir plus au Nord les traces des Bambunda. (Cfr. *supra*, pp. 24 et 29.)

b) *Mpiir Okar* : Nous ne nous expliquons pas ce nom. Ne serait-il pas une déformation de *Mpit Nkat* (*Mpiir Nkar*) ? Nkar, Nkara est la prononciation des Bayansi et des Badinga. Le P. Struyf, dans les « Verhuizingen bij de Kamtsha », nous parle du chef mudinga *Nkumu Nkari*, p. 5 (*Congo, October 1936, uittreksel*). *Nkar* serait devenu

okar = femme. Le chef Langoso de Kinkau nous dit que Mpir Okar était la femme Onangankwoy de Kimpini près de Yasa Miwunu, mais il s'agit ici de contemporains; la déformation doit être beaucoup plus ancienne. .

Une difficulté plus sérieuse est soulevée par le renseignement qui nous fut donné à Iwungu Nsamba. Parmi les attributs cheffaux contenus dans la « nzo al uum » ou case aux attributs de Makupokwets se trouverait une houe, dont le fer brille comme un miroir, disent les indigènes; cette houe appartenait à Mpiir Okar !

Nous n'avons pas eu l'occasion de visiter cette case, au cas où cette houe s'y trouve, l'appartenance à Mpiir Okar reste à prouver; celle-ci le fût-elle, il faudrait donc conclure que Mpiir Okar était une femme-chef.

La seconde variante de la devise indique nettement la parenté de Mpuun a Piir Okar avec Nguun. Ceci nous paraît nettement ressortir des explications que nous avons données au sujet de Mpiir et de Nkar et de la présence du nom de Nkar en pays Bambunda et Bayansi. Tout nous parle du royaume de Loango.

Il est intéressant de signaler ici l'ordre de succession au trône dans le royaume de Loango, reproduit par Dapper au chapitre qu'il consacre à ce royaume (2^e partie, p. 160) : 1^o Manikay; 2^o Maniboeké; 3^o Manicellage; 4^o Manikat; 5^o Mani-Injami. Dans cette énumération nous retrouvons trois noms connus des Bambunda, semble-t-il : Kay, le village de Kinkau en territoire d'Idiofa (p. 138), n'est pas dit Kinkau par les indigènes, mais Inkay ou Kinkay. Nous retrouvons aussi Kat et Injami.

Mpuun : Nous ne connaissons ce nom que par la rivière *Pundu* (Mpuun en Kimbunda), qui se jette dans la *Labwe* à Kimpata Mijojo.

c) *Mpiir Intsuum* ou *Mpiir i Ntsuum* : ne nous est connu que par la première variante de la devise.

d) *Mpit Ijuum* nous est connu par le dicton :

« Ngwom amwen Mpit Ijuum (Ngwom a mwe Mpit Ijuum ?) ».

« Ijuum ukul a juum ».

« Nkas ukul a Nkas ».

Nous l'avons entendu citer par des membres du clan Ukuun à Kinkasambo. Nous n'en saissons pas le sens; nous risquons la traduction :

« Ngwom vit Mpit Ijuum (Ngwom du chef Mpit Ijuum ?) ».

« Ijuum la pierre de Juum ».

« Nkas la pierre de Nkas ».

Ngwom doit être un ancien chef d'Inkasambo; une partie du village porte encore le nom de *Ngwom-ilang*. Ce nom serait aussi celui d'une antilope.

Toujours dans le même village, dans le clan Ukuun, nous avons entendu :

« Bukunu Mwe Mbiim, Mwe Mpit Ikuunts » :

« Bukunu chef Mbiim, chef Mpit Ikuunts ».

(Vide *infra*, clan Ukuun.)

La 3^e variante et la 4^e ne nous donnent que des noms propres; la dernière rappelle par sa forme le dicton du clan Injey (p. 41) : « Akong-Andong ou Anduum »; peut-être *Andung* est-il commun aux deux dictons ?

L'identification d'Alung (gens de Lungu), d'Andungu (gens de Ndungu) et d'Antsuum ou Antsung (gens de Ntsuum ou de Ntsung) est malaisée. Il est probable que ces localités se trouvent au Loango.

A la côte, sur la frontière Sud de l'enclave de Cabinda, on retrouve une localité du nom de Lunga; au Nord-Ouest,

toujours sur la frontière, on trouve une localité du nom de Ndungu; signalons aussi la rivière Lubuzi (b = v), à Thsela, et la localité Boma Nsundi (Nsuum qui peut-être a donné naissance aux déformations ntsuum ou ntsung), mais nous demeurons dans le domaine de l'hypothèse. Ces localités sont toutes situées au Mayombe. Faudrait-il situer ici le petit clan Kajoom qui partage le même interdit ? La question se pose, mais nous ne pouvons la résoudre.

Rappelons encore la fin de l'imprécation à la pluie :

« Ween k'osût a mpal a Mbiim ».
 « Lakung lanen abit a Nkat o Ngonn » :
 « Va à la forêt de la concubine de Mbiim ».
 « Lakung la grande dort à Nkata de Ngondo ».

Les noms de Mbiim et de Nkat se trouvent juxtaposés comme dans le dicton cité plus haut :

« Ukuun Mwe Mbiim, Mwe Mpit Ikuunts ».

Les Bambunda conseillent à la pluie d'aller tomber à l'endroit où les gens ont peu d'eau. Or nous retrouvons la localité Kunga dans le Mayombe, à l'Est de Moanda. La chute annuelle des pluies est dans cette région relativement faible : de 800 à 1000 mm; le minimum observé pour la Colonie (moins de 800 mm) se trouve dans la région des monts de Cristal. (Cfr. Atlas de De Rouck, Climatologie, p. 1, carte 2.) Les Bambunda se souviendraient-ils d'avoir habité un pays où les pluies étaient moins abondantes que dans leur habitat actuel ?

NOTE. — Le chef Langoso, déjà cité, nous dit : « nous sommes venus avec Zangkul ». Nous ignorons l'identité de ce personnage, dont le nom rappelle le Zankulo ou Zanga Kulo (Cugho). (Cfr. *supra*, p. 29.)

2. Idziim.

Les ibil du clan Isem n'ont pas la même importance que celui-ci.

Orthographies. — Ijimi, Idjimi sont les plus employées. Le j, par exception, se prononce comme le j français, et non comme le j flamand.

Le nom du clan. — Se retrouve comme nom de village dans le territoire d'Idiofa : Idjimi. Dérive-t-il du mot *Ndziim* (nzimbu : argent) ou du mot « *ijiim* » : ventre, yimita V=être enceinte, près d'accoucher ? Nous laissons la solution du problème aux linguistes.

Interdit alimentaire. — Le même que pour le clan Isem.

Devise du clan :

« Idziim ngi ikul i Nzuun i Nkas » :

« Idziim et ikul (les pierres) de Nzuun de Nkas » ?

COMMENTAIRE

Ikul. — En kimbunda signifie pierres (pluriel de ukul). Ce nom est aussi donné à un village de la chefferie Impata-Mijojo; Mikulu. Faut-il voir dans ce nom une allusion au passage du Zaïre ? Nous l'ignorons; les Bambunda n'en ont pas conservé le souvenir, semble-t-il. Le P. Van Naemen, *Congo*, 1934, t.I, pp. 190-191, écrit : « Mikulu est le nom donné par les Bayansi aux rapides du fleuve Congo, en face de Léo. Il est certain que les populations de l'Ouest du Loango ont passé le fleuve près des pierres (rapides), en amont de Matadi ». (Cfr. Mgr Cuvelier, *op. cit.*)

Ikul. — Revient encore à la fin de l'imprécation contre la pluie :

« Nkar ki Itswe »

« miong ki *Ikul* ».

Idjiim i Nzuun. — Cette appellation, donnée aux gens du clan, n'a pu nous être expliquée. M. Weekx, *Congo*, avril 1937, t. I, n° 4, p. 360, écrit que les Bambunda font usage du fétiche Ndzune pour combattre la stérilité.

C'est aussi l'ancien nom du village de Nkata Luwala (terr. du Moyen-Kwilu). Ce nom, qui est connu de tous les vieux, nous fait douter de l'exactitude de l'expression « *Idjiim i Nzuum* », parfois entendue à propos du clan; nous pensons que celle-ci est une déformation de *Nzuun*. Nous pourrions alors faire un rapprochement significatif des trois noms de clans :

- a) *Idjim i Nzuun* (clan *Idjimi*).
- b) *Nzuun i Nkas* (clan *Ijas*).
- c) *Nkas a Nguun* (clan *Urum* « *U* »).
- a) *Idjiim de Nzuun*.
- b) *Nzuun de Nkas*.
- c) *Nkas de Nguun*.

Cette juxtaposition suggère l'existence de trois lignées successives.

3. *Ijaas.*

Orthographies. — A côté de *Yasa*, la plus usitée, on trouve *Yassa*, *Eyassa*, *Iyasa*.

Le nom du clan. — Il a été donné aux villages d'*Yasa Lokwa* et *Yasa Miwunu*, dans le territoire d'*Idiofa*. C'est aussi le nom du fétiche qui protège les jumeaux appelés *ajaas* ou *ambwil* = chefs, parce que les jumeaux ont, comme les chefs, le privilège de pouvoir toucher impunément les attributs cheffiaux. Le fétiche *Ljaas* est détenu par les femmes; toutefois, quand elles n'ont que des descendants mâles, un de ceux-ci pourra en hériter; un jumeau peut éventuellement le posséder. Il est interdit de regarder à l'intérieur de la case où le fétiche est conservé; la violation de cette prescription afflige immédiatement d'un torticolis le coupable; pour en guérir il doit

avoir recours aux bons offices d'une personne qui possède le fétiche.

Dans certains villages le nom d'Ijaas est également donné à un minuscule petit siège construit à côté de la porte de la case des jeunes mères de jumeaux. Toutes les tribus du Kwango attachent grande importance aux naissances gémellaires, qui sont l'objet de cérémonies superstitieuses et de réjouissances.

Les anciens désignent parfois le clan par l'appellation « *Ndzuum i Nkas* ».

L'interdit alimentaire. — Le même que pour le clan Isem. Il fait l'objet d'un dicton que nous avons noté à Belo-Bulungu, village situé à environ 5 km au Nord-Est de Yasa Miwunu :

« *Nzo antsum ma ajang, ba antsum ankap esiin* ».

Nous n'avons pas pu en obtenir la traduction ou l'explication; la première partie semble identique au dicton que nous avons indiqué page 78 : « *Ntsuum... abit ajang abey* ». L'antilope *Ntsuum* dort dans une maison dorée.

NOTE. — Le chef de Yasa Miwunu, Isang, appartient au clan Ijaas.

A Mbanda Npaap il se joint au clan Bitsambele et adopte son interdit.

4. **Ibung.**

Ce clan semble de peu d'importance.

Orthographe. — Nous n'avons pas trouvé de variante.

Le nom du clan : Il nous rappelle Bungu (Bung), le petit affluent du fleuve Loango. Au Sud de cette rivière la carte de la province de Nsundi porte la mention de *Vungu*, la patrie de Ntinu Wene. Nimi, le père de *Wene*, s'était rendu maître du pays qu'il habitait près de la rivière Bungu ainsi que des territoires voisins jusqu'au

fleuve (Congo), et se procurait les pirogues nécessaires pour l'exécution de ses desseins (passer le fleuve). (Cfr. Cuvelier, *op. cit.*, p. 12.)

5. Ijung.

Le nom du clan. — Nous manquons de renseignements à ce sujet. (Laman, p. 1147, col. dr. : *Yungu*, de *Yunguka* : nom propre = ressemblance avec son père. *Yunguka* : pass. de *yungula* : être arrivé en bon état, sans dommage, sain et sauf; naître vivant et bien bâti.)

Interdit alimentaire clanique. — Le même que pour le clan Isem. Certains informateurs, dont nous n'avons pu vérifier les renseignements, citent aussi comme tabou le *mpuun*. (Laman, p. 589 col. g. : *mpuundi* : oiseau, cfr. *mpuundi* : oiseau *Lybius bidentatus*.) Il est donc possible que la rivière *Mpuun* (*Pundu*), dont nous avons parlé à propos de la variante n° 3 de la devise du clan Isem, p. 79, doive son nom à l'oiseau. La traduction de la devise pourrait donc être modifiée en ce sens.

Le groupement semble très peu important.

6. Usiel.

Orthographe. — La plus fréquente est *Musiel*.

Interdit alimentaire. — Le même que pour Isem.

Nous manquons de renseignements sur ce groupement; le nom nous rappelle l'expression : « *usiel a mats ikolimpu* ». (Vide *infra*, clan *Uluum* « N ».) Il est possible que le village *Masele* (terr. d'*Idiofa*) doive son nom à ce groupement.

7. Ikwit.

Le nom du clan. — Faudrait-il voir une relation entre *Ikwit* et *Kwiti*? (Laman, p. 360, col. dr., (Be), pl. ma, très grand hibou. — *Kikhwiti* (O) : tambour; cfr. *Nkwiti*, p. 245, col. dr.)

8. **Impiin.**

Orthographe. — La plus répandue est Kimpini; rarement on rencontre Kimpindi.

Le nom du clan. — Laman, p. 258, col. g., donne Kimpiini (NE) : état, propriété de pouvoir prendre la forme d'un animal comme kindoki. *Kimpindi*, un nkisi, idole. Kimpindi, kimpindibidi, espèce d'arbre gros et court, monstre, qui est né difforme, etc. (p. 257, col. dr.).

Le nom du clan a été donné à des villages en territoire d'Idiofa et du Moyen-Kwilu.

Interdit alimentaire. — Comme le clan Isem.

Devise. —

« Bis Imwaan Impiin ».

Deux traductions nous ont été données pour le mot *Imwaan* : 1° *Imwaan* était une rivière; 2° *Imwaan*, deux arbres enlacés qui se trouvaient près de la rivière auraient déterminé l'emplacement du village d'Impini près d'Yasa Miwunu.

Nous donnons ces explications pour ce qu'elles valent.

Notons que dans certains villages le clan Impiin se groupe avec le clan Ulum « U », tandis que dans d'autres il récuse toute parenté avec ce clan et n'observe pas l'interdit ntsuum.

Signalons la mention de la tribu Kimpindi et du village de Mfumu Gimpindi, près de Fayala, sur la carte de Dufief, Etat indépendant du Congo, 1895.

9. **Mung.**

Pour ce groupement nous n'avons pu noter que le nom et son tabou ntsuum.

10. **Kajoom.**

Nous n'avons rencontré ce clan qu'à Ndanda (Danda) et Mampungu (terr. du Moyen-Kwilu), où les indigènes le considèrent comme identique à Isem.

Le nom du clan. — Un informateur nous dit que Kajoom serait un sobriquet faisant allusion au caractère querelleur des membres du groupement. On peut se demander jusqu'à quel point cette explication est fondée. Le village de Danda Busasi s'appelait autrefois *Usaas ajoom* (Usaas a Joom ?). Le nom de Joom est encore porté par les hommes; nous nous demandons si ajoom ne signifierait pas plutôt le pays de Jombe (Mayombe). Le clan Isem a certainement occupé jadis cette région. La carte de d'Abbeville place Mayumba près de Katte. (Laman, p. 1140, col. g. : *Yombe*, nom propre (personne, pays, cours d'eau), nom d'une sorte d'étoffe du pays Yombe.)

L'Interdit alimentaire. — Le même que pour le clan Isem.

§ 4. **LES CLANS IMBILANGUUN ET NDONGO.**

Les documents nous manquent pour établir la parenté entre Olum « U » et Imbilanguun. Le nom du clan rappelant celui de Nguun, nous le classons donc provisoirement dans cette section.

Orthographe. — Tous les documents portent Kimbilangundu.

Le nom du clan. — Son étymologie ne serait-elle pas Imbil a Nguun ? Kimbil de Nguun. Le P. Swartenbroeckx nous signale l'existence d'un clan régnant chez les Bayansi de l'entre-Inzia-Kwilu qui a nom Kimbii. Jusqu'à présent nous n'avons aucun argument qui nous permette d'établir

un lien quelconque entre Kimbii et Imbil ou Kimbil a nguun. Le clan a donné son nom au village mumbala Kimbilangundu (26).

Interdit alimentaire. — Mviitsh, la grande antilope grise des marais, couramment appelée mvudi (Waterbock ?).

Ibil. — Les clans Buzombo, Impat, Kimbushi, Kiang, Kingulu, Ndongo.

Alliance. — Le clan ne figure pas dans la liste des alliances.

L'interdit fait l'objet d'un proverbe :

« Nkaa atiin, aween l'Osong ».

« Mviits atiin, aweem l'Imbilanguun » :

« Quand l'antilope Nkaa s'enfuit, elle se réfugie à Busongo ».

« Quand l'antilope Mviits s'enfuit, elle se réfugie à Kimbilangundu ».

La structure mnémotechnique du dicton établit un parallélisme entre les interdits et les clans. Ceux-ci semblent vivre en bons rapports, mais nous n'avons pu vérifier s'il existe une véritable alliance entre eux.

Devise clanique :

« Amviits bis Kiang » :

« Ceux de l'antilope Mviits sont gens de Kiang ».

(26) D'autres étymologies sont possibles. *Mbil* en kimbunda peut signifier clan et interdit alimentaire clanique. « *Nzuu mbil* est une espèce de grosse arachide sans coque mieux connue sous le nom de *vwandzou* ou *Kimbila* ». *Mbila* en kikongo signifie appel, sifflet, c'est aussi un nom propre de personne, de rivière (cfr. LAMAN, p. 530, c, g). *Nguun* en kimbunda peut aussi signifier, outre le nom propre *Nguun*, perdrix; *imbil a nguun* pourrait rendre : « ceux du clan de *Nguun* » ? ou « ceux qui ont la perdrix comme interdit » ? *Ngundu* : rouge-queue, rossignol (cfr. LAMAN, p. 695, c, g).

COMMENTAIRE.

La devise nous permet de considérer Kiang, non pas comme un clan, mais comme un groupement, une famille (très peu nombreuse du reste). Kiang serait donc, soit le chef du groupement, soit son village principal.

Le clan Imbi languun est relativement peu nombreux et n'exerce aucune influence politique.

LE GROUPEMENT NDONGO.

Nous n'en connaissons que le nom et l'interdit, qui est celui du clan Imbilanguun.

Le nom du clan. — Il est encore porté par deux villages Bambunda, le premier à la frontière Sud-Est, près des Bapende, le second à Gomena II alias Gomena Ndongo.

Il évoque aussi des souvenirs historiques, semble-t-il. « Le huitième fils de Ntinu Wene dit : Je suis Mboma Ndongo, le serpent python qui laisse des traces de son passage. Il rampe par tout le Congo, par le Loango, mère qui fait du bien à tous les autres clans ». (Mgr Cuvelier, *op. cit.*, p. 14.)

Dongo ou Ndongo était aussi la capitale du royaume de la fameuse Anna Zinga (Nzinga), baptisée à Saint-Paul de Loanda en 1622. L'année suivante elle essaya de reconquérir les provinces de ses ancêtres, sans y réussir; elle s'empara alors du Matamba. Beaucoup de femmes Bambunda s'appellent Anna. Faut-il voir là une allusion à Anna Zinga ?

La littérature orale se rapportant à cet épisode aurait-elle disparu ? En ces temps troublés la chose est bien possible, car nous n'avons retrouvé aucune trace de ces événements. Anna Nzinga était-elle Mumbunda ? Son nom rappelle celui de plusieurs rois de Congo : Mbemba Nzinga (+1541), Mpudi a Nzinga Mbemba (+1546),

Mbemba Nzinga (+ 1561), Ne Mbemba Nzinga a Nkuwu (+ 1626). Elle-même succéda à son frère Ngola Nzinga Mbambi.

Paiva Manso, p. 69, rapporte la formule protocolaire d'une lettre d'Affonso, datée de 1539, au roi Paul III; nous en extrayons le titre : « *Senhor dos Ambundos damgolla* » : Les Ambundos d'Angola. La question est donc celle-ci : Les Ambundu de l'Angola (au Nord et au Sud de la Kwanza) peuvent-ils être identifiés avec les Bambunda du Congo belge ? Hambly, *op. cit.*, p. 112, nous assure que la tradition contemporaine des Ovimbundu (établis au Sud de la Kwanza, Nord de Huambo, Bihe et hauts-plateaux du Benguella) est unanime pour affirmer que la tribu vient du Nord-Est de leur habitat actuel (donc du Matamba). L'auteur souhaite que des données historiques viennent confirmer cette croyance (27).

On objecte souvent 'que la langue des Ambundu est tout à fait différente de celle des Bambunda, donc que les deux groupes sont absolument distincts. Il est certain que le Quimbundo, tel qu'il est fixé dans la grammaire publiée par la mission catholique de Malange en 1944 (« *Elementos de grammatica de Quimbundo* ») ne ressemble aucunement au kimbunda du Congo belge. La langue de cette grammaire est à peu de chose près le Kipende, tel que le parlent les Bapende du Congo belge. L'argument ne nous paraît pas probant; nous ignorons quelle langue parlaient les populations des deux rives de la Kwanza au XVI^e et au XVII^e siècle. Nous nous trouvons ici à une frontière linguistique et ce fait rend la question plus délicate. Le nom donné aux populations peut aussi être sujet à

(27) « Presentday tradition of the Ovimbundu is unanimous in declaring that the tribe came from the northeast of its present locality, but some historical justification of this belief is desirable » (*loc. cit.*). La traduction de Ovimbundu par « people of the fog » nous paraît sujette à caution. Fog = brouillard, en kipende mbundu, mais en kimbunda ce mot se traduit par mopoto.

caution. Il est un fait que les Bambunda centraux appellent « Badinga » leurs congénères du Nord établis en forêt, et « Bapende » ceux du Sud, et nous pourrions multiplier les exemples de ce genre. La conquête des rois de Congo sur ces populations méridionales ne semble pas avoir été de longue durée. Nous admettrions plus volontiers que les populations autochtones ont assimilé les conquérants bambunda; au demeurant il est très vraisemblable que ces derniers auront suivi le flot des migrants en route vers le Congo belge.

SECTION III.

Le bloc Nord-Est.

Nous rangeons sous cette rubrique un groupe de clans dont l'origine nous semble devoir être située au Nord du Stanley-Pool. Plusieurs de ces clans sont considérés actuellement comme Badinga.

Nous ne préjugeons pas du bien-fondé de cette appellation; les ethnologues qui ont étudié ces régions le feront avec plus de compétence que nous.

§ 1. LE CLAN EBJAAL.

Orthographes. — Ebiala (é fermé), Ibiala, Ebiale semblent employés indifféremment.

Le nom du clan. — La racine *jaal*, en kikongo *yala*, en kidinga *jaal*, exprime l'idée de régner. (Cfr. Laman, p. 1112, col. dr.; Mertens, Dictionnaire Idzing-Français, p. 34, col. g.) Le même radical *jaal* a servi à former le substantif *mubjaal*, plur. *mibjaal*; ce mot désigne actuellement chez les Bambunda les notables riches et considérés qui exercent une réelle influence dans leur milieu. Le nom du clan ressemble donc par sa signification au clan Kimbwil, *mbwil* signifiant personne de clan cheffal.

Interdit alimentaire clanique. — Ngo, le léopard. Le folklore ridiculise le léopard dans les fables, où il est toujours victime de l'astuce de ses partenaires et en particulier de la rusée petite gazelle. Par contre, le léopard en chair et en os est redouté !

« Latem la ngo, asa ilol ! » Quand tu vois la trace du léopard, crie-le, pour avertir tout le monde. Sa peau est réservée aux chefs. Dans certaines tribus les personnes de clan cheffal ne peuvent en manger la chair. Il semble en quelque sorte être le symbole du pouvoir. C'est ce qu'implique le dicton :

« Ntiil, mwaan. Labwa, ngo » :

« Le fils de ta fille est comme ton enfant. La genette (dont la peau ressemble à celle du léopard) est comme le léopard ».

Le sens en est : quand le chef n'a plus d'héritier, le fils de sa fille (28) peut lui succéder, comme la genette peut passer pour un petit léopard. Nous avons trouvé le même dicton chez les Bapende :

« Ndjindji wateta ngo » :

« La genette engendre le léopard ».

Le sens en est : le fils d'une concubine (esclave) du chef peut devenir chef à défaut d'autre successeur légitime.

Devise clanique :

« Ebjaal ajus, i mpiip akoon ntsiin akuta, oko bang ibey » :

« Ebiale aux palmiers raphia ».

« Les touffes de bananiers poussent des rejetons à leur pied ».

« En haut le chou rougit et porte des fruits ».

(28) Pour ce qui concerne le « ntiil », cfr. *Contribution à l'étude du mariage chez les Bambunda*, par l'auteur.

La devise exprime le symbole de la fécondité. Les palmiers raphia fournissent les fibres pour confectionner les habits du chef (29).

Le bananier fructifie par le bas et par le haut; telles sont les explications que nous donna l'informateur qui nous cita la devise.

Une seconde devise nous fut signalée par le chef Idzozo de Nkutu :

« Ebjaal, ntul ankom, ajul ».

Le dicton est malaisé à traduire.

Le sens de *ntul ankom* nous échappe; nous ne pouvons que comparer l'expression à celles déjà entendues de « *Ntul ankim* » et « *ntul ampung* », littéralement : « poitrine de singe (macaque) et poitrine d'aigle »; ces noms désignent des dessins tissés dans les carrés de raphia. Les tissus comportant pareils dessins portent le nom générique de *mbala ngwar* ou *ngwat*.

Nous n'avons pu contrôler l'orthographe de *ntul ankom*, peut-être eût-il fallu écrire : *ankoom*, pluriel de *nkoom*, chèvre.

Ajul : pluriel de *jul*. — Actuellement ce mot est employé pour désigner les anciens guerriers qui les premiers prirent possession par les armes de la terre de leur clan. Un cimetière leur est réservé. Jadis les *ajul* étaient précédés d'éclaireurs-signaleurs appelés *angil*, sing. *ngil*.

COMMENTAIRE.

Le clan Ebjaal est peu répandu à l'Ouest de la Kamtsha et nous ne possédons que très peu de renseignements à son sujet. Un grand village du même nom est situé à la frontière Nord des Bambunda, non loin de la rive droite

(29) Mgr CUVELIER, *op. cit.*, rapporte que le roi Affonso offrit au roi Jean trois magnifiques tissus indigènes coloriés.

de la Kamtsha; il est considéré comme Badinga. Les membres du clan Ebjaal que nous avons connus passent pour Bambunda et parlent leur langue. Cette parenté linguistique entre les deux races est évidente; des analogies frappantes se retrouvent dans le droit matrimonial; probablement s'en trouve-t-il dans les autres coutumes.

A notre avis, le moins qu'on puisse dire, c'est que ces deux tribus ont vécu pendant une longue période à côté l'une de l'autre dans les régions que les Portugais appelaient jadis « marquisat de Pangot », « duché de Sundi » et « marquisat de Canga ou Okango ».

Les indigènes signalent encore aujourd'hui l'existence de deux ou trois villages bambunda près de Léopoldville, derrière Rhodeby. Il est fort probable que Bambunda et Badinga ont une origine commune.

Nous ne pensons pas qu'on puisse légitimement objecter les directions opposées suivies par les Bambunda et les Badinga dans leurs migrations. La diversité des directions suivies par les deux tribus nous paraît déterminée par l'endroit même où les Bakongo (Bayaka ?) franchirent le Kwango (au Sud de Popokabaka). Les envahisseurs suivirent le Kwilu et la Tau. Soixante-quinze ans plus tard les Portugais débarquaient. Il est donc vraisemblable que les populations fixées au Nord et au Nord-Est de la Tau ne purent prendre la route du Sud suivie par la masse des Bambunda et furent contraints de fuir vers le Nord-Est. Le chef mudinga de Nkutu nous affirma que les Badinga arrivèrent dans leur habitat actuel en longeant le Kasai et que les Bayansi les suivirent.

Le *labebeu*, interdit alimentaire du clan Bitsambele, est souvent considéré comme un interdit secondaire du clan Ebjaal. Les chefs de Lukamba vont chercher leur kaolin d'investiture à Matende. Les chefs de Matende vont le chercher eux-mêmes chez le chef du clan Ebjaal. Nombre de carnets d'identité des habitants de Matende portent

encore l'inscription : « Ebjaal, Matende des Uluum ». Cette juxtaposition des noms Ebjaal et Uluum nous paraît un argument qui corrobore notre thèse du voisinage primitif des Bambunda et des Badinga au Nord du fleuve Congo. Les clans Bitsambele, Nkutu, Idiofa et Mbel se retrouvent chez les Badinga. Mbel se retrouve en outre chez les Bapindi et les Basongo. Tous les clans cités ne semblent pas jouir de l'autonomie politique chez les Bambunda, tandis que le clan Ulum, par exemple, y est certainement un clan régnant. Ce dernier est bien connu des Badinga; nous avons eu l'occasion de le faire remarquer déjà. (Cfr. *supra*, p. 75.) Les Bambunda se sont légèrement infiltrés dans les terres des Badinga le long des deux rives de la Kamtsha. Sur la rive gauche de cette rivière, la frontière se trouvait entre les villages actuels d'Yasa-Musengi (Musey) et Kimpini. Ce dernier village compte encore un groupe de Badinga.

Ibil. — Akup, Injoy, Lalwong, Mbitsambel, Ukuun partagent l'interdit alimentaire clanique d'Ebjaal.

§ 2. LE CLAN MBITSAMBEL (BITSAMBELE).

Orthographe. — Les documents portent généralement Bitsambele.

Le nom du clan. — Il semble bien que ce soit un nom composé. L'étymologie pourrait être *mbits a Mbel*, l'animal (interdit) de Mbel. Ou bien *Binza*, localité de la province de Nsundi, et *Mbel* : *Mbinza-mbel*. Différents sens peuvent être donnés selon qu'il s'agit, soit de *mbele* : nom de place où l'on achetait les défenses (cfr. Laman, p. 526, col. g).

de *Mbelo* : nom d'une montagne au grand ravin (cfr. Laman, p. 526, col. d).

de *Mbele* (Concobel, Ngobella, Ingobella, Engubella,

Goubella, Ngubella, Incobella, Ngombella). D'après les « Archives congolaises », pp. 204, 209, il s'agirait de Kongo-a-bele (Concobella), au Stanley-Pool actuel. (Cfr. Mgr Cuvelier, annotation 67, pp. 247-248.)

Notons que Binza et Concobella sont situés l'un près de l'autre; donc il est possible que le nom de Bitsambele soit une déformation de Binza (a) mbele.

Les membres du clan font l'objet d'un dicton :

« Abitsambel a mpaan iliim angol-angol »

« anwaan embwe ukiel enkèèn ! » :

« Les gens de Bitsambele au diadème sont très forts (batailleurs) »;

« ils se battent pour dérober le sachet de sel d'autrui (c'est-à-dire pour une bagatelle) ».

Interdit alimentaire clanique. — Le labebu, oiseau. C'est probablement l'engoulevent. Il vole en tournoyant avant que la nuit tombe; le mâle a les ailes ornées d'une longue plume. (Le léopard serait aussi interdit) : dans certains villages il serait même l'interdit principal (30).

Ibil. — Injoy et Ipung.

Alliance. — Mbitsambel-Akang.

Bien que très vraisemblable, nous donnons cependant cette alliance sous réserve, car il ne nous a pas été donné de la contrôler.

Devise clanique :

« Bis Labwi i mpaan iliim » :

« Gens de la rivière Labwi (ils coiffent les plumes de l'engoulevent) ».

Malgré sa brièveté cette devise est extrêmement intéressante.

(30) Le P. CLOSE note à Mbanda Papi, Matende Mulembe et Ntsiom, le léopard comme interdit; mais le tabebu et le mpupu à Mbanda Botindi, Kimbanda, Kimpundu, Matende Busongo et Isulu.

COMMENTAIRE.

Labwi. — C'est le nom d'une rivière qui baigne le village de Bitsambele. La racine *bwi* signifie « de couleur noire » (sombre), tant en kikongo qu'en kimbunda. (Cfr. Laman, p. 92, col. d. Le préfixe *la* est celui du singulatif. C'est donc la rivière aux eaux sombres. Pourquoi les gens de Bitsambele ont-ils donné pareil nom à cette rivière aux eaux limpides qui coulent sur le sable blanc ? Nous pensons qu'ils n'ont fait que rappeler le nom d'une rivière de leur pays d'origine, selon nous la Black River ou rivière noire⁽³¹⁾.

En effet, la géographie politique, c'est-à-dire la répartition des clans, de la région de la Black River et celle de la région de la *Labwi* se ressemblent singulièrement : L'ancien pays de *Mpangu*, situé au Nord-Est de San Salvador, s'étendait jusque près des sources de la Black River. La carte du P. Plancquaert (les Jaga, etc.) situe les *Balula* entre la Black River et la *Lumene*, et la région d'*Okango* au Nord-Est des *Balula*. Entre *Mbata* et la source de la Black River se trouve *Makela* de *Zombo*.

Relisons maintenant le texte déjà cité de M. Weekx (*Congo*, juin 1937, t. II, n° 1, p. 27) : « C. Tribu des *Ambundu Ebiale* de *Galampanga*. Le chef de cette tribu partageait son pouvoir avec *Gala Luele*⁽³²⁾ et reçut son mpembe sacré de *Muliala*. Lignée de *Gala Ebiale*. Maison sacrée à *Kalangandu*, qui a donné l'investiture aux sous-chefferies : a) *Ambundu de Panelime...*, lignée *Gala Luele*, qui a donné le mpembe sacré aux *Ambundu de Gala Makela*. »

⁽³¹⁾ Le chef *Idzozo* de *Nkutu* en retraçant l'itinéraire des migrations débute ainsi : « Nous sommes partis de la rivière *Bankut*, elle était toute noire... ».

⁽³²⁾ Dans la carte de la province du *Nsundi* de M^{sr} CUVELIER (*op. cit.*), la rivière *Inkisi* au Sud de *Kisantu* porte le nom de *Nzadi Aluele*. Ne serait-ce pas l'équivalent de *nzadi* à *Luele* : rivière de *Luele* ?

Nous retrouvons donc chez les Bambunda les trois noms de Mpangu (Mpang), Lula (Luele) déformation de Luul ou Lwuül) et Makela (Makele).

Comme nous l'avons dit plus haut, Ngal ou Ngala n'est que le titre honorifique : chef.

Notons encore que le village de Makangu (Akang), voisin de celui de Bitsambele, est arrosé par la rivière Mbom (Bombo); or, la Black River s'appelle Mbombo en kikongo.

Le clan *Ukuun* rappelle celui du marquisat de Kundi, situé entre celui de Mpangu et d'Okango. D'après le chef Idzozo de Nkutu, ce clan est d'origine badinga. « Si vous rencontrez chez les Bambunda un clan qui s'appelle *Ukuun*, me dit-il un jour, sachez que ce sont des gens dont les descendants ont été achetés jadis chez nous par les Bambunda ». Ce clan n'exerce du reste aucune influence politique chez les Bambunda.

Mpaan iliim. — La description du mpaan iliim correspond à celle de l'engoulement. Les indigènes nous ont affirmé que liliim désigne les longues plumes noires plantées au bout des ailes de l'oiseau *labebu* et lui donnent la forme d'une équerre ou *mpaan*.

« Bitsambele est à panelim, parce que panelim est synonyme de puissance; on la revêt dans l'ilim impum. Les gens de Bitsambele forgeaient des plumes de cuivre (mitako) que le chef portait aux grandes réunions et qui servaient également à clouer sur des pieux la tête des ennemis tués à la guerre. » (Note du R. P. J. Delore, O.M.I.) « Iliim ntswoy » est l'ancien nom du village de Makupokwets.

Qu'est-ce que cet iliim impum dont parle le R. P. Delore ? Nous pensons qu'il s'agit ici du diadème des grands chefs. M. Weekx note : « Dans la sous-chefferie de Panelime, dépendant du chef de tribu Mutipangu, la coiffe est

remplacée par un diadème de cuivre ». (Congo, 1937, p. 35.)

Les Badinga de la région de Nkutu et Luem que nous avons connus ont conservé leur goût pour les ornements de cuivre. Au sujet des gros anneaux de cuivre conservés dans les cases aux attributs cheffaux des Bambunda, on entend dire parfois qu'ils viendraient de Kasongo-Lunda; nous nous demandons s'ils ne proviendraient pas plutôt des mines de cuivre de la région de Mindouli en A.E.F. ? L'orthographe *iliim impum* est-elle exacte ? Il nous est impossible de le savoir. Nous nous demandons s'il ne faudrait pas écrire *iliim i mpuum* : *iliim* provenant du Mpumbu; ou bien *iliim i mpu* ? *iliim* du chapeau. Par contre, on rencontre encore chez les Badinga un village du nom de Bampum. Aux linguistes à éclaircir la question.

M. Weekx, dans l'article cité, signale la dépendance du clan Bitsambele (Panelime) de celui de Mutipanga. « Les Badinga des villages de Nkutu, Luem, Mulumbu et Idiofa dépendent administrativement de la chefferie des « Besi Mutipanga ».

Idzozo, chef de Nkutu, nous cita la devise des Mutipang (Muti Pang ?) :

« Me, Muti Pang, mvul a Nsaam, bier o ngoon ».

De cette devise, que nous avons peine à traduire, se dégage une relation entre Muti Pang et le groupement Nsamba dont nous avons déjà parlé; elle semble indiquer la parenté ou l'identité de Mpang avec Nsamba (Nsaam). Peut-être y a-t-il un jeu de mots entre *nsaam* (palmier élaïs) et *bier*, pl. de *tshier* (*Hymenocardia acida* ou *kigeti* ?), arbre de la brousse.

Comme nous l'avons déjà observé, les gens d'Iwungu Nsamba (Nsaam) sont unanimes pour affirmer que Ngala Ngoso venait d'Iwungu ou de Makupokwets et le reconnaissaient comme l'un des leurs.

L'expression *mvul a nsaam* : pluie de nsaam, rappelle «*mvul a mpii* », que l'on donne à Yasa Miwunu comme titre honorifique au chef (33).

Ngoon. — Rappelle le nom cité dans l'imprécation à la pluie et dans la légende de l'homme aux dix ventres et de la fillette noyée.

La traduction de cette devise pourrait donc être :

« Moi Muti Pang (l'arbre de Pang), pluie de Nsamba, bigeti du pays de Ngoon ».

Un dernier dicton nous reste à expliquer :

« Bitsambel adi mwets ibom (ou mwets i bom ?) ».

adi = la 3^e personne du verbe *ka-dia*, manger :
 mwets ou mwats = eau. C'est peut-être une déformation du mot *mwanza*, grand lac, partie large du fleuve Congo à Boma, fleuve Congo. (Cfr. Laman, p. 646, col. g.) Mais alors ne faudrait-il pas écrire mwets i Bom ? Le mot *masa* : eau, est d'usage courant.

Comme traductions possibles et vraisemblables nous donnons :

« Bitsambèle a mangé le fleuve »;
 « Le fleuve a mangé Bitsambele ».

Nous reconnaissions volontiers que le sens, probablement allégorique, n'est pas clair.

§ 3. LE CLAN AKANG.

Orthographe. — Makangu est la plus fréquente dans les documents.

Le nom du clan. — Des différents sens donnés aux mots Kangu et Makangu ou Makanga, aucun ne semble con-

(33) On trouve aussi *mvul a mpiip* : pluie de la nuit au lieu de *mvul a mpii*.

venir, sauf : *Makangu* = amitié, nom propre de chef. (Cfr. Laman, p. 213, col. g.; p. 214, col. d. et g.; p. 215, col. dr.; p. 480, col. dr.; p. 479, col. g.)

Le clan a donné son nom à un village du territoire d'Idiofa (chefferie Tshim-Angung).

Les renseignements géographiques que nous avons donnés à propos du clan Ebjaal nous permettent de penser que les membres du clan Akang pensent être identifiés avec les habitants du marquisat d'Okango, Okanga, Ocanga, Kanga, Kongo dia Okango. (Cfr. Plancquaert, table analytique, au mot *Okango*, p. 178.)

Interdit alimentaire clanique. — l'oiseau ikiem.

Ibil. — Néant.

Alliance. — Bitsambele.

Devise :

1^o « Bis Ntsiin a Mbom » :

« Gens de la rivière Ntsiin, affluent de la Mbom ».

2^o « Bis ikin i ngwe mbwoy » :

« Nous les gardiens de l'enclos cheffal ».

COMMENTAIRE.

La première devise nous a été donnée par les habitants du village de Makangu, baigné par les rivières Ntsiin et Mbom. Jadis les villages joignaient souvent à leur nom celui de la rivière qui les arrosait. Par exemple, Andel-Ampung, Ikagn-Ibwit : Mampungu de la rivière Andel, Ibwit de la rivière Ikagn.

Le village de Makangu est voisin de celui de Bitsambele; la proximité locale est peut-être la cause de l'alliance ?

La seconde devise nous fut donnée au village de Mikunsie (Mukunsi); elle serait adoptée par les gens du clan Makangu habitant à l'Ouest de la rivière Luano.

Ikin. — Nous avons traduit ce mot par gardien; c'est le sens que nous a donné notre informateur; nous n'en garantissons pas l'exactitude.

Ikwin. — En kimbunda signifie cimetière réservé aux chefs.

mbwoy. — A ne pas confondre avec boy, comme l'ont fait parfois certains informateurs mal avertis, signifie enclos du chef. Cet enclos était-il circulaire tel que le représente Merolla ? (Cfr. Cuvelier, pl. 10., p. 129.) Nous le pensons, le mot *mbwoy* signifie aussi le halo qui entoure la lune ou le soleil.

A qui appartenait cet enclos ? Nos informateurs répondirent : à Munkeen. Ce dernier est assez souvent présenté comme le premier chef mumbunda installé sur la rive gauche de la Luano, dans la région appelée aujourd'hui Ebaan a Nsaam.

Bien que nous possédions peu de renseignements sur ce clan, il est certainement très ancien et exerce quelque influence politique. A ce clan appartiennent le chef *kwilu* d'Imbongo Mango (terr. d'Idiofa), qui se refuse obstinément à reconnaître l'autorité du chef Isanga de Yasa Miwunu; Jean Dodinga et Miyoyo, chefs de Kimpata Iku, sont membres du clan Akang, bien que cette dernière chefferie soit considérée comme appartenant à Ulum «U».

§ 4. LE CLAN NKUT.

Orthographe. — Tous les documents portent Nkutu.

Le nom du clan. — Il rappelle celui de la tribu des Ban-kutu établis sur la rive droite du Kasai. Nous manquons cependant de renseignements pour établir l'identité possible des deux clans. Laman, p. 736, col. g., au mot *nkutu*, donne les sens suivants : (N) colline saillante, sommet de montagne où l'on bâtit souvent le village.

-(Be) plur. ba- : vieil esclave, homme acheté qui est devenu pareil à un chef. Le nom du clan a été donné au village Nkutu (terr. d'Idiofa).

Interdit alimentaire clanique : le léopard. — Ce n'est qu'exceptionnellement que nous avons trouvé l'interdit mbaam ou varan (cfr. *supra*, Clan Baantsaam); nous pensons qu'il s'agit dans ce cas d'esclaves.

Ibil. — Nous n'en avons pas trouvé, hormis l'exception susmentionnée.

Alliance : « Nkut-Intsung ».

Devise. — Nous ne l'avons pas trouvée.

Influence politique. — Nulle dans la région que nous avons visitée; peut-être existe-t-elle à l'Est de la Kamtsha.

COMMENTAIRE.

C'est en chantant et en dansant selon la mode ancienne que le chef du village de Nkutu nous fit le récit des migrations de son clan. Nous avons dû le reconstituer de mémoire; nous ne pouvons donc garantir la succession logique dans l'énumération des villages.

« Nous sommes partis de la rivière Bankut; elle était toute noire; en compagnie du chef Ntiin nous arrivâmes à une plaine couverte d'herbes très courtes; c'est là que nous traversâmes un fleuve immense qui s'appelait *Ilolo* (?). A Bung Ekal nous vécûmes dans des trous creusés en terre. Nous sommes passés par Nkanimoy, Idibu, Afundam, Ntsangundu, Mikingi, Tebe-Tebe et Mpang (Pangu). Nous avons rencontré les Bambunda pour la première fois sur la colline alors inhabitée qui se trouve entre Kimpini et Yasa Miwunu. C'est à cet endroit que le chef mumbunda Amjewaan du clan Isala nous demanda de pouvoir s'installer sur cette colline, ce qui lui fut accordé. (Ce fait nous a été confirmé par le chef du village

Belo Bulungu.) Nous lui avons cédé cette brousse gratuitement et sans aucune contestation. Les Bayansi nous suivirent; nous les appelions alors « *Angia ntsaam* » » (Idzozo, chef de Nkutu.)

Il est intéressant de comparer ce récit à celui que rapporte le R. P. Van Naemen, *Congo, 1934 t. I, pp. 190-195* : Migrations des Bayansi (Bayeye) : « N'ayant pas de terres suffisantes pour les nourrir, Mayadi, du clan des chefs de Munkan et de Nkutu, accompagné de Tasat du clan Kingoma, décida d'émigrer avec une partie de la population, en quête d'une terre où ils pourraient se fixer. Partis de Kimput à l'approche de la saison sèche, ils furent arrêtés aux chutes du Congo. Ils appelaient ces pierres « *mikulu* » et séjournèrent environ deux mois pour les passer avec leurs femmes et leurs enfants. Les chutes passées, ils arrivèrent à « *Kintam* », Léopoldville, pour suivre leur route sur « *Kivay* », Kinshasa, et successivement sur « *Malu* », Maluku, Kwamouth et Ekilak, vis-à-vis de Mushie. Dans la brousse, entre Ekilak et Gana, une femme fut forcée de s'arrêter pour accoucher; sa mère était restée à Kimput... Il avait trois tambours, le *ngoma*, le *mpuru* et le *mungu*... Ses fétiches (de Tasat) étaient le « *Kikum* » et le « *Kibo a mpiem* »... Dès qu'un chef se déclare de Kimbiim, c'est qu'il est du clan de Tasat, clan Kingoma... »

Ce texte contient plusieurs noms familiers aux Bambunda; les tambours *ngom* et *ungul* sont encore en usage chez eux. Le *mpur* est probablement le *mpwit*, tambour à friction. *Nkutu* et *Kingom* sont des noms de clans. *Munkan* rappelle le nom du chef Munkeen, *Kimput* celui du village et du clan *Imput*.

Deux textes, respectivement de M. Burton et de M. Roulin, évoquent le souvenir des Bambunda dans la région dont parle le P. Van Naemen.

« Les Bateke sont originaires du Congo français; leur berceau semble avoir été l'Etyo, région mystérieuse pour

nous, qui s'étend approximativement dans l'hinterland de la rive droite du fleuve Congo entre Kwamouth et Lukolela. Mais les groupements émigrés en terre belge, du moins ceux qui sont fixés au Lac Léopold II, précisent que leur lieu de provenance était Enduwo... Entre eux les Bateke se distinguent encore actuellement d'après l'habitat, qui peut être l'Etyo : ce sont alors les Batyo; l'Ihegne : ce sont alors les Bahegne...; le Mpono : ce sont alors les Bampoo; l'*Embunu* : ce sont alors les *Bambunu*. Mais certaines de ces dénominations ne semblent pas devoir s'appliquer rigoureusement aux seuls Bateke; ainsi les Baboma du Chenal sont aussi des Bampoo... » (J. P. Burton, Commissaire de district au Lac Léopold II, Archives du territoire de Mushie, p. 36.)

Les vieux Bambunda conservent parmi leurs souvenirs de famille des haches de parade d'une forme très caractéristique, appelées « *impang* », et qui rappellent celles des Bateke. La lame à la sortie du manche a 6 cm de largeur; à son sommet elle s'élargit et s'incurve, puis se termine par une pointe. La lame n'était aiguisée que du côté extérieur, si bien que la hache se portait pendue au cou. Nous avons remis un exemplaire de cette hache au Musée de Tervuren. Cette hache n'est plus fabriquée actuellement; il est fort possible que les ancêtres des Bambunda l'aient rapportée de leur pays d'origine, où ils furent probablement en relation avec les Bateke.

En effet, la carte de l'ancien royaume de Congo, de Mgr Cuvelier, indique la localité Bambunu au confluent du Nzadi Nkisi (Inkisi) et du fleuve Congo. Les Bateke habitaient la rive droite du fleuve, un peu en amont de l'embouchure du Nzadi Nkisi.

« Les Bayansi, qui sont les maîtres de la terre, émigrèrent d'abord et furent suivis par les Bahungana, qui furent eux-mêmes suivis par les Bambala à un endroit qu'ils situent en amont de Kasongo Lunda. Ils vivaient en compagnie de toutes les tribus habitant actuellement

le Moyen-Kwilu. Ils disent en compagnie des gens de *Babwini*. » [M. Roulin, Etude manuscrite des archives du territoire de Banningville, p. 20 (1936-1937).]

Tous les Bambunda habitant le long de la Labwe, affluent de gauche de la Kamtsha, intercalent volontiers un *w* dans leur dialecte; ils diront, par exemple, *Bwitsambele* au lieu de *Bitsambele*, *épwis* au lieu de *épis*, etc. Le P. Swartenbroeckx nous signale un phénomène analogue chez les Bayansi, qui prononcent Bambwüüm au lieu de Bambuun; il considère *Babwende* comme une déformation de *Bambuün* par les Français.

§ 5. LE CLAN INTSUNG.

Orthographies. — Intsungu et Kintsungu.

Le nom du clan. — Nous n'avons trouvé aucun renseignement à ce sujet.

Interdit alimentaire clanique. — Ngwoon, le crocodile.

Ibil. — Néant.

Alliance. — Nkut-Intsung.

Devise :

« Labwa ngwoon, lapur idzup »

« Labang iti »

« ntul abit o mats »

« ngwoy ka ngiengn »

« Akong, bis untsa Mbaan (ou bis Untsa Mbaan ?) ».

Les indigènes la traduisent comme suit :

« Quand le crocodile se laisse tomber à l'eau, il y creuse un trou ».

« Il reste couché le museau allongé sur un arbre »;

« sa poitrine trempe dans l'eau »;

« son dos est en haut (au soleil) ».

« Les gens de Congo sont voisins de Mbaan (ou gens de Congo de Musaana Mbanda) » (34).

(34) La fin de la devise fut traduite par nous, les indigènes ne pouvant l'expliquer.

De cette devise, qui décrit si bien les habitudes du crocodile, il existe une variante, probablement fragmentaire :

« Ngwoon, ibang li iti »

« Bwil untsa Mbaan » :

« Le crocodile est allongé, le museau sur l'arbre ».

« Il est chef d'à côté de Mbaan (ou il est chef de Musaana Mbanda) ».

La dernière partie de la devise est difficile à traduire.

Akong. — Gens de Kongo. (Peut-être Congo de Mulasa. Congo di Ntотila San Salvador nous paraît trop éloigné pour qu'il puisse en être question.)

Il est normal que les gens de Kongo revendiquent le titre de Mbwil, c'est-à-dire personne de clan cheffal.

Untsa Mbaan. — En Kimbunda, « untsa » signifie : « contre, à côté de, à l'extérieur ». Mbaan serait alors une localité. Une étendue d'eau, un fleuve; ce dernier sens serait plus logique, il fait du crocodile le seigneur de l'eau.

Une autre traduction peut être donnée : Untsambaan serait un village; c'est ce que nous dit un informateur, mais la plupart des indigènes ignorent le sens de l'expression et jamais nous n'avons pu trouver un village de ce nom. (Vide *infra* : Clan Imput, section V, par. 2, p. 127.)

§ 6. LE CLAN UKUUN.

Orthographes. — La plus fréquente est Bukundu; on rencontre aussi Bukunu.

Le nom du clan. — Nous nous bornons à noter sa ressemblance avec celui du marquisat de Cundi, voisin de celui d'Okango. A Lukamba, Luvushi, Idiofa, Imolo on nous a signalé l'existence d'une espèce de *Nzo nkit*, appelée *Mukuun*.

Interdit alimentaire clanique. — Le léopard.

Ibil. — Les mêmes que pour le clan Ebjaal.

Alliance. — Okuun-Oluum (Ntsunzali ?).

Nous reparlerons de cette alliance à propos du clan Uluum « Nts ».

Devise :

« Bukumu Mwe Mbiim, Mwe Mpit Ikuunts » :

« Bukunu Mwe Mbiim, Mwe Mpit Ikuunts » :

Le manque total de renseignements ne nous permet pas d'expliquer la devise.

COMMENTAIRE.

La simple ressemblance entre le clan Ukuun et celui de Kundi ne suffit pas à établir leur identité. Elle nous paraît cependant très possible. (Cfr. Plancquaert, Table alphabétique, p. 174, aux mots Konde, Kondi, Konti, Kundi, Kondo.)

§ 7. LE CLAN INGWOM.

Orthographies. — Kingwomo, Ingom, Kingoma, Kin-gongo (?).

Le nom du clan. — Semble faire allusion au tambour « ngom » (ngoma). On sait toute l'importance du tambour dans la vie des Noirs. Nous avons déjà signalé que chez les Bambunda, seuls les membres de clans cheffaux pouvaient battre le tambour. « J'ai bousculé les ndembo, les tambours des puissants », disait Mankunku, le quatrième fils de Ntinu Wene. (Cfr. Cuvelier, p. 13.)

Ngoma. — Village du Sundi, dans la région d'Essevo, figure dans l'itinéraire du P. Girolamo de Montesarchio (1697-1698).

Le clan n'existe pas seulement chez les Bambunda. On le retrouve chez les Basongo. « Certains noms (de clans)

sont illustres dans la région : Kingoma..., possédant quelque 3.000 membres. »⁽³⁵⁾ (Cfr. de Beaucorps, *op. cit.*, pp. 62-63.)

Le P. Van Naemen le cite dans son étude sur les migrations des Bayansi ou Bayeye. (Cfr. *supra*, *Clan Nkutu*, p. 104.)

Le P. Swartzenbroeckx l'appelle clan régnant chez les Bayansi et se demande si le nom ne viendrait pas du fétiche de devin « ngwombo » ?

Chez les Bambunda le clan est parfois appelé Ntswots.

Interdit alimentaire clanique. — L'oiseau Lantsuum.

Devise clanique :

« Bis Nsiets ngi Ingwom »,
 « Bis Ntswots ngi Ingwom » :
 « Gens de Ntswots et d'Ingwom ».

COMMENTAIRE.

Ntswots pourrait être une déformation « Nsonso », les Bambunda prononçant volontiers ntsontso.

Parmi les titres de Don Alvare (1662), on ajoute à ceux de Cunde (Kundi), Lulla (Lula), Sonssa (Nsonso), Arch. Vat. Lat., 12516 Ff. 62, 66, 73, 78, cité par Mgr Cuvelier, p. 395, édit. flamande. On retrouve plus tard les orthographes Nsonso et Nzongo.

Nous avons constaté que ce clan peu nombreux et ne jouissant d'aucune influence politique était établi surtout dans la région de Matende et de Tango-Idiofa, hameau de Tango Ngomena (Ngom dans la langue du pays).

⁽³⁵⁾ Le premier manuscrit de l'auteur portait « Ingwom » et non « Kingoma ».

§ 8. LE CLAN LUUT.

De ce clan (?) minuscule, dont nous n'avons relevé la trace qu'à Kintsiom et Nkata (terr. du Moyen-Kwilu), et à Manzonzi, terr. d'Idiofa, nous ne savons rien. Mgr Cuvelier cite dans l'itinéraire de voyage du P. G. Da Montesarchio, Nfunfulo et *Luto*, villages de Nsanga (Hij komt aan in Nsansala-Nzanzala-, niet ver van de stroom gelegen, gaat verder naar Nfunfulo en Luto, dorpen van Nsanga), éd. flamande, p. 405. L'interdit alimentaire est l'hyène *nim*.

Les indigènes emploient le nom de *Luto* aussi bien que celui de *Luut*.

SECTION IV.

Nous groupons dans cette section quelques clans qui semblent avoir à la fois des accointances ou une parenté avec le groupe des Nguun dont nous avons parlé à la section II, et avec les clans du bloc « Nord-Est » étudiés dans la section III. Ces clans, bien que numériquement importants, n'exercent aucun pouvoir politique.

§ 1. LE CLAN MBEL.

Orthographe. — A côté de *Mbelo*, le plus courant, on trouve aussi *Mbele*, *Belo*, *Bele*.

Le nom du clan. — Cfr. Clan Bitsambele, section III, par. 2, p. 97. Le nom du clan est aussi celui d'un chef important *Mwe Mbel*. De nombreux villages portent le nom de *Mbelo* ou *Belo*.

Tabou clanique. — *Isiin* ou *Kasiin*, petit rongeur noir vivant dans les fourrés.

Ibil. — Néant.

Alliance : « Mbel-Injey ».
« Mbel-Ibetsh ».

Le clan Mbel est uni au clan Injey et au clan Ibeths ou Ibaths. Les alliances bilatérales ne sont pas très fréquentes.

Devise clanique. — Nous en trouvons plusieurs variantes qui pourraient bien n'être que des déformations de la devise primitive :

- 1^o « Bis Mbel a Bung (Labung) yu kasiin ibina ».
- 1^o « Bis Mbel i kasiin mbut andza u Kas ibina ».
- 3^o « Bis Mbel a Mpung i Nkas a Nguun ».
- 1^o « Nous gens de Mbel (originaires) de Mbung du « Kasiin » qui monte (qui grimpe ?) ».
- 2^o « Nous gens de Mbel, de l'écureuil, son aîné de Kas monte (??) ».
- 3^o « Nous gens de Mbel de Mpung de Nkas à Nguun ».

COMMENTAIRE.

La traduction des deux premières variantes paraît « tirée par les cheveux » et est obscure (mbut est une forme kikongo). La troisième est claire, mais il ne nous est pas possible de savoir si cette variante est exacte.

Le clan Mbel est-il spécifiquement Mumbunda ? Les arguments nous manquent pour dirimer la question. Trois faits sont incontestables :

- 1^o Le clan est très nombreux chez les Bambunda.
- 2^o Il l'est chez les Basongo; le P. de Beaucorps, p. 62, le cite comme clan illustre⁽³⁶⁾.
- 3^o Nous le rencontrons encore chez les Bapindi et chez les Badinga.

Nous en concluons que le clan, bien que n'exerçant aucun pouvoir politique chez les Bambunda, doit être un clan très ancien. Sa dispersion en des points si éloignés les

⁽³⁶⁾ Dans son premier manuscrit l'auteur écrit Mbel au lieu de Belo.

uns des autres du Kwango confirme notre thèse que les Bambunda, les Basongo, les Badinga les Bayansi et d'autres tribus encore ont habité les uns à côté des autres au Nord du Zaïre et ont peut-être été groupés sous une autorité commune.

Bel a Bung : (ou *Labung* ?). — Nous pensons qu'il s'agit ici du pays d'origine, peut-être Bungu, déjà cité. (Cfr. cartes anciennes.) M. Weekx, article cité, p. 27, écrit : « *b*) Lignée de Mpiti Nkat... Kaolin à Lubungu... ». Il est un fait que les Bambunda transforment régulièrement le préfixe *lu* kikongo en *la*; d'où *Labung*. *Labung* peut-il être identifié avec *Bungu* ? Nous ne pouvons le dire. Toutes les variantes de la devise évoquent cependant le Nord du Zaïre (*Mpung*, *Nkas a Nguun*, *Bung*), etc. (37).

Les dictions : « *Mbel me ifi m'Ulung a Tshiung* », déjà cités « *Moi Mbel, je viens d'Ulung a Tshiung* » et « *Bung i Nkat, asaal mbaa isiel* » = « *Les gens de Bung de Nkat font du feu avec des branchages* » (38), semblent confirmer cette origine nordique du clan. Nous retrouvons Molungo sur l'Ambriz et Nkat au Nord du Mayombe. Dès lors la variante 3° se légitime, puisqu'elle parle de *Mpung i Nkas Anguun*, dont le royaume se trouvait en Loango.

Si le clan *Mbel* a donné son nom à *Kongo a Bele* (cfr. *supra*, Clan Bitsambel), le pays d'origine reste le même. Mgr Cuvelier écrit : « *Le P. Jérôme appelle le chef de Concobella « Roi des eaux »*. Ses ancêtres avaient fui le pays de Mucoco pour vivre en paix... », p. 348.

Au point de vue politique, les gens du clan *Mbel* seraient atiil de ceux du clan *Isala*. « *Les gens du clan mbel étant batiil d'Isala, ils ne peuvent les tuer ni leur faire aucun*

(37) *Bung* est le pays d'origine de *Ntinu Wene*, fondateur du premier royaume de Congo. Cfr. Mgr CUVELIER, annotation 1, p. 251.

(38) *Isiel*, en kimbunda, est opposé à *nkwin* (*nkuni*, en kikongo); le *nkwin* désigne les bûches tandis que l'*isiel* est constitué par les extrémités des branches mortes que les indigènes brisent sur les arbres

mal; c'est ainsi qu'il faut interpréter la devise : « Besi Mbel Mpung i Nkas a Nguun ». Ces paroles sont exactement celles d'un de mes informateurs du village d'Impata Mijojo :

« Mbel omfil a nkwel o ntsiin a mpop ».

Ce dicton qui nous a été donné ne put jamais nous être expliqué.

Enfin signalons encore l'existence chez les Bambunda d'un remède contre la stérilité; il s'appelle « Bung u mbwil » : « Bung du chef ». Il est constitué par une calebasse contenant du vin de palme mêlé de kaolin blanc.

§ 2. LE CLAN ILIOF OU ILWOP.

Orthographes. — C'est Idiofa qui prédomine nettement dans les documents; on trouve cependant aussi Elwop et Iliomfu. Les différences s'expliquent aisément par la transformation de *l* en *d*, très fréquente.

Le nom du clan. — Il nous rappelle celui de Chiova, marquisat situé sur la côte entre le comté de Sonho et le duché de Bamba. (Cfr. *Atlas de De Rouck*, pl. 6, carte 17.) Il est appelé *Kiowa* dans les archives de la propagande, vol. 250, f. 75; cfr. Cuvelier, p. 340; et Chiova dans les *Acta Ord. Min. Cap. Mars 1887*. Fasc. 3, p. 94; cfr. Cuvelier, éd. flamande, p. 395.

Interdit alimentaire clanique. — L'oiseau nkop; son plumage est bleu foncé. Son nom est parfois transformé en nkop'l, nkobil, nkobel. Il fait l'objet d'un dicton :

« Nkop, Mbwil Imbiim ajii banda ka Ngiengn ! ».

« Nkop, Imbiim est chef, il ne met pas le pied à terre ».

Peut-être fait-il un jeu de mots et compare l'oiseau qui se pose sur la branche, tout comme certains chefs se font porter plutôt que de faire la route à pied ?

Ibil. — Le clan Inkaam; *vide*, p. 134. Imbiim, parfois cité comme un clan, s'identifie avec Idiofa, aux dires des indigènes.

Alliance. — Néant.

Devise : « Bis bul anzwom ».

Les indigènes traduisaient :

« Nous sommes nombreux comme les touffes de *nzomfi* ».

La devise nous rappelle celle du clan Ikung. (Cfr. *supra*, section I, § 3, p. 60.) Nous y avons indiqué que *nzowom* peut signifier la plante *Trachyphrynum Poggeanum*, ou bien être le pluriel du mot *onzwom* : chasseurs.

COMMENTAIRE.

Nous savons en somme peu de chose sur ce clan très répandu chez les Bambunda, sans pour cela exercer une influence politique.

Le clan se retrouve chez les Badinga. D'après Denis Mpaba du village de Nkutu (Badinga), le clan dépendrait d'Ebjaal; nous avons en effet entendu citer par des Bambunda authentiques de Kimpata Mijojo la devise :

« Besi Ilwop, bul anzwom Ibial »,

ce que l'on pourrait traduire :

« Les gens d'Ilwop, village de chasseurs, sont chefs (c'est-à-dire de clan cheffal) ».

Cette parenté expliquerait aussi l'appellation de nkobil ou nkobel pour l'interdit. *Vide supra*, section III, § 2, le nom du clan Bitsambele, p. 97.

Cette dépendance du clan Ebjaal présente cependant une difficulté géographique : le marquisat de Chiova se trouve à la côte, donc tout à fait à l'Est, tandis que le Clan Ebjaal se trouve à l'extrême Ouest.

Nous ne voyons qu'une seule explication à cette difficulté, c'est que le clan Idiofa soit divisé en deux groupes

et que celui de l'Ouest soit le groupement Imbiim auquel fait allusion la devise. Le P. Swartenbroeckx nous informe que Kimbiim Mukuy est une famille régnante chez les Bayansi; c'est également, nous dit-il, le nom d'une rivière et d'un village.

Le P. de Beaucorps nous signale que le clan Kimbiim est célèbre chez les Basongo. Comme nous l'avons dit, le marquisat de Chiova était voisin du Sonho, proche de Ensal (Nsala). Ceci expliquerait les dires d'un informateur déclarant que les gens d'Idiofa avaient uni leur clan à celui d'Isala.

Une difficulté subsiste cependant, c'est que nous trouvons deux branches Imbiim ou Kimbiim distinctes, l'une que nous plaçons à l'Est (branche Muyansi) et l'autre que nous situons à l'Ouest exactement comme pour le clan Idiofa ! Nous tournons donc dans un cercle vicieux. Nous pensons que pour trouver la vraie solution il est nécessaire de connaître exactement l'histoire des Basongo. Le R. P. de Beaucorps, dans son ouvrage, situe leur pays d'origine au Sud de la source de la rivière Kambo. Nous pensons que cette région ne fut occupée que temporairement par les Basongo probablement venus du Nord comme les Bambunda, peut-être du Sonho, situé au Sud de l'embouchure du Zaïre et du pays de Mosongo, situé à l'Est du marquisat de Kanga. (Cfr. de Beaucorps, p. 21.) Le groupe « Sonho » et le groupe « Mosongo », ce dernier situé sur la rive droite de la basse Wamba, à côté de la région « Mopende » des anciennes cartes, issus probablement d'une même souche d'origine plus nordique ? Si cette hypothèse se vérifiait elle résoudrait nos difficultés pour le clan Idiofa et celles du P. de Beaucorps sur l'origine des Basongo.

Dans le clan Idiofa nous avons trouvé trois groupements distincts : 1^o Ilio la *nkul*; 2^o Ilio li Kiwes; 3^o Ilio li utswe a nkoom (Idiofa de la tête de la chèvre).

S'agit-il d'interdits supplémentaires, d'interdits particuliers au fondateur du clan ou de liens de parenté ? Nous

manquons de précisions à ce sujet, mais le 3^e rappelle l'interdit du clan Ibatsh (p. suiv.). Nous n'avons aucune idée de la signification du mot « Kiwes » du groupe 2^e. Le mot « nkul » du groupe 1^e signifie taupe.

Il est fort possible que des divisions de ce genre existent dans d'autres clans, mais nous n'avons entendu citer que celles d'Idiofa.

§ 3. LE CLAN IBATHS OU IBETSH.

Orthographes. — Ibantsi, Kibantsi, Kibandji, Kibets, Kibats. La transformation de *a* en *e* est purement dialectale.

Le nom du clan. — Nous n'avons rien trouvé à ce sujet. Laman signale Kimbanza : nom de clan, p. 248, col. g.

Interdit alimentaire clanique. — Nkoom, la chèvre.

Alliance : « Mbel-Ibetsh ».

Devise :

« Ibets utswe a nkoom, nkoom ankoom adi, utswe ase bi » :

« Ibets la tête de chèvre, la chèvre ils la mangent, la tête ils la laissent ».

COMMENTAIRE.

La devise ressemble plutôt à un dicton; par sa forme elle rappelle celui que nous avons cité § 1, page 70, pour le clan Ulum « U » :

« Mpung i nkas a Nguun, utswe unkum ».

La rigueur de l'interdit semble atténuée, puisque les indigènes ne réservent plus que la tête. S'il faut en croire nos informateurs, en certains endroits on ne réserveraient que les os de l'animal !

Il est fort possible que le clan Ibatsh ne soit en réalité qu'une partie d'Idiofa, la troisième : « Illof li utswe a nkoom ».

§ 4. LE CLAN IMBING.

Orthographe. — Tous les documents administratifs donnent Kimbinga.

Le nom du clan. — Chez les Bambunda son nom a été donné à une terre dont le chef fut jadis médaillé et résidait au village de Luwala. Le nom se retrouve aussi dans le territoire de Masi Manimba.

Interdit alimentaire clanique. — Le rongeur *ndutsh*, la civette dont la robe mouchetée rappelle celle du léopard. Parmi les interdits alimentaires des clans Basongo, le P. de Beaucorps, page 63, cite : *ndutsi*, sans indiquer à quel clan il se réfère.

Ibil. — Ankol, Imbwil, Impat, Ingol, Ingwil, Ipung.

Alliance. — Néant.

Devise. — Nous en trouvons plusieurs variantes, la plupart d'apparence fragmentaire :

- « Bis Imbwang ».
- « Bis Imbwang ngaan ».
- « Bis Imbwang ngal ».
- « Bis Imbing ankol, ilaam a nkum ».
- « Bis Imbing ankol, ilaam a ngong ».
- « Gens d'imbwang ».
- « Gens d'Imbwang ngaan ».
- « Gens du chef Imbwang ».
- « Gens d'Imbing aux escargots, *milambu* du chef ».
- « Gens d'Imbing des escargots, démarche de mille-pattes ».

COMMENTAIRE.

Nous manquons complètement de renseignements sur le mot « Imbwang ». Peut-être était-ce un chef ou un village. (Laman, p. 252, col. dr.)

Kimbwanga. — (Be) de bwanga = cadeau, pourboire. Ce sens correspond à celui que nous retrouvons dans

« *Ilaan a nkum* » le *milambu* (la redevance de chasse due au chef) .

Dans la « *Copia del donatione que fa il Re de Congo a N. S^{re}* » on lit : « *Don Alvaro, per la gratia di Dio Re di Congo... di Bwanga* » (1583), Arch. Vat. Nunz. di Spagna, vol. 38, f° 243 cité par Mgr Cuvelier, page 339; celui-ci, après Buanga, ajoute (Okango ?). Nous ne pouvons que maintenir le point d'interrogation ajouté par l'auteur; les renseignements nous manquent pour fixer l'ancien habitat du clan, le fait que le clan existe, semble-t-il, chez les Basongo peut cependant être un indice.

Ankol. — En kimbunda c'est le pluriel de *nkol* : escargot. Parmi les nombreux sens cités, Laman, page 724, col. dr., donne *nkole* : prisonnier. Peut-être s'agit-il ici d'une redevance à payer par les sujets du chef. *Nkolo* est un nom de village à côté de Tumba, sur le chemin de fer du Bas-Congo. Notons, en passant, que Luwala, résidence du chef de Kimbinga, est le nom d'une rivière qui se jette dans le Congo (bas Fleuve) en face de l'embouchure du Kwilu, ce qui nous permettrait de supposer que le clan Imbing pourrait peut-être avoir son origine dans ces environs.

Ankol : est le nom d'un village de l'ancienne chefferie Kimbinga; les indigènes l'appellent « *Imbing-Ankol* », que les Européens ont transformé en « *Kimbinga Mankoloninga* ».

Ilaan a ngong. — « Démarche de mille-pattes ». Quelle est la valeur de cette traduction qui nous fut donnée par un informateur ? Nous l'ignorons. Peut-être sommes-nous en présence d'une déformation d'*ilaam* ? *Ilaam a Ngong* pourrait alors signifier « *milambu* » de Ngong ?

Imbwang ngaan ou *Imbwang ngal*. — Il est probable qu'une des deux variantes est une déformation de l'autre.

Nous ne savons laquelle adopter. Il existe un dicton qui s'exprime :

« Imbwil Imbing ».

Les indigènes ne l'expliquent pas; peut-être Imbwil signifie-t-il simplement chef, tout comme ngal ?

Les ibil, qui partagent l'interdit alimentaire du clan Imbing, n'ont pas — du moins chez les Bambunda — l'allure de clans; ce sont plutôt de petits groupements sans importance, sans doute des rameaux issus du clan Imbing et qui peuvent lui être assimilés.

§ 5. LE CLAN ULUUM « Nts ».

L'existence de ce clan pose un problème. Très nombreux, mais sans influence politique apparente, son nom ressemble à s'y méprendre ⁽³⁹⁾ à celui d'Ulum ou Olum « U ». De plus le clan nie obstinément avoir une parenté quelconque avec son homonyme, mais aussi avec le clan Mazinga ou ceux auxquels sa devise semble faire allusion.

Nous émettons l'hypothèse qu'il pourrait être un rameau séparé de longue date du clan Ulum « U ».

Orthographe. — Les documents officiels confondent l'orthographe des deux clans. Au demeurant nous pensons que l'Administration n'a fait que tout récemment la distinction entre les deux.

On trouve donc Olum, Ulum, Oluum, Uluum, Ulume, Mulumbu, Bulumbu.

Le nom du clan. — Grammaticalement la forme Uluum s'explique aisément comme dérivée de Mulumbu ou Bulumbu. La consonne initiale est fréquemment sup-

⁽³⁹⁾ Un Mumbunda intelligent m'avoua un jour qu'il lui était impossible de percevoir à l'oreille la différence entre les deux noms et qu'il devait toujours faire spécifier le tabou pour éviter toute confusion.

primée dans les noms propres en Kimbunda et la syllabe finale supprimée après allongement de la pénultième, *u + u*; d'où la finale *uum* longue avec ton descendant. Au contraire, *Olum* s'explique comme forme verbale : *o* étant un préfixe personnel relatif ou un pronom personnel infixé uni au radical verbal « *lum* ». Dans le 1^{er} cas « *olum* » signifie *celui qui prend, enlève*; dans le second cas : *prends-le, enlève-le*.

Jusqu'à mieux informé nous retenons pour le nom du clan sa dérivation du mot *Mulumbu* avec le sens de chenal du fleuve Congo, qui s'accorde le mieux avec les variantes de la devise clanique, sans exclure d'autres hypothèses.

Interdit alimentaire clanique. — L'oiseau *ntsundzal* ou *ntsunzek* (*ntsunzadi*). Il a la taille du ramier, mais est beaucoup plus haut sur pattes; on le rencontre en bandes nombreuses.

L'interdit fait l'objet d'un dicton :

« *Nsunzal u mpaan ilium* »
 « *usiel a mats ikol empu* » :
 « *L'oiseau ntsunzal au diadème* »
 « *Le pélican au chapeau à conque* »,
 ou bien
 « *Usiel de la rivière où abondent les conques* »,
 ou bien encore
 « *La rivière Usiel où abondent les conques pour les coiffures* ».

Nous avons donné une traduction allégorique de la devise; littéralement elle est inexplicable. En effet, celle-ci serait : « *l'oiseau ntsunzal aux longues plumes plantées en angle droit* », ce qui est la caractéristique de l'oiseau *labebu*, qui ne ressemble pas au *ntsunzal*. La seconde partie a été traduite, librement pensons-nous, par un de nos informateurs : « *Le pélican porteur d'eau* », traduction dont nous n'avons pu obtenir confirmation. Il donnait au mot *ikol empu* (*Ikolempu* ?) le sens de pélican. *Mats* signifie : eau, rivière. Le sens de *usiel* nous est inconnu

et ne s'explique pas grammaticalement avec le sens donné par notre traducteur; il faudrait, semble-t-il, « usieen mats » : celui qui prend l'eau. L'allégorie paraît beaucoup plus plausible, faisant allusion aux coiffures de chefs de clans différents. Le P. Swartenbroeckx nous signale, en effet, l'existence de coiffures « à chignons » chez les chefs Bayansi (Ikol i mpu : la coquille).

Cette traduction est aussi plus conforme à notre hypothèse qui considère le clan comme une branche séparée de longue date du clan Ulum « U » et qui se serait jointe au bloc du Nord-Est.

Ibil. — Nous n'en n'avons pas trouvé.

Alliances. — Nous reproduisons celles que nous avons signalées pour le clan Ulum « U »; la confusion existant entre les deux clans, nous n'avons pu établir nettement celui auquel elles se rapportent :

- 1° Mbang-Olum.
- 2° Imbwampi-Olum.

Devise clanique. — Nous en avons noté 5 variantes; certaines semblent manifestement des déformations :

- 1° « Bis Uluum u Ngey ».
- 2° « Bis Uluum u Ngey u mpiu (mpio ?) Nkur ».
- 3° « Bis Ngey u mpio Okut ».
- 4° « Bis Injey u mpio Okuun ».
- 5° « Bis Uluum u Ngay i mpiin akop ».

Aucune de ces devises n'a pu nous être expliquée; nous proposons les traductions suivantes :

- 1° « Gens d'Uluum de Ngey ».
- 2° « Gens d'Uluum de Ngey de l'ombre (du kaolin) de Nkut ».
- 3° « Gens de Ngey détenteurs du kaolin de Okut (au kaolin de) ».
- 4° « Gens d'Injey détenteurs du kaolin d'Ukuun (au kaolin d') ».
- 5° « Gens d'Uluum de Ngay de Mpiin (ou mpiin akop) ».

COMMENTAIRE.

Les trois premières variantes ainsi que la 5^e se réclament toutes de Ngey, probablement le pays d'origine ou le chef du groupement, que nous n'avons pu identifier.

Dans les variantes 2, 3 et 4 il est fait allusion au kaolin sacré du clan. Tantôt Nkut, tantôt Ukuun. *Okut* est encore un nom d'homme porté au village Mudinga de Nkut; il est aussi possible qu'*Okut* soit une transformation de *Nkut* à cause du *o* final de *mpio*.

Mpijn akop. — Nous n'avons trouvé aucune explication satisfaisante; « *mpijن* » peut avoir le sens de verandah formée par le prolongement du toit du côté de la façade antérieure de la case, appelée *pukulu* dans la langue véhiculaire ou commerciale.

Le dicton semble indiquer clairement une relation entre le clan Uluum « *Ns* » et les Badinga, tout comme du reste les variantes 2, 3, 4 et 5. Dans cette dernière nous pensons qu'*Injey* est une déformation de *Ngey*. Le clan Uluum « *Ns* » pourrait être une branche du clan mumbunda fortement alliée aux Badinga.

Que les indigènes aient pu nous faire la description du pélican prouve le fait qu'ils ont connu de très vastes fleuves ou lacs, car le pélican n'existe pas dans le pays des Bambunda.

SECTION V.

Deux clans partageant le même interdit, tout en conservant une forte originalité, sans toutefois exercer le pouvoir politique, font l'objet de cette dernière section.

§ 1. LE CLAN OSONG.

Orthographies. — A côté de Busongo, régulièrement employé, on rencontre Bosongo et Bushongo.

Le nom du clan. — Le nom de ce clan, particulièrement nombreux, rappelle celui de la tribu des Basongo. Parmi les clans célèbres dans cette tribu, le P. de Beaucorps signale le clan Musongo (40), page 62. De nombreux villages en portent le nom qui nous rappelle les régions de Sonho, Sogno, Songo et Musongo des anciennes cartes. (Cfr. *supra* les clans Isaal, p. 61, et Ilwop, p. 115.)

Interdit alimentaire clanique. — L'antilope Nkaa (communément appelée nkay).

Ibil. — Les clans Imput et Ituumbil observent le même interdit.

Alliance. — Le clan ne figure pas dans la liste des alliances, mais le dicton, déjà cité :

« Kaa atiin a ween Osong »

« Mviitsh atiin aween l'imbilanguun » :

« Quand l'antilope Nkaa s'enfuit, elle se réfugie à Osong »,

« Quand l'antilope Mviitsh s'enfuit, elle se réfugie à Imbilanguun »,

fait supposer que la bonne entente règne entre les deux clans.

Devise :

1^o « Bis Bibwey i mpiin akop ».

2^o « Bis Bibwey i mfuy akop (a kop ?) ».

La traduction en est malaisée :

2^o « Gens de Bibwey des défenses de mpiin de kop ».

1^o « Gens de Bibwey de mpiin akop ».

Selon certains informateurs, Bibwey était un village si important, que ses habitants purent transporter un élé-

(40) Le premier manuscrit portait « Bisio » au lieu de « Musongo ».

phant à bras d'hommes. Ces explications sont évidemment sujettes à caution; peut-être ont-elles été suggérées par le mot *mfuy* (défense d'éléphant) de la devise ?

COMMENTAIRE.

Il est pour le moins surprenant que ce clan si nombreux n'exerce apparemment aucune influence politique chez les Bambunda. Les quelques villages de race musongo fixés aux environs de Kikongo et Kiyaka H.C.B. qui n'ont pas suivi leurs compatriotes installés aujourd'hui sur la Gobari et Luniungu ont conservé toute leur originalité. Ils ne se sont pas mêlés aux Bambala (ou très peu) et ne se sont pas joints aux Bambunda, bien qu'ils parlent la même langue à très peu de chose près. Au point de vue somatique, le type Musongo ressemble fort au type Mumbunda; seule la coiffure est différente.

Ibil. — Ituumbil et Imput.

NOTE. — On nous a cité une seule fois la devise suivante pour le clan Osong :

« Bis ukiets i Nim Lakeen ».

Cette devise étant celle du clan Imput, nous en reparlerons dans l'étude de ce clan. On pourrait en conclure une affinité entre les deux clans.

Nous avons entendu dire, sans pouvoir en obtenir confirmation, que les gens d'Osong sont « baan » de ceux d'Ulum « U ». Ils sont « enfants », c'est-à-dire descendants en ligne directe; ils ne sont donc pas héritiers, puisque les Bambunda sont matrilinéaux. Le pouvoir politique ne leur revient donc pas de droit. Les Bambunda sont cependant unanimes à reconnaître que jadis les grands chefs cédaient assez fréquemment une partie de leur pouvoir à leur fils. Ce pouvoir était strictement personnel et ne pouvait être légué. A la mort du bénéficiaire cette espèce de fief faisait retour au chef qui l'avait concédé, ou à son

héritier légitime (frère puiné ou neveu). On conçoit aisément que si les héritiers du bénéficiaire étaient audacieux et que si le chef légitime était faible, ce retour à la couronne devait donner lieu à contestation. C'est ainsi que nous nous expliquons les incessantes contestations apparemment inextricables entre les chefs Bambunda au sujet de la légitimité de leur pouvoir. Nous avons cité le cas du chef Isang, du clan Isem, se faisant passer comme héritier légitime et membre du clan Ulum.

A Kimpata, le chef Iku et son cadet J. Dodinga appartiennent au clan Akang (Makangu), bien que dans son étude M. Weekx affirme que la chefferie a reçu le kaolin du clan Ulum « U ».

Plus typique encore est le cas de la case aux attributs cheffaux de Makupokwets que plusieurs chefs revendiquent comme leur appartenant..., et celui d'un *nkwi* ou autel sur lequel on offre aux mânes des ancêtres les trophées de chasse; il serait actuellement sans possesseur !

§ 2. LE CLAN IMPUT.

Orthographe. — Tous les documents portent Kimputu. Les indigènes emploient parfois la forme dialectale Imput.

Le nom du clan. — Laman, page 259, col. dr., donne Kimputu : nom de la partie la plus proche de Kimpanzu, près de Madimba. Le clan a donné son nom à plusieurs villages : chez les Bambunda au km 20 de la route de Kikwit à Banningville par la rive droite; au km 100 de cette même route chez les Bamputu; sur un affluent de la Kafi, chez les Bangongo : Fumu-Mputu, Putu-Bungu, Putu-Bumba (terr. de Mase Manimba); enfin le Kimputu au Nord du Zaïre (Cfr. L. Van Naemen, Migration des Bayansi (Bayeye), Congo, 1934, t. I p. 190), « ... partis de Kimputu..., ils furent arrêtés par les chutes du Congo... ».

Kimput nous est signalé comme fétiche chez les Bayansi par le P. Swartenbroeckx (41).

Mput a mbaa. — Littéralement l'épreuve du feu. C'est une ordalie ou jugement de Dieu qui oblige le voleur à plonger la main dans une marmite pleine d'huile bouillante pour en retirer un petit caillou. Le mot mputu n'a pas le sens de poison d'épreuve que lui prête le kikongo commercial; les Bambunda l'appellent *ipwim*.

Enfin les Bambunda nous ont répété souvent que les Bamputu, dans leurs chants de danses, s'écriaient « *Mwaan Mumput, mwaan Mumbund !* » : « L'enfant Mumputu est un enfant Mumbunda ». La langue des deux tribus se ressemble fort.

Interdit alimentaire clanique. — L'antilope *Nkaa*, comme pour le clan Busongo, ce qui implique d'habitude une très proche parenté.

Ibil. — Le clan Osong.

Alliance. — Nous n'en avons pas trouvé.

Devise clanique. — Nous avons noté cinq variantes :

- 1^o « *Bis ukiets u mong kanik* ».
- 2^o « *Bis ukiets u ngaan kanik* ».
- 3^o « *Bis ukiets i Nim Lakeen* ».
- 4^o « *Bis ukiets i Nim Ankeen, unsa Mbaan* ».
- 5^o « *Bis ukiets u ngaan kanik usaan ankuk (a nkuk asuun biel)* ».

Pas la moindre explication ne put nous être fournie pour les traduire. Nous proposons :

- 1^o « Gens de la source de la montagne kanik ».
- 2^o « Gens de la source de la ville (Nganda Kongo ?) kanik ».

(41) Le clan Kimput est peu répandu chez les Bayansi et n'existe nullement en chefferie Mpwon (Mpono), mais le fétiche d'investiture de Mpwon s'appelle *Kimput* et interdit au chef de manger de l'antilope nkay. (Note manuscrite du P. SWARTENBROECKX.)

- 3° « Gens de la source de Nima Lukeni ».
- 4° « Gens de la source de Nim Lukeni de (Musaana Banda ?) ».
- 5° « Gens de la source de Nganda, les touracos traversent sur leurs pattes le musaana (?) ».

COMMENTAIRE.

Il est vraiment regrettable que nous ne puissions que conjecturer le sens de cette devise particulièrement intéressante, que nous nous efforcerons d'interpréter le mieux possible.

« *Bis ukiets* » : gens de la source. — Le début de la devise est le même pour toutes les variantes. Nous pensons pouvoir traduire *ukiets* par source. En effet, les indigènes ont toujours donné le sens de ruisselets à *ikiets*, forme plurielle de *ukiets*. (Cfr. *supra* : *Kwil a Mpoom o Nzoom abang ikiets* de l'imprécaction à la pluie et à la foudre, ch. I, p. 26.)

Mong. — Montagne.

Kanik. — Nous ne sommes pas parvenu à trouver le sens du mot; il semble être un verbe dont le sujet serait *ukiets*. Laman, page 216, col. g., donne *Kanika* (S), fact. de *Kanama*, causer, occasionner un jugement, une décision, un arrêt sévère. A moins qu'il ne faille écrire *ka nik*, *ka* étant alors une préposition de lieu.

Ngaan. — Signifie en kimbunda le petit abri que le tireur de vin de palme se construit généralement à l'orée de la forêt pour y déguster le produit de sa récolte; les coupeurs de palmistes y décortiquent les régimes.

Laman, page 683, col. dr., donne plusieurs sens intéressants :

Nganda. — (O) place ouverte et nettoyée dans un village.
 (N) place publique... palais (du roi)...
 (N) nom de famille, de clan.

Nganda a Kongo. — Nom de San Salvador, qui est la capitale de ce pays.

Nim Lakeen et Nim Ankeen. — Nima Lukeni, le préfixe *lu* du kikongo, est régulièrement transformé en *la* par les Bambunda. Le P. Van Wing signale Nima Lukeni comme étant le premier roi de Kongo; il vécut vers 1400. (Cfr. *Nsangu Zinkulu zi Dibundu dikatolika muna nsi Kongo. Ndiema izole.* Kisantu, 1931, p. 3.)

Unsambaan ou untsa mbaan. — Selon certains indigènes *Unsambaan*, c'était un village. (Cfr. *supra*, Clan Intsung, sect. III, § 5, p. 108.)

Untsa mbaan. — Littéralement à côté de *mbaan*; ce sens n'éclaire rien.

La dernière variante suggère une autre explication pour *Unsambaan*; en effet, *ankuk asuun bjeel* semble pouvoir se traduire légitimement par : « les pigeons verts ont traversé sur leur pattes, c'est-à-dire pas en volant (pigeon vert = touraco vert ?).

Qu'ont-ils traversé ? Ils ont traversé l'*Usaan*. (Laman, p. 250, col. dr.)

(N.-E.) : *Mbaana*. — Nom de contrée dans la région de Musaana. Le *a long* dans *Mbaan* et dans *Musaana* explique facilement le son long de *Usaan* et de *Mbaan*; malheureusement, il ne nous dit rien sur l'endroit où ces localités se trouvent. Il n'est pas impossible que nous ayons ici une allusion au village de *Baana*, situé au pied du pic *Mense*, à 25 km environ à l'Est de Léopoldville. Citons aussi : « *Cohangila* est un petit district », écrit le P. Jérôme de Montesarchio. Il y arriva en venant d'*Esichilu...* par *Erimba*, situé sur les montagnes dont il descendit pour se rendre à *Nbanda-emene*, d'où il continua son voyage vers *Kwangila* et ensuite vers *Kasi*. (Cfr. Mgr Cuvelier, p. 343.)

Parmi les différents sens donnés par Laman, à qui nous renvoyons nos lecteurs, signalons *banda* : grand amas d'eau, bassin, étang, etc., page 15. Ce mot explique le sens allégorique de la devise du clan Intsung : « Ngwoon... bwil Unsambaan »; « Le crocodile est chef au pays de l'eau ».

SECTION VI.

Trois clans, ne manifestant aucun lien apparent avec ceux que nous avons décrits dans les chapitres précédents, font l'objet de cette dernière section.

§ 1. LE CLAN UTSUUN.

Orthographe. — Mutsunu se rencontre habituellement; on trouve aussi Mutshunu.

Le nom du clan. — Les renseignements nous manquent; nous nous bornons à le rapprocher de celui de Mushuni, au confluent de la Lukula et de l'Inzia.

Interdit alimentaire. — Le signe *mbuun*, dont la poitrine est rousse. Un refrain fait allusion à l'interdit :

« Me mbuun akjey a ntsiin »
 « ebaan inkjom kibwar ambwil » :
 « Moi le mbuun à la poitrine rousse »,
 « ma jolie peau sert de parure aux chefs ».

Nous l'avons noté à Kinkasa (terr. d'Idiofa).

Le groupement est peu nombreux et n'exerce aucune influence; nous ne l'avons trouvé qu'à Ndanda Mutsunu (terr. du Moyen-Kwilu) et à Kinkasa, donc à des endroits très éloignés l'un de l'autre.

§ 2. LES CLANS UNTSAMBANG ET OTIIN.

Nous manquons totalement de renseignements sur ces deux clans, que nous ne connaissons que par le dicton d'alliance.

Otiin. — Rappelle le nom du village Botindi, situé à la frontière Sud-Est des Bambunda, que nous n'avons jamais pu visiter, et celui de Banda Botindi, au Nord-Est de Kimbanda.

Un informateur nous affirma que le clan *Untsambang* n'était autre que le clan « *Ngoon* », c'est-à-dire Ebjaal.

SECTION VII.

Pour certains groupements nous n'avons que des renseignements fragmentaires, ou bien nos informateurs en sont restés à montrer leur désaccord. Nous pensons bien faire en n'ommettant pas de donner ces détails qui pourront rendre service aux chercheurs.

Katembo, signalé par le R. P. Close à Lufuku Matende, se dit parent d'*Injey* (p. 41) et donne comme interdit le « *nieng* », héron blanc.

Mala serait un rameau issu de *Mazinga* (p. 50), ou des esclaves de ce groupe qui en ont pris l'interdit alimentaire.

Ingwil (Kingwili) se dit clan. Il est proche de *Mazinga* (p. 50). A proprement parler, « *ingwil* » est la classe sociale qui se place entre les « *ambwil* » (singulier : *mbwil*) — hommes libres — et les « *aso* » (singulier : *oso*) — esclaves achetés.

Certains, mais cette opinion est controuvée par d'autres, assurent que les « *ingwil* » sont les descendants d'esclaves d'ancienne date; leur situation serait semblable à celle des

clients romains et ils pourraient même devenir chefs. Ils ont pris l'interdit du clan dans lequel ils ont été intégrés.

Nous serions plus porté à croire qu'ils sont descendants de prisonniers de guerre du temps jadis et de gens qui ont perdu leur clan d'attache au cours des migrations.

Ndungu (*Ndungu*) s'intègre à *Ikung* (p. 58). Il n'a ni devise ni histoire propre, ni importance numérique. N'est-il pas un déterminatif s'opposant à *Kwil*, que nous avons dans le dicton de *Ikung*. Celui-ci dit en effet : « *Ikung a Kwil... Ikungu a Ndung* ».

Kijaka, relevé dans le village de *Mukulu Mazinga*, se dit parent de *Mikungu* (p. 58) et de *Kisaka*; c'est le R. P. Close qui nous transmet ce renseignement.

Mpaap Isaal, parfois mentionné, se rattacherait à *Isaal* (p. 61). *Mpeep* ou *Mpaap* devrait être le nom d'un fondateur de clan ou d'une localité importante.

Lukungu se réclame avoir la qualité de clan à *Kwanga Mala*, village du territoire du Moyen-*Kwilu*. *Isaal* le réclame comme sien. Il ne se compose que d'une famille qui a comme interdit « *nkoom* », la chèvre. Antoine *Malumba*, un membre de cette famille, nous a raconté qu'une femme du nom de *Lukungu* avait eu de nombreux enfants et que ce fut la raison pour laquelle on conserva ce vocable. Ce serait une esclave qu'*Isaal* avait achetée à *Ibeths* (*nkoom*).

Ngaans (*Ngansi*) vit au milieu d'*Imbwampii* (p. 66), au point de se confondre avec lui. Son nom apparaît dans la région de *Kwanga*, territoire du Moyen-*Kwilu*, dont une agglomération s'appelle *Kwanga Ngansi*.

Mbang, proche d'*Olum* (p. 36). Ne nous est connu que par le tableau des interdits alimentaires, le dicton d'alliance et celui de la distribution des terres. Ce dernier énumère les chefs de terre dans la partie Sud-Ouest de la

région occupée par les Bambunda dans leur habitat actuel :

- « Lakwa la Ngung Angung »
- « Ateen a Mwe Mbel »
- « Alel a Mpir Ikuunts »
- « Okul a Mwe Mbang »
- « Impat a Ijoy »
- « Imbaan a Mel Akwets » :
- « Lokwa de Ngung Angung »
- « Matende de Mwe Mbel »
- « Malele de Mpir Ikuunts »
- « Mukulu de Mwe Mbang »
- « Kimpata de Miyoyo »
- « Kimbanda de Mel Akwets ».

Mukulu est donc la terre du chef Mbang. Actuellement le pouvoir est exercé par le clan Bantsaam (Batsamba). Nous n'examinons pas ici la question de la légitimité du pouvoir. M. Weekx, *op. cit.*, page 26, écrit que la lignée de Muliala (clan Ulum « U ») donna le mpembe sacré de l'investiture au chef de Mukulu. Nous en concluons que les clans Mbang, Bantsaam et Ulum « U » sont étroitement unis.

Le nom de ce clan rappelle celui d'une localité : *Bangù*. « Essevo was gelegen op den Bangu, ten Noorden van Kimpese. » (Mgr Cuvelier, p. 358, édit. flamande.)

Nkungu à Lufuku Matende a le même tabou que le clan Bantsaam (p. 75).

Akup (Makupa) et *Inkaam* (Kikamba) nous paraissent des esclaves d'Isem, plutôt que d'authentiques clans.

Akup se présente comme ibil de trois groupements : d'Ibwampii (p. 66), d'Isem (p. 78) et d'Ebjaal (p. 93). Une seule fois on nous l'a cité avec l'écureuil « mpal » comme interdit alimentaire.

Le nom rappelle celui de Makuba, dans la province de Nsundi. *Inkaam* a été relevé dans le village de Gomena I (territoire d'Idiofa), où il observe l'interdit « Ntsuun », grande antilope.

Le nom rappelle Kikamba, village chez les Bapindi et les Bahun gana, et celui de la chefferie muyansi de Fwakamba (Fwakaam).

Kianga (Kiang) est un nom que prennent les gens d'Injey (p. 41) pour désigner leur propre groupement à Lufuku Matende, dans le territoire des Bapende.

Kimbushi sort également de Mukulu uniquement et a deux interdits : « nsot'l » et « mvutshi ». Il est voisin de Imbilang guun (p. 78).

Buzombo et *Kingulu* sont aussi localisés dans un seul village. Ce ne serait qu'un autre nom d'Imbilanguun. Ils ont le tabou « mvutshi ».

Injoy (Iniyoyo) est un groupe d'esclaves ou une branche d'Ebjaal qui a perdu toute importance (p. 93).

Lalwong (kulwongo) est aussi dit tributaire d'Ebjaal (p. 93).

Intsuum (Itsuum) a la même caractéristique. Il aurait un interdit supplémentaire : chien et chat. Les deux premiers ainsi que Akup, dépendant d'Ebjaal, observeraient aussi le tabou « mpuup », le pic.

Ijung est connu au village d'Imbongo. Il est tenu pour esclave d'Ebjaal (p. 93).

Ipung, un tout petit clan, est dans l'orbe de Bitsambele (p. 97).

Ibwit et *Ndudu* sont des variantes pour désigner Akang (p. 102), respectivement aux villages de Makungu et Mukulu Ibwampii.

Ntswoots (Ntswots, Ntswost'l, Ntsotso) est un second nom d'Ingwom (p. 110).

Imbiim (Kimbii) est un autre nom d'Idiofa (p. 115).

Imbing (p. 119) a quatre ibil :

Ingal (Kingala, dont le nom dérive du terme « ngal », qui signifie : titre honorifique). Sa devise est « Bis Imb-

wang, ngal », que nous rendrions par « gens d'Imbwanga, chef », ou « gens du chef Imbwang ».

Imbwil (Kimbwili), dont le nom a une certaine ressemblance avec le précédent; il dérive de « mbwil » : chef. Peut-être faut-il rapprocher ce terme de ceux de Mbwila, Mbwilu, Ambouila (Mbwele), petit groupement situé au Sud de Bata. Hypothèse qui soulève une difficulté : elle place le clan fort au Sud du pays d'Okango.

Impat (Kimpata) rappelle le nom de Mwe Mpat.

Ipung, qui nous invite à faire allusion à des noms de villages ou de hameaux.

Itumbil est un groupe issu d'Osong (p. 124). Ce clan n'est renseigné qu'à Bwälenge et à Isiey, du territoire d'Idiofa. Il est issu d'union *endogamique* récente entre un homme et une femme, tous deux de clan Osong. Nous nous demandons si ce nom ne signifie pas tout simplement « gens issus de même clan » (ituu mbil) ou clan d'inceste. C'est le seul cas de ce genre que nous ayons jamais rencontré.

CHAPITRE VI

TOPOONYMIE ANCIENNE.

Nombre de villages ne portent plus le nom qui leur fut donné par leur fondateur. Ces noms étaient souvent significatifs. Nous avons pu en noter quelques-uns.

1. TERRITOIRE D'IDIOFA.

A. — SOUS-CHEFFERIE KIMPATA MIYOYO.

Kimpata : (Impat) = Oshiey a Mpuun : le village du chef sur la rivière Mpundu (Oshiey signifie : village du chef).

Mikulu (Ikul) : ikul = les pierres. Les rivières qui entourent le village sont pleines de pierres. Peut-être y a-t-il une allusion au passage du fleuve Congo ? (Cfr. *supra*, p. 106.) Le premier nom était : « Olung indur a Ntsung (ou antsung ?); le même nom fut donné également à Nkata Mulungu (terr. du Moyen-Kwilu).

Manzonzi (Andzots) = Imbwil a Mpang Muteer a Ngon.

Kinkasambo (Inkasambo) = Ngwom ilang. D'aucuns prétendent qu'ilang signifie *Euphorbia* (les *Euphorbia* dont sont faits les enclos des chefs). D'autres, au contraire, que ngwom est une espèce d'antilope. Nous pensons qu'il ne s'agit pas ici d'*Euphorbia*, à cause du dicton déjà cité (cfr. p. 82) :

« Ngwom amween Mpit Ijuum ».

« Ijuum ukul a Juum ».

« Nkas ukul a Nkas ».

Ce dicton, que les indigènes n'ont pu nous expliquer, nous permet de supposer que le nom du village rappelle celui de Nkas (Inkas a mbo ?).

Le hameau Ouest du village s'appelait : Lawal (Luwala).

Le hameau est Ibaan.

Le hameau central où réside le chef : « Okulu m'Oshiey, c'est-à-dire Okulu dans l'enceinte du chef. Un notable du village s'appelle encore Okulu.

Imolo : Imool = Ishjey i mbiin a nzo.

Gomena (Ngom) : Ngom est la rivière qui donna son nom aux deux hameaux :

Gomena I = Ibaan.

Gomena II = Impiin a Ndong.

B. — GROUPEMENTS MVLAMPHE ET NTSAMBA (NSAMBA).

Iwungu : *Iwung*, de son ancien nom : *Twom a ngaan*, ou *Iwung a twom a ngaan*. Nom qui fut donné jadis à *Iwungu* en territoire des Bapende. Un proverbe des Bakongo, cité par le P. Struyf, s'énonce :

« *Wungu batuma nseke* » :

« La rivière *Wungu* on lui enjoignit de couler en brousse ».

Selon le R. P. Struyf, la rivière serait au Sud de l'Angola ou au Lunda. Nous nous demandons si ce ne serait pas plutôt une rivière du Loango (région de *Vungu*) ?

Lokoto (*Lokot*) = *Iliim ntswoy*, c'est-à-dire l'*iliim* pointue (cfr. pp. 93-94).

Le mot kikongo « *nsongi* » se prononce « *ntswoy* » en *kimbunda*.

Y aurait-il ici une allusion au gué du *Nsongi* ? « *Sabu di Nsongi, tala, landa* » : « Le gué de *Nsongi*, regarde-le, suis-le » (dicton kikongo, P. Struyf). Nous ne le pensons pas, à moins qu'il ne faille lire *aliin* au lieu d'*Iliim*.

M. Maquet, dans *Congo*, 1937, t. II, n° 3, p. 243, écrit : « Le noyau de cette chefferie... est formé par des *Kisubi* d'origine *Nsundi*, qui passèrent l'*Inkisi* au gué du *Nsongi* ». *Aliin ntswoy* signifierait alors : ils suivirent le *Nsongi*.

Makupokwetsh (*Akup okwetsh*) = *Olung* (c'est-à-dire *Mulungu*).

Kangu ou Kanga (*Kang*) : *Impwil i Nguun ibey, ikop la mbiin*.

Imbongo : groupement *Nsamba* : *Ntabin a Ndzo* : pourriture d'éléphant. Le village fut construit à l'endroit où l'on découvrit le cadavre d'un éléphant en putréfaction.

Imbongo-Mango = *Ankwoy*.

Yasa Miwunu = *Ampung*.

Kinkasa (groupe *Mvulampii*) = *Luem a mpal a Ndziim*.

C. — CHEFFERIE TSHIM-ANGUNG.

Kinkau (Inkay, Kinkay, Kinkap) = Impeen ngi Okamwey; ce sont les noms des deux rivières qui arrosent le village.

Kimpasi : Les deux villages de ce nom rappelleraient-ils celui de la fameuse société secrète des Bakongo ?

2. TERRITOIRE DU MOYEN-KWILU.

a) GROUPE Nkata :

Nkata Mulungu = Olung induur a nstung.

Nkata Luwala = Ingwil a mpung (Ingwil de Mpung).

Nkata Busongo = Idziim i Nzuun.

b) GROUPE KIMBINGA :

Mankoloninga (Ankal o ning) = Imbing ankol, ilaam ankum. C'est la devise du clan Imbing. (Cfr. *supra*, p. 119.)

Imbantsi = Bel a mbuum. Dans ce village les indigènes citent le dicton « Abom ntüwe, ngi Ikikiel ikuunts a mwats » : Ils ne mangent pas la tête; le village était bâti près de la rivière Ikikiel (traduction d'un informateur).

c) GROUPE MAMPUNGU :

Mampungu : Ampung = Andel a Mpung. L'Andel est la rivière qui arrose le village.

Ibwit = Ikagn'Ibwit. L'Ikagne est la rivière qui arrose le village.

Motsila (Otsil) = Otsil a Ngaans. La population de ce village ainsi que celle des trois villages de Ndanda comptent beaucoup de femmes esclaves achetées chez les Bapende. La mère du vieux chef Tanga et celle du chef de Danda Mikungu sont Bapende.

Ndanda Busasi (Usaas) = Usaas a Yoom.

d) GROUPE EBAAN A NTSAAAM :

Imbongo (Imbong) : porte le même nom que le village Imbongo du groupe Ntsamba, d'où il a essaimé = Ntabin a Ndzoo.

Mikunsie (Mukunsi, Mikundji) = Iwung.

Lubonsi Sulu (Labots Isuul) = Isuul. Mikunsie et Lubonsi Isulu pris ensemble s'appelaient Matende (Ateen). Dans ce village l'enclos du notable Dzidzey est appelé Ampung. Ce notable, qui est de condition esclave, a épousé une femme du clan Ulum « U ».

Kisalangundu = Ntsanguun; on peut rapprocher ce nom de celui du village muyansi Nshianguun ou Ntsangundu.

Soko-Mbelo : Bis Bel a Bung o Nkas ibina.

Luwala (Lawal) = Ikin i Ngwe mbwoy (les gardiens de l'enclos du chef). Telle est la traduction qui nous fut donnée. Luwala est aussi le nom d'un affluent du Zaïre qui se jette dans le fleuve en face du Kwilu (Bas-Congo).

Le lac Bilo : Serait-ce une réminiscence du lac Ilolo, dont nous avons parlé à, propos des migrations du clan Nkutu (cfr. p. 105) ? Voyez aussi « Bilolo », R. de Beau-corps, *op. cit.*, p. 7. Bilo est resté un nom d'homme ainsi que Kanuti (idem, p. 11) (42). Le lac est situé près d'Imbongo Ebaan.

La rivière Pomonzombo : sous-affluent du Kwilu; prend sa source près de Kisalangundu. Son nom rappelle : Kwil a mpoom o Nzoom.

NOTE. — Deux hameaux, l'un à Nkata (Moyen-Kwilu) et l'autre à Yasa (terr. d'Idiofa) s'appellent Nzilamakik,

(42) Il existe de très nombreux lacs dans la région occupée par les Bambunda, entre la Kamtsha et le Kwilu; la plupart sont très poissonneux, ils pourraient fournir de précieuses ressources pour l'alimentation de la population locale et pourraient, sans doute, être aménagés pour la pisciculture.

que les Européens dénomment Nzilakik ou Nzilamakinga. Leur nom rappelle le dicton dont les Bakongo se servent pour désigner les monts de Cristal : « Nzila makika mbutu ye mbongo » : Les montagnes qui cachent aux regards les fruits de la terre et la richesse humaine. (P. Y. Struyf.)

3. TERRITOIRE DES BAPENDE.

Kwili (Kwil = Kwil a Ntsaam, c'est-à-dire Kwili de Ntsamba; il est intéressant de noter que c'est probablement la première localité occupée par les Bambunda dans leur habitat actuel.

Mbanda Papa, dans certains documents Papi = Isaal mpaap ou mpeep.

Matende : nom de chefferie avant la constitution du secteur des Bambunda-Bapende. Le Kwili, affluent de gauche du fleuve Congo, dans le Bas-Congo, est formé de deux rivières : le Kwili Madiadia et le Kwili Matende.

Iwungu : Iwung a Twom a Ngaan; c'est ce nom qui fut donné ensuite à Iwungu Ntsamba.

NOTE. — Plusieurs villages portent le nom d'Ebaan. Cette expression a le sens de « dans le fond, en contrebas »; au sens propre c'est le fond du panier en vannerie. Les vanniers commencent d'abord par faire le fond du panier. On peut rapprocher cette expression de la locution « ka ntsiin » = « en bas » qui s'oppose à « ka ngieng » = « en haut ». On entend souvent ces deux expressions jointes aux noms de clans, par exemple « Osong ka ngieng » et « Osong ka ntsiin ». Osong en haut et Osong en bas, et cela même quand il s'agit d'un seul clan dans le même village parfaitement plat. Ces expressions servent simplement à distinguer la branche esclave et la branche libre. A Busongo, près de Mampungu Osong ka ntsiin, est la branche esclave.

APPENDICE

LÉGENDE DE L'HOMME AUX DIX VENTRES
OU LA FILLETTE NOYÉE.

Okaar umwes, baan andza bool. Ndza na : Me iween, me ankjen ndiin u ndzil afii-afii, ibi kawii o nzil a Pung Kapung !

Baan aki bwol, lawii, atul, amon nzil jool, imwes imve, imwes imbi-mbi. Mfiaan abvuun na : maam abe na : me ankjeen ndiin u nzil a Pung Kapung ! Umbammi na : aï ! Maam abe na : me ankjen ndiin u nzil afii-afii !

Oweni o nzil ineen, aweni, aweni, amon nge 'dzum lajii. Nge 'dzum lajii owus na : Kuuk ankweni lanki ? Ndza na : Maam abe na :

(Chœur) : Me ankjen ndiin o nzil a Pung Kapung.

Pung Kapung

Pung Hah !

Ngoon kangoon

Ngoon na hah !

Ngoon na latala ?

Mwaan latala.

Mpung na Hah !

Nkar na hah !

Abi kwe, abis mon nga adzum mool. Nga adzum mool na : Kuuk ankweni lanki ?

Nza na : Maam abe na :

(Chœur) Me ankjen ndiin..., etc.

Nga adzum kuum, na : Kuuk ankweni lanki ?

Ndza na : Itswi li, iwi; li kimi wuu ! Idzum li, iwi; li kimi wuu !

Nga adzum kuum na : Ntswa mbiin a meets ji ! Awol, amin !

Mpe ulong ! Awol, amin.

Mpe ntatsa ! Awol, amin.

Mpe mwaam : Awol, amin.

Wiin, ndze ! Ndza akwe, omin !

Ngwan ngi kiteen ajib mwaan aba nga adzum kuum aminne. Aku tela nkwoon. Aku sa ka apfuun. Ngwan ngi kiteen anje m' uley. Amon nge 'dzum lajii. Nge 'dzum lajii na : Lakwoon lana ?

(Chœur) Lakwoon la Taar Ungoон, Akolo !

Ungoон adia baar, Akolo !

Ungoон bu m'isim, Akolo !

.....
Nga adzum kuum abis ki, na : lakwoon lana ?

(Chœur)

Nga adzum kuum awol amin. Kiteen ngi ngwan apuu. Atshul utswe, abat. Atus mwaan, atus mbiin a meets, atus itwom, atus ntatsa, atus ulong, paan atus mwaan. Mbets iji oto o lis, aku opfiits o mats. Akio o mats, akwella mu lasung la Mwe Ndzeem. Mwaan a Mwe Ndzeem aki liir. Mwaan aku tiin, aku wis Mwe Ndzeem na :

Lingwen, liniam lasung, muur atar-atarin na : Heeh : Heeh : aniam okie. Koo lame sa labwey ! mboom s'efey ! lis se latubi !

Kiteen awol nkap, na : ndze, ikus abfur, idzwii ! Awol ikusin, awol mbets ankus, aware, aware,... na : Lakal abfur ikus, idzwii ! Niamma... awu na ? — Heeh ! Heeh ! Aniam okje ! Koo lame sa labwey ! mboom s'efey, lis sa latubi ! Akio wa la bul, aki okir bwang, osa o ndzo nkir.

Ase ilum mu otus. Otus, akwe l'ijuu, aween osoy. Baar antso amwen. Mwaan andza aki, omon; aku wis ngwan.

Ngwan andza na : Ndze; ikus abfur ! Aween aku wis kuum : atsul ansus akir odia ? Kuum na : me nkir odia ! Mwaan ame adziim awuun, me ifu mon ki ijuu ! Ntswe, be osiim ! Nkuum akwe aosiim, afumma aki o ngieng, aki tul. Ngwetsh, mwaan itswali !

Ngwanaku tswa mwaan andza o nkap a nzo ngi mwaan andza usa.

Mwaan na : Eh maam ! mwaan abis mats ongieng ntem !

— Ikus, maam ! kung-kunga asang abis ! Me ukieen enter, idia mfung ame ka labuum !

— Maam, mwaan abis mats ma abonga !

— Ikus maam, etc.

— Maam, mwaan abis mats ki ikuun !

— Ikus maam, etc.

— Maam, mwaan abis, mats mi ikuun !

— Ikus maam, etc.

— Maam, mwaan abis mats mi labang !

— Ikus maam !... hhhop !

— Ngwan angwi, aku mon mats o nkap o nzo, mwaan adzimi !

Itswii !

BIBLIOGRAPHIE.

- CUVELIER, Mgr J. & J. BOON, C.S.S.R., *Het oud Koninkrijk Congo*, Desclée De Brouwer, Brugge, MCMXLI. (Dans notre texte nous employons pour cet ouvrage l'abréviation : édit. flamande.)
- CUVELIER, Mgr J., *L'ancien Royaume du Congo*, Desclée-De Brouwer, L'Édition Universelle, Bruxelles, 1946.
- DE ROUCK, R., *Atlas géographique et historique du Congo belge et des territoires sous mandat du Ruanda-Urundi*, Editions R. De Rouck, rue de la Ruche, 33, Bruxelles 4.
- HAMBLY, D. WILFRID, *Field Museum of Natural History, Publication 329, Anthropological Series, Vol. XXI, No 2 : « The Ovimbundu of Angola »*, Chicago, 1934.
- Dans les *Mémoires de l'Institut Royal Colonial Belge*, Section des Sciences morales et politiques, collection in-8°, Bruxelles, Falk Fils, Georges Van Campenhout, successeur, 22 rue des Paroissiens :
- R. DE BEAUCORPS, S.J., *Les Basongo de la Luniungu et de la Gobari*, 1941, t. X, fasc. 3.
- K.-E. LAMAN, *Dictionnaire Kikongo-Français*, 1936, t. II.
- JOSEPH MERTENS, S.J., *Les Badzing de la Kamtsha* (troisième partie) *Dictionnaire Idzing-Français suivi d'un aide-mémoire Français-Idzing*, t. IV (troisième et dernière partie), 1939.
- M. PLANQUAERT, S.J., *Les Jaga et les Bayaka du Kwango*, t. III, Marcel Hayez, imprimeur de l'Académie royale de Belgique, 112, rue de Louvain, Bruxelles, 1932.
- G. VANDERKERKEN, *Ethnie Mongo*.
- J. VAN WING, S.J., *Etudes Bakongo. II : Religion et Magie*, t. IX, fasc. 1, 1938.

REVUES.

Revue *Congo*, Bruxelles :

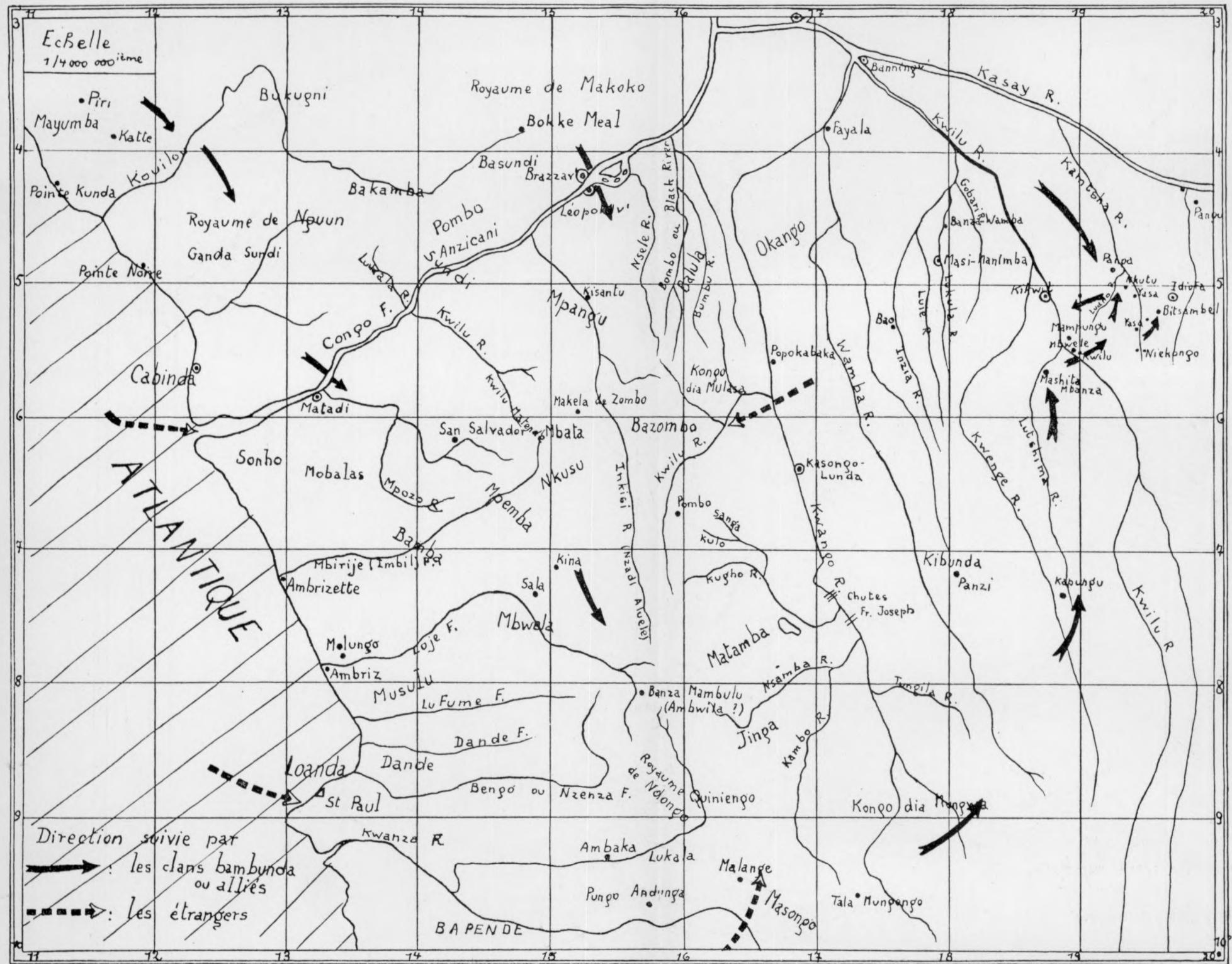
- JOS, COLLARD, *Note sur les Batsamba*, 1936, t. I, n° 5, p. 525.
- J. MAES, *Le camp de Mashita Mbanza et les migrations des Bapende*, 1935, t. II, n° 5, p. 713.
- M. MAQUET, *Les populations des environs de Léopoldville*, 1937, t. II, n° 3.

- Y. STRUYF, S.J., *Migrations des Bapende et des Bambunda*, 1931, t. I, n° 5.
- *De verhuizingen bij de Kamtsha*, 1934.
- G. WEEKX, *La peuplade des Ambundu*, 1937, t. II, n° 1, pp. 13, 150, 353 (cfr. p. 151).
- L. VAN NAEMEN, S.J., *Migrations des Bayansi (Bayeye)*, 1934, t. I, n° 2, p. 189.

Bulletin des Juridictions indigènes et du Droit coutumier congolais, Elisabethville (Congo belge) :

- J.-M. DE DECKER, S.J., *Contribution à l'étude du mariage chez les Bambunda*, 10^e année, janvier-février 1942, n° 7.





IMPRIMERIE MARCEL HAYEZ
Rue de Louvain, 112, Bruxelles
Dom. légal : av. de l'Horizon, 39

Printed in Belgium.